

Prophéties la fin des temps

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Jwr 10333

711 10333

The text on this page is estimated to be only 1.50% accurate

by GoogU

The text on this page is estimated to be only 21.40% accurate

I » I ■ ; y* *4 UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
900000140944

The text on this page is estimated to be only 6.84% accurate

PROPHÉTIES. LA FIN DES TEMPS P A K EUGÈNE
BARESTE. Di»i oinrlfs rodoulablrs jinnonrrni tr.-iilli*iM ii q«n» les trinpç
ai>nt .••rrivrK. f J. di* Mif.STiii»:, Siiirt'fs Ht St-Prtrr.ihnuri;.)
DEUXÎKMK KDITION BKL GK iMpnîMKR d'apri:s LA SIXIÏblF ÎÎT
l>KKMKnK KDmON FRANÇAISE. I f BRUXELLES J. -B.-J. DE
MORTIER, ÉDITEUR Une LOOpohl. 84, f.'inhoiiri; de Xamiir. 1848

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

ri A L ÉDITEUR. Vous me. demâiidx, mon cfaer motisteur, une
no* lice sur les prophéties, à moi qui ai osé braver le» préjugés de notre
époque en réhabililant le charlatan Noifradamus, Tun des plus grands
savants du xvi« siècle ; à moi qui le premier ai raconté celle merveilleuse
bisloire de la propbéiie deNo^l OUvarius, relative à Napoléon , laquelle
prophétie est si aulbenllque que dernièrement le rédacteur du ÂiémariiU dB
Mouen^ M. R , me disait avoir vu en* Ire les mains d'une personne de cette
ville une copie de la prophétie d*0livahus écrite au commencement de la
révolution française, c'est*à-dire plusieurs années avant Tavénement de
Bonaparte au trône impérial. Vous me demander quelque chose de neuf sur
cett% matière si peu connue et parlant si peu étudiée de nos Jours ; mais en
vérité, monsieur, tout ce que je pourrai vous dire dans Pespace qui m'est
réservé, sera, je l'espère, considéré par vos lecteurs comme une nouveauté,
car les esprits forts du siè* oie dernier ont tellement nié tout ce,qu*il leur
était impossible de comprendre, d'examiner, d'analyser^ de peser et de
toucher, que ceux de ce temps-ci eu sont arrivés au scepticisme le plus
ridicule, à l'athéisme le plus complet, et à ne plus considérer les
manifestations spirituelles de l'être humain, les mystères de Tâme, que
comme autant de duperies et lie aottises. biyiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 22.96% accurate

Vï A L'EDITfi^JR. Oui donc, depuis la réforme prêchée si chaleureusement par Luther, Zwinfile et Calvin, auraitcherGhé à étudier eonsciénclusement, dans Thomine et dans riiuiiKuiilé, la révélation divine, Pexlase reliiîieuse, le don de prophétie? Qui donc, depuis les violents et révolutionnaires écrits des philosophes du xviii« siècle se serait avisé d'ajouter ici aux prophéties de la Bible et de commenter les prédictionsanciennes et mqdernes? Le monde est ainsi fait : il marche sans trop savi^ir comment; il pense comme on lui dit de penser, et ayit en vertu des vieux principes de la routine et de l habitude. £h! mon Dieu! jl y a dix*huit cents ans à peine que des liommes animés d'une foi nouvelle rnouraical pour avoir voulu faire sortir le peuple de la routine et de riiabilude, en lui parlant pour ia première fois de liberté, de fraternité, de bonlieur ! Aujourd'hui nous vivons dans un matérialisme , qui peut pai lailement se comparer ù celui des Romains avant ia prédication de l'Évangile. La foif le dévouement, Taffeclion ne sont plus, mais en revanche réyoïsnie, les jouissances sensuelles et Famour de Tor ont remplacé dans notre cœur tous les nobles sentiments qui ranimaient autrefois. On est religieux à ia façon des ijaïeas qui immolaient Socrate et Jésus plutôt pour satisfaire aux exigences des vieux codes que par amour pour ks divinités de rolympe. Les sciences qui, ainsi que les arts et les lettres, reflètent les idées politiques et religieuses d'une époque, d'une nation, d'un peuple, sontàrheuru qu il est complètement athées. L'homme se, meut au Digitized by Google

Vif Bioyen d'orgmies matériels ; la terre tourae autour du soleil et la lune autour de la terre en raison de la loi d'at^racUoii, qui est purement physique \ tout, en un mot, pour le «avant est mécanique, physique et matériel ; rieu n'est Dieu. Et ces savants, qui croient savoir quelque chose et qui traitent du haut de leur grandeur les mystères de la révélation et le don de prophétie, ignorent ce qui constitue la respiration, la circulation, la génération; ce qui produit le magnétisme, le somnambulisme, la peste, la grêle, les aéroUtbés ; ce que c'est que l'âme, la vision, Textase, la végétation des plantes, Tétoile qui bnlle au ciel, [espace, le temps, la foi et Dieu ! Dans un tel état de choses, les matières qui font le sujet de votre livre doivent trouver peu de partisans. £l pourtant les prophéties sont aussi anciennes que le monde ; elles précédèrent chez les Grecs Té^tahlissement des inslilutions politiques; elles annoncèrent aux Hébreux la destruction de leurs cités, et Tavénement et les souffrances du Christ, le divin libérateur des esclaves; elles proclamèrent, par la bouche de saint Jean, la grandeur et la puissance du christianisme en Occident, et, chose plus curieuse encore, la naissance des hérésies, des pro^es^ talions, des réformes; elles jetèrent ensuite, au moyen âge et à la renaissance, Tépouvante parmi le peuple, en prêchant la fin du monde pour le siècle, le nôtre, et la venue de TAnU christ , en annonçant les fléaux qui doivent fondre sur nous, la ruine de nos villes, les massacres de ses habitants^.. Et jusqu'à présent toutes les prophéties anciennes se sont réalisées. Le peuple »a toujours cru aux prophéties et il y

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.54% accurate

Vin A L<^1TEUR. croira probablement toujours^ malgré le scepticisme jeté dans les masses par les philosophies athées. Ma« cbiavel nous en fournit un exemple : « Je ne sau« * rois, dit'iL en donner la raison, mais c'est un fait attesté par toute Tliistoire ancienne et moderne, qt\$e jaînais il n^est arrivé de primés malheurs dans une ville qui n'aient été préc(it\$ par quelques détiins f ou annoncés par des révélations, des pro^ diques ou autres signes célestes. Il seroiL fort à désirer que la cause en fût discutée par des hommes instruits dans les choses naturelles et surnaturelles, avantage que je n'ai point. l l peut se faire que notre atmos|>hère étant, comme l'ont cru certains philo* sophes, habitée par une foule d'esprits qui prévoient les choses futures par les lois mêmes de leur natjire, ces intelligences, qui ont pitié des hommes, les avertissent par ces sortes de signes, afin qu'ils paissent se tenir sur leurs gardes. Quoi qu'il en soit, le fait est cbrtaih , et toujours après ces annonce» on voit arriver des choses nouvelles et extraordinaires. » Maehiaf et, tout le monde le sait, n'était ni fanatique, ni superstitieux, ni Illuminé. Mais, si nous ouvrons les ouvrages des historiens, nous trouvons encore des choses pliis étonnantes* M. Roberlson, en rapportant le discours de Monte* zuma aux grands de son empire, rappelle les tradi* lions et les prophéties qui annonçaient depuis long-* temps l'arrivée d'un peuple de la même race qu'eux et qui devait prendre possession du pouvoir suprême. Les Chinois croyaient aussi aux prophéties. On Ut dans le Chouking : « Quand une famille s'approche du trône par. ses vertuîs, et qu'une autre est Digitized by Google

A L'ÉDITEUR. IX prié d'en desceodre en puntUon de ees crimes^ l'homme paffait (ou le prophète) en est instruit par des signes avant-coureïirs. » Les missionnaires européens avaient placé au bas du texte que je viens de citer la note suivante : u L'opinion que lespro* dîges et les phénomènes annoncent de grandee catoêirophee^ le chanijementl de dynaslfe, les révolutions dans le gouvernement, est générale parmi nos lettrés. » Maintenant^ si je me reporte aux temps phîloso* pliiques des Romains (aux temps philosophique»f remarquez bien), je trouve dans Cieéron un passage très-explicite qui condamne les adorateurs de la philosophie sceptique. « C'est une opinion très-an** cienne, descenduedes temps héroïques jusqu'à nous, dit-il, et affermie par le consentement du peuple romain et de toutes les nations, qu'il existe parmi les hommes une certaine divination, que les Grecs appellent d'un nom qui signifie le pressentiment et la science des choses ffitures. Chose magnifique et salutaire! si elle existe réellement, qui plus qu'aucune autre rapproche notre . nature de la nature divine.*.. Or, je ne vois aucune nation, si polie qu'elle soit, ou si savante et si grossière et si barr bare, qui ne croie que l'avenir cet annoncé, que plusieurs le connaissent et peuvent le prédire. » Je n'en finirais pas, monsieur, si je voulais rap* porter îcl le témoignage de tous les écrivains de l'antiquité qui se sont prononcés en faveur des prophéties. Voici quelques lignes du judicieux Plutar** que, que les adversaires du sujet que je traite en ce moment ont toujours passées sous silence : « Qmi^ que les prophéties ressemblent assez à des fables» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.61% accurate

I dit cet auteur, cependant la ruine de plusieurs villes de la Grèce détruites ou dépeuplées, les éruptions subites des barbares, la chute de plusieurs empires attestent la vérité des oracles. Les malheurs que viennent d'aprouver Ciimcs et Dicéarchie n'étaient-ils pas une dette que le temps a acquittée envers les sibylles qui les avalent anciennement prédits? Je parle de ces éruptions de volcans, de ces bouillonnements de mer, de ces pierres enflammées que le vent poussait avec tant de violence, de la ruine de si grandes villes, qui ont été tellement détruites que le lendemain même on n'a pu retrouver la place qu'elles occupaient. S'il est difficile de croire que la Divinité n'ait point eu de part à ces événements, à plus forte raison n'a-t-on pu les prédire sans une inspiration... Quand l'Oracle, non content d'annoncer l'événement, spécifie la manière, le temps, l'occasion et les personnages, alors ce n'est plus une conjecture incertaine, c'est une prédiction réelle de ce qui doit arriver.*. Il n'y a dans les oracles rien d'incertain, rien d'obscur. Vouloir en attribuer l'événement au hasard et se perdre dans l'infini. L'expérience est ici la garantie de la prédiction et montre, pour ainsi dire, la route qu'a tenue le destin. Je n'imagine pas qu'on puisse dire que le hasard seul a fait cadrer l'événement avec la prédiction : car alors qui empêcherait aussi de soutenir qu'Epicure n'a point écrit son Traité des Maximes certaines, mais que le hasard ayant réuni les lettres et les mots qui le composent, ce livre s'est trouvé fait ? « Il n'y a certes rien à répondre à une hypothèse aussi sensée et aussi logique. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

xr Tous les hommes de conscience et de jugement ont admis la
révélation et reconnu l'existence de l'esprit prophétique. «Ce sont là
certainement, dit le spirituel et savant Charles Nodier, de très-grandes
pauvretés de l'esprit humain ; mais il est difficile de se défendre de l'intérêt
de curiosité qu'elles excitent quand le hasard fait concourir la prédiction
d'un charlatan avec l'histoire, et, qui mieux est, avec la vérité. » Écoutez à
ce sujet ce que dit l'un des penseurs les plus profonds (et les plus religieux
des temps modernes, M. le comte Joseph de Maistre : « L'esprit prophétique
est naturel à l'homme et ne cessera de s'agiter dans le monde. Mille
expressions vous prouveront qu'il a plu à Dieu, tantôt de laisser parler
l'inspiration, comme il voulait, suivant les idées régnantes à telle ou telle
époque, et tantôt de cacher, sous des formes en apparence simples et
quelquefois grossières, de hauts mystères qui ne sont pas faits pour tous les
yeux. Or, dans les deux suppositions quel mal y a-t-il donc à creuser ces
abîmes de la grâce et de la bonté divine. car on creuse la terre pour en
tirer de l'or ou des diamants. Il n'est pas que jamais nous devons nous occuper
de ces hautes spéculations , car il faut nous tenir prêts pour un
événement dans l'ordre divers vers lequel nous marchons
avec une vitesse accélérée et qui doit frapper tous les observateurs. Il n'y
a plus de relief ; (on sur la terre ; le genre humain ne peut demeurer dans cet
état. Des oracles redoublent et annoncent d'ailleurs que les temps sont
ARRIVÉS... L'univers est dans l'attente. Comment mépriserions-nous cette
grande persécution, et de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

xiJ A L'ÉDITEUR. quel droit coodamiieriom-nous les hoames
qui, nrerfis par des signes divÎQs, se livrent à de saiiUes recherches? »
Après cette citation, il ne m*est plus possible de ricu dire; car je craindrais
de détourner l'attention de TDS lecteurs sur un passage qui mérite d*être
médité profondément, surtout à présent où la so* ciété européenne a tant
besoin d*être régénérée. P. S. Au moment où Ton met sous presse, je lis,
dans le Morning-Post ces lignes extraordinaires qui ont été reproduites par
le National d'aujourd'hui. a Quant à TOrient, nous croyons que la fameuse
prédiction Ta s*acconiplir. On sait quels événements ont été prédits pour
Tannée 12S5 de Thépire, ou, en style chrétien, Tannée 1840. Les Turcs s'y
attendent, et ils font, après leur mort, porter leurs corps en Asie, afin que
leurs restes mortels ne soient ^as au pouvoir du kaffir et du giaour. »
EuGBMB BARB8TZ. i4 septembre 1840. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 19.58% accurate

— I 786 — PROPHEÉTIE DE GAZOTTE^ RAPPO&TÉ£ PAK
LA UAKP& (liiouveau festin de BaUhazar, où Caioite, comme un autre
Daniel, annonce la fia prochaine qui les attend aux membres d'un festin
composé des philosophes suivants Chamfort. Condorcet. Vicq^d'Aiyr,
NicolaT, Bailly^ M«« leihertes, ftouchcf , U Harpe^ de Grammonl^ etc.)
Cazotte, de Dijon, est du petit nombre des hommes de lettresdu dix-
huitième siècle qui, au milieu du débordemeol des doctrines anarchiques et
impies de celte époque, resta Adèle è son Dieu et à son roi. Sa mort fut celle
d'un héros chrétien; enrermé à TÂbbaye il fut sauvé des massacres des 3 et
S septembre, par l'héroïsme de sa fille qui se précipita sur lui et le couvrit
de son corps en disant aux bourreaux : tf Voas n^arriverez au corps de mon
père qu'ait près avoir percé le mien, n Le fer tomba des mains des assassins,
et Cazolte fut ramené en triomphe jusque dans sa maison* Arrêté de nou«
veau, il fut condamné à mort par des juges qui furent obliges de rendre
hommage à ses vertus« (i) Je 6uis heureux de pouvoir rapporter
textuellemeoi dana eeUe troisiènie Mi lion, la prophétie de CazoUe
raeonlëe par la Harpe, que J'avais citée d'après le Journal le Siècle dans la
deuxième édition. (A., auteur du préêmi rêçueiL) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.66% accurate

14 PROPHÉTIES. i(Pourquoi, faut-il, dît raceusatciur public à Ca((zotte, que j'aie à vous trouver coupable après « soixante et douze ans de verUi ! Il ne suffil pas n d'être bon fiis, boil épousL, bon père, il faut « encore être bon citoyen.» — Après avoir passé une heure avec un ecclésiastique, Cazulle écrivit à sa faniilte: » Ma femme, mes enfants, «(ne me pleurez pas<, ne m^oubliezpas, mais sou<f vcncz-vois tous de ne jamais offenser Dieu.î» il monta sur Téchafaud avec uncalmeet un courage admirables, et dit d^une voix forte à la multitude: <c Je meurs comme j'ai vécu, fidèle <c à Dieu et au roi. » Tous ceux qui connaissent rhistoire de notre première révolution reconnaîtront que la prophétie de Cazotte s'est accomplie à la lettre sur tous les membres de ce fameux banquet académique et philosophique. Cazoltefut le Daniel d'un nouveau festin de Baltfaazar. Voici textuellement la fameuse prédiction de Cazûtte : « Il me semble, dit la llarpe, que c'était hier, et c^était cependant au commencement de 1788. Nous étions à table chez un de Hos confrères à ^Académie, grand sci|3^'icu^ et homme d'esprit; la compagnie était nombreuse et de tout état, gens de cour, gens de robe, gens de lettres, académiciens, etc. On avait fait grandechèrc, comme de coutume. Au désert, les^vins de Jlalvoisie et de Constance ajoutaient à la gaieté de bonne compagnie cette sorte de liberlé qui n'en gardait pastoujours le ton: on en était venu alors, dans le monde, au point où tout est permts pour faire biyiiizeo by

The text on this page is estimated to be only 26.93% accurate

CAZOTTE. 15 rire. Chamfort nous avait lu de ces contes impies et libertins^ et les grandes daines avaient écoule, sans avoir même recours à réventail. De là un déluge de plaisanteries sur la religion : Tun c'était une tirade de la Pucelle; l'autre rappe* lait ces vers philosophiques de Diderot : El des boyaux du dernier prêtre Serrez le cou du Ueiaier roi. Et d'applaudir. Un troisième se lève, et tenant soH.verre plein :« Oui, messieurs, \$'écrie-»t*il, je suis aussi sûr qu^il ny a pas de Dieu, que je suis sûr qu'Homère est un sol; » et en effet, il était sûr de Tun comme de l'autre; et l'on avait parlé d'Homère et de Dieu; et il y avait là des convives qui avaient dit du bien de l'un et de Tautre. • ï-#a conversation devient plus sérieuse ; on se répand en admiration sur la révolution qu'avait faite Voltaire, et l'on convient que c'est lë le premier litre de sa gloire. « Il a donné le Ion à son siècle, et s'est lait lire dans rantichambre comme dans le salon, n Un des convives nous raconta, en pouffant de rire, que son coiffeur lui avait dit, tout en le poudrant : Foyez-vous, monsieur^ quoique je ne sois qu'un misérable carabin, je n'ai pas plus de religion qu'Hun autre. >» On conclut que la révolution ne tardera pas à se consommer; qu'il faut absolument que la Mperstition et le fanatisme fassent place à la philosophie, et Ton en est a calculer la probabilité de l'époque, et quels seront ceux de la société qui verront le règne de la raison. Les plus vieux se plaignent de ne pouvoir s'en flatDigitized by Google

IC PfiOPUÉTIES. ter; ies jeunes se réjouissent d'en avoir une
espérance très-vraisemblable; et Von félicitait surtout V Académie iVatoir
préparé le grand centre, et cFavoir été le cbef*ieu, le centre, le mobile de la
liberté de penser. Un seul des convives n'avait point pris (le part à toute la
joie decette conversation, et avait même laissé tomber tout doucement
quelques plaisanteries sur notre bel enthousiasme; c'était Cazotte, homme
aimable et original, mais malheureusement infatué des rêveries des
illuminés. Son héroïsme Ta depuis rendu a jamais illustre. Il prend la parole,
et du ton le plus sérieux : <(Messieurs, dit-il, soyez satisfaits ; vous verrez
tous celte grande et sublime révolution que vous désirez tant* Vous savez
que je suis un peu pro« phète, je vous répète, vous le verrez, n On lui
^répond par le refrain connu, Faut pas être grand sorcier pour ça. « Soit,
mais peut-être faut-il Têtre un peu plus pour ce qui me reste à TOUS dire.
Savez*vous ce qui arrivera de cette révolution, ce qui en arrivera pour vous,
tant que vous êtes ici, et ce qui en sera la suite immédiate, Teffet bien
prouvé, la conséquence bien reconnue? — Ah! voyons, dit Condorcet avec
son air sournois et niais; un philosophe n'est pas fâché de irencontrer un
prophète. — f^ou^ 3f. de Condorcet, tous expirerez étendu sur le paté d'un
cachot^ vous mourrez du poi"> son que vous aurez pris, pour vous dérober
au bourreau ; du poison que le bonheur de ce lemps» là vous forcera de
porter toujours sur vous. ^ Grand étonnement d'abord ; mais on se
rapLiiyitizeo by

The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate

CAZOTTE. 17 pelle que le bon Cazolle est sujet à réfr tout éveillé, et l'on rit de plus belle : «t M. Cazolte, le conte que vous nous (ailes ici a est pas si plaisant que votre Diable amoureux; mais quel diable vous a rois dans la tête ce cachot, ce poiMit et ces bourreaux ? Qu'est-ce que lout cela peut avoir de commun avec la philosophie et le règne de la raison ? — Cest précisément ce que je vous dis : e*est au nom de la philosophie, de l humanité, de la liberté ; c'est sous le règne de la raison qu'il vous arrivera de tinir ainsi, et ce sera bien le règne de la raison ; car alors elle aura des temples, et même il n'y aura plus dans toute la France, en ce lemps-là, que des temples de la Raison. — Par ma foi, dit Ghamlort avec le rire du sarcasme, vous ne seriez pas un des prêtres de ces lemples-ia. — Je Tespère; mais vous, M. de Chamfort, qui en serez un, et trjèsdigne de Tête, vous vous couperez tes eetnes de vingt-deux coups de rasoir, et pourtant vous n*en mourrez que quelques mois après. » On se regarde et ou rit encore. « f^ous^ M. Ficq* d'Azir, vous ne vous ouvrirez pas les veines vous-même; mais, après vous les avoir failou* vrir six fois dans un jour, après un accès de goutte pour être^ plus sûr de votre fait, vous mourrez dans la nuit* f^ous^ M. de JXicolaï, vous mourrez sur Téchafaud : tous, M. Bailly» sur réchafaud; vous, M. aè M alesherbes, sur réehafaud...-* Ah! Dieu soit béni! dit Koucher, il parait que monsieur n'en veut qu'à l'Académie; il vient d'en faire uue terrible exécution; et moi, grâce au ciel... — Vous l vous mourrez aussi sur Téchafaud, — Oh ! c'est une Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.44% accurate

1» PfiOPHlii£S. gageure, s'écrie-t-on de loqle pdri, il a Juré de , tout exterminer* — Mon, ce n'est pas moi qui Tai juré. — aîais nous serons donc subjugués !f par les Turos et les Tartares? Encore — Point da tout, je vous Pai dit : vous serez alors ^\ gouvernés par Iv1 seule philosophie, par la seule ^ raison. Ceux qui vous traiteront ainsi seront ^ tous des philosophes^ auront h tout moment dans ^ la bouche toutes les mêmes phrases que vous débitez depuis une heure, répéteront toutes vos maximes, citeront tout comme vous les vers de Diderot et de la Pucelle., « On se disait à i'oreille : u Vous voyez bien qu'il e^t fou (car il gardait le plus grand sérieux). Est-ce que vous ne voyez pas qu'il plaisante ? et vuus savez qu'il entre toujours da merveilleux dans ses plaisanteries. — Oui, reprit Chamfort, mais son merveilleux n'est pas gai ; il est trop patibulaire : et quand tout cela arrivera-l-il? — Siof ans ne se passeront pas qw tout ce que Je tous dis ne soit accompli. . . — Voilà bien des miracles (et cette Tois c'était moi-iuème qui parlais), et vous ne m'y nietter pour rien? — Vous y serez pour un miracle tout au moins aussi extraordinaire : vous serez alors chrétien. » Grandes exclamations. « Ab ! reprit Chamfort, je suis rassuré; si nous ne devons périr que quand la Uarpe sera cbrétien^ nous sommes imufrlels. — Pour ça, dît alors madame la duchesse de Grammont, nous sommes bien heureuses^ nous autres témmes, de n'être pour rien dans les révolutions. Quaiid je dis pour rien, ce n'est pas que nous ne nous en mêlions toujours an peu ; mais il est reçu qu'on ne biyiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 20.08% accurate

I CAZOTTE. 1» sVn prerul pas à nous, el notre sexe... — f^otr^ BexBf mesdames^ ne vous en défendra pas cette foU; et v<Nis aurez beau ne vous mêler de râen^ vous serez traitées tout comme les homn^es, sans aucune différence quelconque. — Mais q u'est-ce que vtms nous dilesdonc là, MXazolle? c'est la fui du monde que vous nous prêches. — Je n'en sais rien ; mais ce que je sais, c'est que vous, madame la duchesse, vùue aères conduite a L échafaiidj vous et beaucoup d'autres damçs avec vous, dans la charrette du bourreau, et les maifis liées derrière le dos. — Ah ! j*espère que dans ce cas-là j'aurai du moins un carrosse dra^Jié de noir. — iNon, madame, de plus grandes dames que vous iront comme voua ea charrette, et les mains liées comme vous. — De plus grandes dames ! quoi ! les princesses du sang ? — De plus grandes dames encore..^ n Ici ao mouvement très-sensible dans toute la compagnie, et la ligure du maître se rembrunit. On commeoQftit à trouver quota plaisanterie était forle« Madame de Grammonl, pour dissiper le nuage^ n'insista pas sur celte dernière réponse, et se contenta de dire,ilu ton le plus léger : F'aue verrez qu'il ne vie laissera pas seulement un cm^ fesseur. — Non^ madame f vous n'en aurez pas ^ ni personne. Le dernier supplicié qui en aura un par grâce sera.... il s'arrêta un moment. — Eh bien ! quel est donc Theureux mortel qui aura cette prérogative? — C'est la seule qui lui restera: et ce sera le roi de France. Le maître de ta maison se leva brusquement, et tout le monde avec lui. 11 allaversM.Cazotte, 4 biyiiizea by

The text on this page is estimated to be only 25.44% accurate

t 20 PROPHÉTIES.— CAZOTTE. et lui dit , avec un ton pénétré : Mon cbrre ■ M. Cazotte, c'est assez faire durer cette facétie lugubre; vous la poussez trop loin, et jusqu'à compromettre la société où vous êtes, et vous-même. Cazotte ne répondit rien, et se disposait à se retirer, quand madame de Grammont, qui voulait toujours éviter le sérieux et ramener la gaieté, s'avança vers lui : u M. le prophète, qui nous dites à tous notre bonne aventure , vous ne nous dites rien de la vôtre. » Il fut quelque temps en silence et les yeux baissés : <c Madame, avez-vous lu le siège de Jérusalem , dans Josèphe?— Oh I sans doute ; qui est-ce qui n*a pas lu ça ? mais faites comme si je ne Tavais pas lu* Eh bien, madame, pendant ce siège , un homme fit sept jours de suite le tour des remparts, à la vue des assiégeants et des assié* , gés, criant incessamment d'une voix sinistre et tonnante : Malheur à Jérusalem ! Malheur à tnoi-mêmel et dans le moment une pierre énorme, lancée par les machines ennemies , Talteignit et le mit en pièces. » Et après celte réponse M* Gazette fit sa révérence et sortit. / Oigitized by

The text on this page is estimated to be only 24.25% accurate

Il est à noter que le Liber mirabilis est un vieil ouvrage dont tout le monde a entendu parler et que bien peu de personnes ont eu le courage de lire. Depuis le commencement du XVI^e siècle où il a paru pour la première fois, il s'en est fait un grand nombre d'éditions, et il n'est point de bibliothèque que publique où l'on ne puisse se le procurer. C'est un recueil d'un grand nombre de prédictions, écrites la plupart en mauvais latin du moyen âge, et quelques-unes, qui se trouvent à la fin en vieux français fort difficile à comprendre. L'auteur qui a rassemblé toutes les pièces qui le composent ne s'est pas nommé. Les prédictions du Liber mirabilis appartiennent à de nombreux auteurs, qui vivaient à diverses époques, depuis les premiers siècles de l'Église jusqu'au XV^e siècle. Les principaux de ces auteurs sont : Bémichobus, évêque et martyr, saint Augustin, l'archevêque Sévère, sainte Brigitte, Termite Reynard, le père Cyrille, l'abbé Joachim, la sibylle de Crète, la bienheureuse Catherine, le bienheureux Vincent, Jérôme de Ferrare, etc. Les prédictions du Liber mirabilis sont loin d'avoir l'importance qu'on leur attribue généralement, faute de les avoir lues ; elles sont la plupart d'une obscurité et d'une confusion inextricables ; lorsqu'on les comprend, il est le plus souvent impossible de déterminer si les faits an

The text on this page is estimated to be only 27.35% accurate

S9 PAOPMÉTIES. nonces m sont véritablement accoropiïs , tant elles sont vagues et dépourvues de précision. Beaucoup d'entre elles paraissent se rapportera des événements passés depuis longtemps et dont il n'est pas facile de vérifier l'exactitude ; les autres annoncent bien des événements futurs, mais elles ne présentent point les caractères qui ^ Inspirent la confiance ; telle serait, par exemple^ la réalisation d'une partie des faits prédits. Parmi ces prophéties , il en est une cependant fort remarquable et qui, à elle seule, a conservé depuis cinquqnle ans au Liber mirabilis sa vieille réputation; c'est celle de Jean de Yatiguerro qu'on attribue généralement à saint Césaire, un des premiers évêques d'Arles. C'est la seule que nous citerons , parce que c'est la seule qui nous paraisse avoir une véritable importance. — Xllic SIÈCLE, — PR£DIGT10RS IIECU£ILL1£\$ PAR JEAN DE VATIGUEURO, Vulgairement attribuées à saint Césaire^ évêque Arles (i). J'ai toujours gardé le silence et je suis resté muet; mais maintenant je veux parler, à cause des événements prodigieux que j'ai appris, que j'ai soigneusement recueillis, parcourant, pour pouvoir parler avec plus de certitude, diverses parties du momie tant en deçà qu'au delà (U la (i) Liher miraUIUfmu de 1521. 1 vol. Digitized by Gooqîc

The text on this page is estimated to be only 28.68% accurate

LIBER MIRABILIS. SS mer, fèDÎHetant de nombreux volumes, tant des livres saÎDts que 4es philosophes , des poêles , des docteurs et des interprètes les plus fameux de récriture. Dans ces recherches diverses , j'ai étanchéla soif de connaissance qui me dévorait, et j'ai rassemblé suffisamment de matériaux sur les événements étonnants qui arriveront dans le monde jusqu'à sa fin , et surtout dans certaines parties Gaules. Quelques personnes, pendant que j'étais en Chaldée, à Phéboch, près du mont Cobar, m'ont expose, dans toute leur véracité, des faits relatifs h Tannée 1300. Trois docteurs et plusieurs au-Ires profèssears en théologie, avec qui je m*en* tretenais de révélations chaldccnnns, m'ont confirmé ce qui va suivre. pRÉDiGTions. — D'après moi , Jean de Yatiguerre, de Tannée du Seigneur 1490 à Tannée du même Seigneur 1525 (i), il arrivera ici-bas beaucoup de maux, si grands et si divers que, depuis le commencement dn monde, il n'y aura jamais eu de bouleversement pareil, ni des mal* heurs si nombreux, si étonnants, si dignes d^admiration. En elfet, dans Tannée du Seigneur 1502 , commeoceront toutes les douleurs, parce que, en celte année, la mortalité et la peste ravageront et alfligeront tout Tunivers d'une manière étonnante. Aussi, presque la moitié des hommes (i) i/auteurqui a recueilli ces prédictions parait avoir »uivi rère de biccîétien ou des mariyrs. souvent usitée à celle éfK)que ; il faut dès lors «njouler i84 ans à ebacQoe de ses datM. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.56% accurate

24 PROPHÉTIES. mourra, c'est cela dans l'espace de soixante-cinq mois, pendant lesquels la peste durera et au-delà, quoique pendant sa durée elle parcourra tantôt un pays, tantôt un autre. De plus, Tan du Seigneur 1⁰³, de grands maux se prépareront dans l'avenir : à cette époque, se trameront des séditions, des conspirations horribles qui, dans ces années, ne produiront pas toutes leur effet, car quelques-unes ne devront éclater que plus tard. En outre, vers Tan du Seigneur 1004 ou au-delà, le prince le plus grand et le plus auguste roi de tout l'Occident sera mis en fuite, et conduit dans un combat étonnant, et presque toute sa noble armée sera tuée d'une manière surprenante; il y aura surtout une défaite honteuse, une ruine lamentable et un massacre de beaucoup de grands et puissants seigneurs. C'est pourquoi le commerce sera anéanti ; bien plus : avant que la paix soit rétablie entre les Français, le premier évènement, tel qu'il a été dit ou encore pire, arrivera honteusement et étonnamment par plusieurs fois. Dans une de ces épreuves, le très-noble prince sera mis en captivité par ses ennemis à la suite d'un événement lamentable et il s'affligera douloureusement à cause de ses siens. L'aigle volera par le monde, et se soumettra plusieurs nations, vers Pan du Seigneur 1507 ou au-delà; il sera couronné de trois diadèmes en signe de victoire et de valeur, ensuite il rentrera dans son nid, d'où il ne sortira plus que pour s'élever glorieusement vers le ciel. Ses petits se feront mutuellement la guerre, et s'arrangeront

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.32% accurate

LiDËU MIRABILIS. 25 cheront Ton à Tautre leur proie ; alors , dans rOccideiiiL redoublement de maux et de douleurs, et, Tau du Seigneur 1510 ou au delà, éclatera une horrible sédition à cause du roi des Français prisonnier. Presque la majeure partie de rOccidciit sera Uélruile par les ennemis; c'est pourquoi on ressentira en plusieurs lieux des tremblements de terre extraordinaires et violents, et la gloire des français se convertira en opprobre et en confasion; carie lis sera privé et dépouillé de sa noble couronne, et on la donnera à un autre auquel elle n'appartient pas, et le Français sera humilié jusqu'à la confusion, et plusieurs diront : La [)aix, la paix, la paix, et il n'y aura point de paix, et alors paraîtront à découvert des séditions judiciaires , des conspirations, des conlcdéralions inouïes des cités plébéiennes, et il y aura dans le monde une si grande désunion, que personne ne saurait en aucune manière s'en l'aire une idée. Et avant que le monde arrive à Tannée du Seigneur 1516, le royaume des Français sera en* vahi de toute part, saccagé et laissé presque détruit et anéanti, parce que les administrateurs de ce royaume seront si aveuglés qu'ils ne pourront trouver un défenseur, et ia main et la colère du Seigneur s'appesantiront iurieusement sur les Français et contre tous les grands et les puissants de tout ce royaume. Les cités les plus fortes et les plus puissantes seront prises, et Ton se livrera des batailles, 11 apparaîtra dans les corps célestes des signes nombreux et frappants qui annonceront les événements prédits et beaucoup d'autres qui doi* j . . y Google

2e PROPHETIES vent les suivre ; et comme, par la volonté divine, rétat du monde sera bientôt change, par elle aussi les serviteurs remplis de ruse, d'orgueil et de foreur, se révolteront contre leurs maîtres; et presque tous les nobles, sans exception, seront mis à mort, cruellement chassés et dépouillés de leurs dignités et de leurs pouvoirs, parce que le peuple se fera un roi d'après son pur caprice; et l'on ne pourra rien obtenir du peuple. Au contraire il y aura une surprenante et cruelle déaite et tuerie de rois, de ducs et de barons; et toute la terre sera saccagée et pillée par des brigands et des voleurs, qui se multiplieront et qui prévaudront; ils ravageront particulièrement tout le pays de France* Et ces choses arriveront vers Tan du Seigneur 1518, un peu avant ou un peu après* Une année déterminera l'autre. Plusieurs villes éprouveront des commotions et feront de nouvelles constitutions, à cause desquelles elles s'isoleront et régneront dans leurs limites; mais elles resteront dans la désolation; les camps les plus fortifiés seront pris, pillés et détruits, et beaucoup de veuves seront privées de leurs enfants. Qu'un chacun se garde de son voisin, car les hommes seront victimes de leurs voisins qui les dépouilleront par d'affreux brigandages et les mettront à mort. Personne ne tiendra sa parole; mais on se trompera et l'un se trahira l'autre. On ne cherchera plus le bien et l'avantage de l'État, il n'en sera plus question; ce sera le règne de la partialité et de l'égoïsme. Alors la vengeance divine s'appesantira généralement et spécialement sur tous les

Digitized by Google

LIBER MIRABILIS. 17 homnieft : elle sera évidente et manifestée Les Turcs et les Albanais détruiront plusieurs lies chrétiennes. Les Grecs(i) envahiront un royaume des Latins elle ruineront entièrement. L*Ârmé* nie, la Phrygie, la Dacie et la Norwêgc seront cruellement subjuguées par leurs ennemis ; elles seront pillées et dévastées d'une manière cruelle et irréparable. Plusieurs villes et plusieurs forts sur le Pô, le Tibre, le Rhône, le Rhin et la Loire, seront renversés par des inondations extraordinaires et par des IremblemetJls de terre» Les royaumes de Chypre, de Sardaigne, d'Arles, seront affreusement et honteusement dévastés, pillés et presque détruits par la volonté divine. Entre les Aragonais et les Espagnols il y aura des troubles et une grande division, et ils se feront mutuellement la guerre, et il n*y aura point de paix entre eux jusqu'à ce qu'un de leurs royaumes soit entièrement détruit* Avant que le monde arrive à Tannée du Seigneur tSâS, réglise universelle et le monde entier gémiront sur la prise, la spoliation et la dé* vaslation de la plus illustre et de la plus fameuse cité, capitale et maltresse de tout le royaunie des Français. Toute PÉglise, dans tout Vilni^ vers, sera persécutée d'une manière laniciilable et douloureuse; elle sera dépouillée et privée de tous ses biens temporels, et il n'y aura si grand personnage dans toute l'Eglise qui ne se trouve heureux d'avoir la vie sauve. Car toutes les églises seront souillées et profanées, et tout (i) Probablement les Busses ainsi désignés |>area qu^ib s ttiveot la religion greequO

The text on this page is estimated to be only 21.54% accurate

98 PAOPBÉTieS. i ul(e public cessera^ à cause de la crainte et lie
I cmpoi loaieal de la rage la plus lurteuse. Les religieuses, quittant leurs
monastères, fuiront çà et là flétries et outragées. Les pasteurs de i'Eglise et
les grands, chassés et dépouil* lés de leurs dignités et de leurs prélatures,
se-^ ront cruellenient mallrailes; les brebis el les sujets prendront la fuite, et
resteront dispersés sans pasteur et sans chef. Le chel" suprême de FEglise
changera de résidence, el ce sera un bonheur pour lui, ainsi que pour ses
frères qui seront avec lui, s'ils peu* vent trouver un lieu de refuge où chacun
puisse, avec les siens, manger seulement le pain de la douleur dans celte
vallée de larmes. Car toute la malice des honnnes se Lournera cou Ire F
Eglise universelle, et par ie fait elle sera sans defen*seur pendant vingt-cinq
moiset plus, parce que, pendant ledit espace de temps, il n'y aura ni pape ni
empereur a Rome, ni régent en France. Le monde n -estimera que ceux qui
seront portés au mal el à la vengeance. Hélas ! les douleurs causées par tous
les tyrans, les empereurs et les princes infidèles seront renouvelées par ceux
qui perséculeroni la sainte Eglise. En elfet, * la malice et Timpiéié des
Uuns, et la cruelle inhumanité des Vandales, ne seront rien en comparaison
des nouvelles tribulations, des calamités et des douleurs qui dans peu
accableront la sainte Eglise; car les autels de la sainte Eglise seront détruits,
les paves des temples profanés, les monastères souillés et spoliés, parce que
la >niaîn et la colère de Dieu exerceront leur ven{[cance conU e le monde à
cause de la multitude i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.52% accurate

LIBER MUIABILIS. 20 eldela cooUnuité des péchés. Tous les élétuerils seront alléréa^ parce qu'il esl nécessaire quetoul Tetat (] u siècle soit changé; en effel, ia terre, saisie de craiule, éprouvera en plusieurs lieux des secousses effrayantes ^ et engloutira les vivants ; nouibrc de villes, de forteresses et de châteaux forts s'écrouleront et serontrenversésà cause des tremblements de terre. Les productions de la terre diminueront; tantôt les plantes manqueroui d'humiiiilQ^ et tantôt les semences pourriront dans les champs, et les germes qui s'élèveront iie donneroiU pas de fruits. La mer mugira et s'élèvera contre le monde, et elle engloutira plusieurs navires et leurs équipages. L'air sera inlecle et corroiupu à cause de la malice et de riniquite des hoitunes. On verra dans le ciel des signes nombreux et très-surprenants : te soleil »sera obscurci, et il paraîtra couleur de sang aux yeux de plusieurs personnes. On verra une lois, pendant environ quatre heures, deux lunes en même temps; auprès d'elle apparaîtront plusieurs choses étonnantes et dignes d'admiration. Des étoiles se choqueront, ce qui sera le signal de la desLrucLioa et du iiiuiss;icre de presque tous les hommes. Le cours naturel de l'air sera presque totalement changé et perverti à cause des u>aladies peslilentiellelles. Les hommes, aussi bien que les animaux^ seront frappés de diverses infirmités et de mort subite : il y aura une peste incuai rahle ; il y aura une étonnante et cruelle fani^ao qui sera si grande et telle par tout Tuni* v^rs et surtout dans les régions de rOcident, que, depuis le commencement du monde, jaloais ou n*a entendu parler d'uae semblable. La biyiiizeo by Google

50 PROPHÉTIES. pompe des nobles disparaîtra, les sciences mêmes et les arts périront, et pendant un court espace de temps, l'ordre entier du clergé restera dans l'humiliation. La Lorraine sera dépouillée et plongée dans le deuil, et la Champagne implorera en vain le secours de ses voisins; il ne lui en sera point donné, mais elle sera saccagée, pillée, et elle demeurera douloureusement dans la dévastation. Ce seront l'Irlande^ la Sicile et l'Angleterre qui l'envahiront et la dévasteront. Mais vers l'an du Seigneur 1551, un peu avant ou après, ces provinces seront secourues par un jeune captif qui recouvrera la couronne du monde et étendra sa domination sur tout l'univers. Une fois bien établi, il détruira les fils de Hérode et leur lignée, en sorte qu'il n'en sera plus question, et qu'ils demeureront à jamais anéantis. Voilà ce qui concerne tes tribulations qui doivent avoir lieu avant le rétablissement de la chrétienté. Mais après que l'univers entier aura été en proie à des tribulations et à des misères si grandes et si nombreuses, pour que les créatures de Dieu ne restent pas entièrement sans espérance, il sera élu par la volonté de Dieu un pape parmi ceux qui auront échappé aux persécutions de l'église, et ce sera un homme très-saint et doué de toute perfection, et il sera couronné par les saints anges et placé sur le saint-siège par ses frères qui, avec lui, auront survécu aux persécutions de l'église et à l'exil. Ce pape reformera tout l'univers par sa sainteté, et ramènera à l'ancienne manière de vivre, conformément aux disciples du Christ, tous les ecclésiastiques et tous le respecteront à cause | Digitized by Ci

LIBER MIRABILIS. SI de se& éminenles vertas; il prêchera na-
pieds el ne craindra pas la puissance des princes. Aussi il eu ramènera
plusieurs au saint-siège en les tirant de leurs erreurs et de leur vie
criminelle* Il convertira presque tous les infidèles, mais principalement les
juifs. Ce pape aura avec lui un empereur, homme très-vertueux, qui sera des
restes du sang très* saiiit des rois des Français. Ce prince lui sera en aide el
lui obéira en tout pour rélomier Tuni*vers, et sous ce pape et cet empereur
Tunivers sera rélormé, parce que la colère de Dieu s'apaisera. Ainsi il n'y
aura plus qu'une loi, une foi^ un baptême, une manière de vivre. Tons les
hommes auront les mêmes sentiments et s'aimeront les uns et les autres, et
la paix durera peu* dant de longues années. Mais après que le siècle aura
été réformé, il paraîtra de nouveau plusieurs signes dans le ciel et la malice
des hommes se réveillera. Us retourneroiit à leurs anciennes iniquités et a
leur détestable méchanceté, et leurs crimes seront pires que les premiers :
c'est pourquoi Dieu amènera et avancera la fin du monde. RÉFLEXIONS
SDR CBTTE PROPHËTIB. Celte prophétie présente un tableau vraiment
frappant des crimes et des désastres de la révolu-* tion française de 1795;
beaucoup d'événements annoncés regardent Tavenir. \u milieu des faits
accomplis, s'en trouvent indiqués plusieurs au^* très qui ne se sont point
réalisés; d'un autre cùté, les dates données par Jean de Vatiguerro Digitized
by

The text on this page is estimated to be only 21.90% accurate

52 PROPHÉTIES. lie se rapportent point avec les événements, quoiqu'elles s'en rapprochenl beaucoup plus d'après Tère de Diociclien ou des martyrs qa*eQ suivant l'ère vulgaire. Mais il faut remarquer, que Vatiguerro , dans son avant-propos , ne se donne point pour prophète; il n'a fait que recueillir, dans les anciens auteurs et dans les recherches qu'il a laites dans ses nombreux voyages, les prédictions qu'il publie, auxquelles^ sans doute, il a mêié beaucoup du sien dans les dates qu'il indique» Ce qui le prouve^ c'est l'incertitude où il parait être lui-même sur les épo* ques, dans plusieurs endroits. C'est ainsi qu'il dit souvent un peu amnt ou après : ce qui prouve qu'il n'clail nullement sûr lui-même de ces dates. — XII^e SIÈCLE, — PROPHETIE DE L ABBE WERDIN. L'abbé Werdin vivait dans le xiii« siècle, d*après l'auteur qui a recueilli sa prophétie. Il est mort le 6 des calendes de novembre 1279. Celle prophétie n été imprimée en 1600 dans un re• cucil en 2 volumes in-iol., t. II, p. 1007, sous le litre dQ Faticiniummemorable. J. B. deRocoies en a rapporté un passage dans son Introduction générale à l'histoire (i), passage que la (i) 2 vol. in-12, Paris, ie^l"^. Bibliothèque royalê, Q. 1449. — Bibliothèque Sainle-Gcneviève, G. 501. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.07% accurate

L[^]ABBB WËRDIN 53 Gazette de France a reprodait daos un de ses derniers numéros. Nous citerons seulement la Iraduction en faisant usage de celle qu'a donnée M. Dujardin dans son excellent recueil inlîuté POracle. <(ls\in , nîbê Wertiin, d'Otranle, averli par mon Ari[^]ye gardien que le temps de ma mort approchait , j*ai écrit sur ce parchemin les évé[^]nenients qui m'ont clé révélés et qui doivent arriver à TouYcrlure du sixième sceau. Et je les ai serrés dans celte petite cassette de marbre [^]recommandant, en vertu de lasaiule obéissance, à Jacques d'Otrante, et à Maur de Pa>erme,mcs disciples chéris , de la déposer dans mon tombeau avec mon cadavre. [^] « Lorsque sur la chaire de Pierre brillera une étoile éclatante, élue contre Patiente des bornâmes, au sein d'une grande lutte électorale, étoile dont la splendeur illuminera l'Église universelle[^] le tombeau qui renferme mon corps sera ouvert. u Ce bon pasteur, gardé par les Anges, répa-rera bien des choses. Par son zèle et sa sollicitude, des autels seront construits, et des églises détruites seront relevées. « Alors un gracieux jeune homme de la postérité de Pépin (i), se trouvant en pays étranger, viendra pour contempler la gloire de ce pasteur; lequel pasteur placera , d'une manière admirable, ce jeune homme sur le trône de France jusque-là vacant. U le couronnera et rappellera (0 On sait que (es Capétiens bnlla même oiigîne que les , Cer|ovipgiea«. Digitized by

34 PROPHÉTIES lui-même en aide dans son propre gouverne*
ment. Après un petit nombre d'années, cette étoile s'éteindra, et le deuil sera
général, c[^]ir avec elle, en ce même temps, sera enseveli l'Aigle
septuagénaire « qui laissera son aiglon sous la garde des premiers de la
nation. De là tout tournera au pire* La bête dont la férocité est inouïe, qui
porte une queue remplie du venin le plus amer, entrera dans sa demeure , et
une quantité innombrable de serpents se mulli* pliera» « C'est pourquoi,
quand le temps sera venu, ils pénétreront dans toutes les chambres des
ecclésiastiques , et noieront dans des flots de sang les dignités sacerdotales.
Et telles seront , dans tous les coins de la terre, la faim et les angoisses, que
la plus grande partie des hommes appellera la mort. En ce temps là nombre
de villes périront victimes des guerres civiles et étrangères, principalement
en Italie, tant au royaume de Naples qu'en Toscane. Malheurs si à craindre,
malheurs si effrayants, que Kimagi* nation n'en peut concevoir de plus
terribles !..> Ubranle , ma patrie, sera de nouveau ravagée par le Dragon
mahomélan. Rome sera «singulièrement ébranlée, Florence aussi sera
frappée alors, elle attend la vengeance sous son chef apostat. a te nid des
philosophes sera également agité, et Gcues sera exposée aux incursions de
l'ennemi. Ainsi Tannonce le Seigneur. Les Turcs , avec des peuples qui
seront en ce temps*là, souilleront Venise, et y livreront bataille à
Timprovisle. Tout le royaume de Sicile périra. Que

The text on this page is estimated to be only 22.18% accurate

JÉaOM E BOTIN. S5 Dieu soit propice à ses semtears! Beaucoup de monastères seront abîme» sous le venin de TAigle du Nord. Il y aura une grande efforion de sang à cause de deux combats entre les Français et les Holiandais* Ob ! qu'il est à désirer que Dieu détourne sa colère ! i >■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ " I II ■ . il ^ I, . — 1410. — PROPHÉTIE DE JÉRÔME BOTIN. Cette prophétie a été imprimée en 1830 par M» Bricon dans son nouveau recueil de prédictions. Elle lui avait été communiquée par deux personnes dont une la possédait depuis 18015, et l'autre (le célèbre M. Bergasse) d(puis 1790. Klle a été publiée de nouveau par M. Démon* ville en 1832, et par M. Dnjardin en 1840. Ce dernier auteur a vu une copie de celte prédic^ lion signée et parafée par MM. les abbés Ha* rissart et Niel et par monseigneur Dubourf^, le 19 février 1819, à SainULouis-des*Illinois, dans TAmérique du Nord. Traduction d'une partie d'un vieux manuscrit de la 6î-* bliothèque de» R. P. Bénédictins de l'abbaye de SaintGermain des Prés, Ce manuscrit commence par un traité de V [nflnen ce des Lettres; suit un petit pnême tn l'honneur de sainte Marthe , tous deux sans nom d* auteur ; le troisième qui suit est du révérend père Jérôme. Le nécrologcde l'abbaye porte : Le lOjujI* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.87% accurate

96 PROPHECIES Ien4â0t mourut Jérôme Botin, de Cahors. âgé de 62 ans , homme recommandable par sa science, Sa piété et sa sainteté ; qu'il repose en paix« Au nom du Seigneur qui a créé toutes choses, voici les paroles que rĕsprit a dictées b Jérôme, serviteur du Seigneur, écrites au monastère de Saint-Germain des Prés a Paris. (c L'an mil quatre cent dix de la Conception, le souverain pontife Jean XXIII, gouvernant l'Eglise de Dieu sous le règne de Charles VI j voici ce que rĕsprit lui a dicté, (c Malheur aux peuples, aux princes et aux rois qui gouvernent les peuples, parce qu'il viendra des temps de deuil et de chagrin; le vent de la tribulation divisera et dispersera les hommes, et la terre sera couverte du sang des clercs, des nobles et du peuple. Malheur à ceux qui portent le glaive, parce que leurs épées se- . ront teintes de leur sani^... Les temps où ces choses viendront ne sont pas éloignés, a dit PEsprit. On siècle s'écoulera (i), et Phéritage du Seigneur sera divisé (2) ; et à cause de cet héritage, les princes combattront contre les princes, les peuples contre les peuples ; et l'intérêt, sous le masque de la réforme, tentera de * tout renverser ; et, après un autre siècle (3)^ Phéritage du Seigneur sera sauvé, parce que sa main est au-dessus de la main des plus puissants* C'est ce que m'inspire PĖsprit. » Malheur à la mer, malheur à la terre et h (1) Le quînième siècle. (3| La réforme de Luiher. (3) Le seizième siècle. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.56% accurate

JEROME DOTIN. 87 ceux quiThabitent maintenant cl pour un siècle; malheur aux Gaulois et aux iiabitante des Iles (i), parce que rbéri(a{je du Seigneur s^éloignera d'eux, et il y aura chez eux de grands gémissements pour le reste de cet héritage, a dit l'Esprit. « Après un autre siècle (2), ou a peu près, l'héritage du Seigneur ne sera plus divise, au moins pour les Gaulois : il régnera sur eux un I>rince duquel il est écrit (3) : Arme-toi de ton epée et la mets à ton côte. Prince très-puissant, il réunira les rois, les princes et les peuples; il (jou)vernara avec saïjesse et puissance : c'est ce que dit i'Ksprit. Son règne très-long sera un règne de justice et de force ; il sera en grande vénération , et sa mémoire sera florissante. ic Et après un autre siècle (4), les princes de la terre, et tous les peuples trembleront de fo« renr (5); et ce teni[>s sera un temps de désespoir et d'iniquité , et on trouvera à peine un seul homme qui fasse le bien. C'est ce que le Seigneur m'inspire d'annoncer. Alors il régnera en France un prince (s), l'oïnt du Seigneur , homme doué de vertus, de douceur ; et les ouvriers d'iniquités mettront sa tête à prix, épuiseront contre lui leur malice, le réduiront en captivité, et sa fin sera plus malheureuse que le commencement, a dit r£sprit. f) La réforme d*Ang1elerre. a) Le dîx-sepiième siècle. 5) Louis XIV. 4) Le dix-huiiième siècle. 5) La révoluiioade France. 6) Louis XVI. 5 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.34% accurate

PROPHÉTIES. u Après avoir mis en activité lui et les siens ^ les princes et les grands seront entraînés à leur perte, et il y aura alors un grand deuil dans l'Eglise du Seigneur : il ne demeurera pas pierre sur pierre, les autels, les temples seront détruits, les vierges consacrées au Seigneur seront outragées ces hommes d'iniquité s'enivreront de folie, car ils auront des signes à leur tête et sur leurs édifices, a dit l'Esprit. «Malheur aux princes et aux grands, parce que leur pouvoir sera détruit; malheur aux peuples, parce que leurs mains seront teintes de sang; malheur à ceux qui les gouvernent , parce qu'ils marcheront dans les sentiers d'iniquité, et qu'ils auront été enivrés du sang d'un roi innocent, des grands et du peuple, et que leur domination sera une domination de perversité, et leur règne un règne d'abomination, et que dans peu ils seront écrasés et périront ; c'est ce ([ue dit l'Esprit. u Malheur aux princes et aux grands, malheur au peuple, parce que son roi sera immolé comme une brebis , ses proclis seront tués ; • d'autres seront dispersés, et ceux qui auront fait ces choses diront : Jmen. « Oui, malheur, mille fois malheur au peuple qui s'est révolté contre l'autorité et qui a renversé les lois : il a arraché de la prospérité jus* qu'à la racine, il a brisé ses lis, Taigle (i) planera sur lui, il ravira et détruira sa proie, a dit l'Esprit. La terre sera couverte du sang de ses habitants. (i) Bonaparte.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.90% accurate

JÉRÔME BOTIN* 89 «(Ses enfans armés du glaive périront par
Pépée, et ces maux innombrables, dit le Seigneur, n'apaiseront point
encore ma colère ; mon bras sera levé sur lui ; il sera frappé de la verge de
ma justice et du bâton de ma fureur : et la main qui Topprimera sera
l'instrument de ma colère sur lui et sur les nations : c'est ce que dit l'Esprit.
<. Mais après que quatre siècles seront plus qu'écoulés (1), les autels de
Beizébuth seront détruits. Les ouvriers d'iniquité seront détruits et périront.
La rosée du ciel descendra sur la terre désolée et sur TÉglise éplorée^ et il y
aura un enfant du sang du roi que donneront les gens d'Artois ; il
gouvernera avec prudence et honneur la France , et l'Esprit du Seigneur sera
avec lui : c'est ce qu'a dit l'Esprit. u Avant la fin du XVIII^ siècle, les
ministres des autels pleureront et souffriront persécution pour la justice ; le
pasteur sera frappé et le troupeau dispersé; ce ne sera qu'après ce siècle (2),
qu'il y aura un autre pasteur qui conduira les peuples dans l'équité et les
rois dans la justice , il sera honoré des princes et des peuples; mais avant
qu'il ait établi son empire , que celui qui n'a point fléchi devant Saül fuie du
milieu de Babylone, dit l'Esprit. a Que chacun ne pense qu'à sauver sa vie,
parce que voici le temps où le Seigneur doit, par la grandeur de ses
vengeances, montrer la grandeur des crimes dont elle est souillée ; il (0 Dix-
neuvième siècle. Bénédictin* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.25% accurate

40 PROPHÉTIES. va fairé fetômbler dur elle le» maux dont elle a accablé les autres. u Le Seigneur a présenté par la main de cette ville impie, désolatrice des peuples, meurtrière de ses prêtres, de ses rois et de ses propres enfêûts, le calice de ses vengeances à tous les peuples de la terre ; toutes les nations ont bu du vin de sa fureur ; elles ont souffert toutes les agitations de sa captivité et de sa barbarie ; mais en un moment Babygone est tombée et elle s'est brisée dans sa chute, a dit l'Esprit. « Tout ceci arrivera pour épurer les bons et perdre les méchants, faire honorer l'Église de Dieu, faire craindre et servir le Seigneur. « Telles sont les paroles que l'Esprit a manifestées à son serviteur Jérôme, qu'il a écrites d'après ses ordres, et dont la vérité sera reconnue dans le temps. Mmi ^oit-ii. » — 1414. — PREDICTION DU CARDINAL D AILLY. Le cardinal d'Ailly, qui s'occupait beaucoup d'astrologie, a composé sur ce sujet un ouvrage curieux qui a pour titre : Tractatus de usu cordis astronomie cum theologia (1490) . Le savant et vertueux prélat avait annoncé la révolution (le 1789. Le Journal des Débats du 8 janvier 1840 s'exprime ainsi à ce sujet : u Il faut appliquer cette remarque du bon

The text on this page is estimated to be only 23.56% accurate

41 sens antique à la bizarre calncidence qu'a découverte M. Ideler, de Kerlîn, en calculant, a la prière de M, de Humboldt, quelles années de notre ère répondaient aux grandes conjonctions ' (le Saturne indiquées par le cardinal d'Ailly dans ses Tables Aiphomines, comme devant amener des événements extraordinaires. M. Ide' 1er, en ayant soin de se servir de la première édition imprimée à Venise en 1492, y voit qu'une des grandes périodes de Saturne devait être accomplie en Tannée qui répond a mil sept CENT Q€\TRE-vi!SGT NEUF» Le Cardinal d'Aiily, qui écrivait en 1414, dit, au sujet de la conjonc-tion de Saturne, pour 1789 : (Si le monde vit jusque-là 9 ce qufi JJieu seul sait , il y aura alors de grandes et nombreuses vicissitudes et des révolutions étonnantes, surtout dans les lois. (Si mundus usgue ad illa tempora duraveritj quod solus Deus novit, muttm tune, viagnœ et mirabiles alterationes vmndi et mutationes futurœ suntet maximè circà leges.)» M. de Humboldt, en citant cette coin* cidence accidentelle, se demande si celle prédiction d'une révoLuUon, qui occupe une si grande place dans l'histoire du genre humain, a déjà été signalée par ceux qui se plaisent, de nos jours, à tout ce qui est mystique et ténébreux. Comme nous pensons, dit le' rédacteur du Journal des Débats^ qu'il ne Ta pas encore été ailleurs que dans son savant ouvrage, nous la consignons ici comme une chose curieuse en ce moment de recrudescence prophétique. » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.44% accurate

4S PROPHÉTIES. D£ J£AK MVLLEE (REGIOMONTAHUS),
Éfèque de RatUbonm et célèbre roathémalicicn (I). *(Posl mille explelos à
parla Yirginis aQuos, Kl seplingentos rursus abiiedalos, Ocluagesimus
ocinvus, mirabilis annus, Ingruel, ei secum trisiia fala lerel. Si non hoc anno
io\\is malus occidct orbis. Si non iii nihilum lerra lieiumriue met, Cuncia
lamen mundi sursum ibiuit atque deorsum Imperia» et lucius undique
grandis erii^ » « Cest-à-dire: Après 7nillc aas accomplis de« puis
renfantement de la Vierge, et que, de « lAws.sept cents dm se seront
écoulés, la quatre vifigt-huitième année sera une année « bien étonnante, et
entraînera avec elle de « tristes destinées. Dans cette année, si toute la ^
race perverse n'est pas frappée de mort, si la «c terre et la mer ne se
précipitent pas dans le « néant, du moins tous les empires du monde seront
bouleversés, et il y aura de toutes « parts un grand deuil.)> (0 Voyez
Journal historique et liUéraire , 15 octobre 16S7, p. 'tiù. — Ibid. 1" lévrier
1792. p. 234. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate

UN MOINE DE PADOCE. 49 PRÉDICTION d'un moine 0£
PADOUE (l) Di» coimnencetneni du Itfe siècle On lit dans une chronique
du commencement duXVI" siècle, conservée à Milan à la Bibliothèque
ambrosienne^ des prédictions dont une co« pie fui prise ca 1809 par un
Français allnchô au prince Eugène Beau harnais. En voici un fragment
relatif à Henri IV et à Tun de ses successeurs : » M Et y cettuy le qu'il sera
le quatrième déic nommé roy du nom de Uenricus , tout menu «înfantule,
gentil, adviendra au magnerand H prognoslyqué en sa lignée de parantelle.
£t u quart Henricus recueillera lance et mous* « queston du tierce Henricus
avccque coronne, 4(de lys adornemenlée. Vascon né, a toujours c(Vascon
gaudire siens, grands, nobles et vi<t lains; cuurlisanfiera Venus
chczcchoppierset «i en palais, voire queadoncques ne sera vistun « home
pareille de galantise et prédominance en « gloire et joyeuselé. il La Gallie,
grand engins verra emoulvoir et « les Hippaniens.... n (Ici il manque à la
chronique quelques mois effacés par le temps.) « Et «i aux Angles
amytueux se montrera en guerre « à l'endroit de leur royne. Et quand aura
esté (i) Gazelle de France du 19 juillet 1840. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.81% accurate

44 PROPHÉTIES. « tant si moull aj iicy que oncques ne se v/ist
«c roy aymé , occis sera en maguissime deuil de «c tous et ang chacung. «
L'autre du mesme nom de Henricus, grand u aieul à lui moult remembrera
après que dix te fois, dix fois deux ans et plus, voyra Gailie et^ « populus
d'icelle conclutins es mains aux mau gnes ebalssements de joyes aux
Asiatiques et t(Européens. » Telles sont les lignes consignées, il y a plus de
deux siècles, par un moine de Padouedans un mariuscrit que Ton peut
rechercher au cata** logue lie ia Bibliothèque auibruisienne. — Il; 2 i>. —
KtÉDIGTION DE LIGHTEINBERGER (l). Yeniet aquila à parle orienlaU,
alis suis super solem exiensis, cnm mnfjñà niuililudiie pullorum suoruin iu
adjulorium tilii bomiuus* Tuiic Icastra destruéntur^ tîmor magnus erit în
mundo.]\\à die in quaciani pDrte Leonis erit bellnm inier principes
crudeliis quàm unquàm ad diem aium videront homines, et erit sanguinis
diluvium« (1) Prognosdca tio Joa n. L r h c n te nb k u g k n . e t c . , 4 526
, 1 vol, petit fol. 59. \ovez Bibliothèque royale, 1523, Z, n« lUol — 10-20 ,
M, n'^ "77 et 517. Bibliothèque SaiDie*Geneviève , leiue V. 401. — Voyez
au.^si Ch. Nodier, Mélanges tirés d'une petite bibliothèque^ ch, 31« No^*
iradamus, par M. Baresie, p. 281. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 19.55% accurate

^ICUTENBËRGBR 45 Perdet iilium corODani,c[aamaccipiet
aqQÎIa, . de quâ [jusUnoJuin filius hoiniais curonahilur, etc. Par quatuor
annos sequentes erunt pralia multa in niundo, mala înler fidem seclanles. Va
hoclempore erunt tradenda omnia, major pars mundi deslruetur. Caput
mundt erit in terrâ destructum. Tune lilium hominîs, Iransiens aquas, portnbit
signum mirabije ad terrain promissioni8« Et iilium hominîs, et aquila
praeralebunt, et pax erit in loto orbe terrarum^ et copia frugum. îraductiOj?
c. — « Un empereur (i) suivi d'une multitude d'hommes viendra du côté de
TOrien t, ses ailes étendues sur le soleil, pour aider le fils de rhoitime. Alors
on détruira les forteresses cL une grande terreur se répandra parmi le
monde. Il s'élèvera dans une partie de la Flandre (2) une guerre plus cruelle
que toutes les guerres du passé, et il y aura un déluge de sang« <c Le roi des
Français (3) perdra sa couronne ; Tempereur la recevra, et quelque temps
après on la placera sur la tête du fils de Thomme (a). «t Pendant les quatre
années suivantes^ les na* lions se livreront de nombreux combats; des
querelles s'élèveront parmi les sectaires delà foi^ (1) Dans la clef des mots
sympiboliques, Lichtenfoerger In^ dlque te mot aquila comme signifiaDt
empereur, (â) Léo. la Plaindre. , (3) LUium^ le lis, ie-Boi de France, qui a le
lis poar emblème. ^ (4) Liebtenberger , quoique donnant plasiears
signiflcâtiobs du /Uiui homnii , ne nous dit pas quel est ce dernier fils de
Vhamme* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.55% accurate

46 PROPHÉTIES. et une grande partie du monde sera détruite. La papauté (i) s'écroulera. Alors le fils de l'homme, traversant les mers, portera le signe merveilleux à ta terre de promissions L'empereur et le fils de romaine, étant devenus vainqueurs, feront régner la paix dans tout l'univers. JPAEYISION DE PIERRE TUBREL , ■ Philosophe et astrologue, recteur de l'école de Dijon (2) «(Laissons à tant à plus parler des choses faites, et que ont fait, que quasi tous hommes savent , s'ils ne sont ignorants , et parions de la huitième maxime, et merveilleuse conjonction que les astrologues disent esre faite environ les ans de Notre Seigneur mil sept cents octante et six (3), avec dix révolutions saluables; et outre vingt-cinq ans après (4) sera la quatrième et dernière station de l'altitudinaire firmament. Toutes ces choses considérées et (1) Caput mundi M p«ipulé. (2) Le 'période^ c'est-à-dire la fin du monde contenant la disposition des choses terrestres par la vertu et influence des corps célestes, composé par feu Maître iiiiUKr, etc, 2 septembre 1551, 1 petit volume grand in-2, Le savant M. Gilborl, ancien chef des bureaux fût en Faculté de médecine, en possède un exemplaire. Voyez aussi Bibliothèque Sainte-Geneviève, lettre V, n° 400. — Voyez encore le Nostradamus de M. Barest (p. 194). qui a fait des recherches bibliographiques fort curieuses sur cet ouvrage. (3] En 1789. commencement de la révolution Française (4) C'est-à-dire en 1814.

The text on this page is estimated to be only 20.78% accurate

PIERRE TURRBL. €Alcalée9\, concluent les astrologues qae sf
le monde iusqucs-ia dure (qu'esl Dieu tant coiigneu), de très-grandes el
admirables mutations et altérations seront au monde ; mesme* ment des
sectes et des loix. Kl la raison est : car lors avec les réuoluUons saturnelles,
sera la couersion et réuolutiôn du supérieur ciel le firmament, par laquelle
les cliouses denant dictes et routaltûiisdes sectes, les astrologues concluent
que par adoentures enuiron les ten^ps deuan*iliclz TAî^TEcuRisT auee
saloy et damnablē secte à la loy des chrestiens eonlreuiendra. Et cornbien
que ce ne soit point de son aduenement temps déteinninc , et [lumaine
cerlilude nVn peut eslrecongneuc, touleffois. en parlant indéterminement,
peult eslre probable suspilion, et vraye semblable conjecture que dans les
temps des susdictes viendra TAntechrist , veu que , selon iceulK
astrologues, après Mahomet (loibl uenir un Jionime puissant^ lequel consli-
tueraune loy déshonnête, menteuseet magique^ pour ce, par semblable
induction, on peult opiner que, après la secte de Mahomet, ne viendra (>oinl
d'âUUrCs que celle de TAntechrist. >» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.42% accurate

4d PROPHÉTIES. , 1- tl • -. - ■ 1 - -J 1 8ttO, — PRÉVISION DE
RICHARD ROUSSAT, Chanoine «le Langrps (1). V. 86. MaintendDt je dis
que nous sommes en riiistant et approchons de la future rénovation du
monde, environ dena; cent quarante^ trois ans^ selon la commune
suppulalioa des historiographes, en prenant à ia date de la eompileation de ce
présent Irailé. » (liiuO et 243 font bien 1795.) P. 169. ((Venons à parler de
la grande et merveilleuse conjonction que messieurs les astrologues disent
élre à venir environ les ans'Xie Notre Seigneur mil sept cmt celante
neu/'avec dix révolutions saturnelles : et outre environ vingt-cinq ans après
sera la quatrième et dernière station de raltitudinaire firmament : toutes ces
choses imaj^inccs cl calculées, concluent les susdits astrologues, que si le
monde jusqu'à ce et tel temps dure (qui est à Dieu seul connu) de très-
grandes t mcroeilcusc et épouvanta^ blés mutations et altérations seront en
cet uni-verset monde : mêmeement quant aux sectes et lois, n (f) Livre de V
Estai et muiaim des temps^ prouuani pat autharitesi de VEscHplure sainte
et par raisùM at-trologaletf la fin du monde entre prochaine * Lyon , 155(f ,
p. 86 et 169. — Bibliothèque Sainie-GeDeviève , lettre V, 698. —
Bibliothèque royale, G, 1260.

The text on this page is estimated to be only 25.14% accurate

OUVARIUS PROPHÉTIE DE PHILIPPUS-DIUDON JK*IfOËli
OUVARIUS , Docteur en médecine, chirargien et aatrologue (1). a La
Gaule Itaie verra natre non loin de son sein un être surnaturel ; cet hornme
sortira tout jeune de la mer, viendra prendre langue et mœurs chez les
Celts-Gaulois, s'ouvrira encore jeune, à travers mille obstacles, cijez les
suidais, un chemin, et deviendra leur premier chef. Ce chemin sinueux lui
laiesera force peines : s'en viendra guerroyer près de son natal pays par un
lustre et plus. «(Outre-mer sera vu guerroyant avec grande gloire et valeur,
et guerroyera de nouveauté monde romain. H Donnera lois aux Germains ;
pacifiera trou* bles et terreurs aux Gaulois-Celts, et sera ainsi nommé, non
roi, mais par après appelé Impera-tor par grand enthousiasme populaire. «
Bataillera partout dans Tenipire ; déchassera princes, seigneurs, rois, par
deux lustres et plus. Puis il élèvera de nouveaux princes et seigneurs à vie,
et parlant sur son estrade crierà : O sidera, o sacra I i(Sera vu avec une
armée forte <Te quarante* neuf fois vingt mille hommes piétons armés , (0
Mémoires de Vimpéraêrkê JosipBinE. Ediu de 18S0 9t 1827(1. 1, p. 470).
Digitized by

PROPHÉTIES qui porteront armes et cornets de fer. Il aura sept fois sept mille chevaux montés d'hommes qui porteront , plus que les premiers , grande épée ou lance et corps d'airain» Il aura sept fois sept fois deux mille hommes qui feront jouer machines terribles, et vomiront et soufre et feu et mort. La toute suppute de son armée sera de quarante-neuf fois vingt mille hommes. « Portera à dextre maia ua aigle, signe de la victoire à guerroyer. <c Donnera maints pays aux nations, et à chacun paix. il S'en viendra dans la grande ville , ordonnant force grandes choses : édifices, ponts, ports de mers, aqueducs, canaux; fera à lui tout seul, par grandes richesses, autant qu'un iomain, et tout dans la domination des Gaules* «Aura femmes deux..... u m fils un seul. S'en ira guerroyant jusqu'^oo se croisent les lignes longitude et latitude, cinquante-cinq mois. Là , ses ennemis brûleront par feu la grande ville , et lui y entrera et sortira avec siens de dessous cendres, forcé ruines ; et les siens, n'ayant plus pain ni eau, par grande et décime froidure, qui seront si malencontreux, que les deux tierces parties de son armée péri* ront, et en plus par demie Taulre, lui n'clant plus dans sa domination. te Lors le grand homme, abandonné, trahi par les siens amis , pourchasse à son tour par grande perte jusque dans sa propre ville « par grande population européenne. A la sienne place seront mis les rois du vieil sang de la Cape. Digitized by Googl

OLIYAIUUS. 01 M Loi, conlraiolà l'exil daos la mer donlest venu
 si jeune, et proche de son natal lien, y de* meurant par onze lunes avec
 quelques-uns des sîeos, vrais amis el soldats, qui n'étant plus que sept fois,
 sept fois , sept fois deux fois de nom* bre. Aussitôt les onze lunes
 p.irnchcvées , que lui et les siens prendre navire et venir mettre pied sur
 terre celte-gauloise. »5 Et lui, cheminera vers la grande ville où s'être assis
 le roi du viel sang de la Cape, qui se lève, fuit, emportant avec lui ornemens
 royaux ; pose chose en son ancienne donunation; donne aux peuples force
 lois admirables* « Âins, déchassé de nouveau par trinité po« pulation
 européenne, après trois lunes et tiers de lune 9 est remis à la sienne place le
 roi du viel sang de la Cape. Et lui , cru mort par ses peuples soldais, qui ,
 dans ce temps, garderont l^nales contre leur cœur. H Les Celtes et les
 Gaulois, comme tigres et loujis s'enlre-dévoreront. Le sang du viel roi de la
 Cape sera le jouet de noires trahisons. Les malencontreux seront déçus, et
 par fer et par feu seront occis : le lis maintenu; mais les derniers rameaux du
 viel sang seroni encore menacés* a Âins guerroyèrent entre eux. tt Lors un
 jeune guerrier cheminera vers la grande ville; il portera lion et coq sur son
 ar^ mure(i). Ainsi la lance lui sera donnée par grand prince d'Orient, (i) Une
 chose assez eiiraordinaire, c'est que les arcbilectes de la colonne de juillet
 élevée sur ta place de la Bastille» ont choisi pour orneinenls symboliques de
 ce monument te €og et le (îcm... Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.60% accurate

55 PROPHÉTIES. a II sera seconde merveillement par peuples guerriers de la Gaule belgique qui se réuniront aux Parisiens pour trancher troubles, réunir soldats, et les couvrir tous de rameaux d'oliviers. « Guerroyant encore avec tant de gloire sept fois sept lunes , que trinité population européenne par grande crainte et cris et pleurs , ol* l'rent leurs fils en otages, et ployenL sous les lois saines, justes et aimées de tous. «I Ains paix durant vingt-cinq lunes. « Dans fAttetia la Senie rougie par saig , (suite de combats à outrance), étendra son lit par ruine et mortalité. Séditions nouvelles de malencontreux maillot ins. <c Ains seront pourchassés du palais des rois par l'homme valeureux ; et par après les innienses Gaules déclarées par touies les nations grande et mère nation. Et lui sauvant les anciens - restes échappés du vieux san^ de la Cape règle les desLiiiees du monde, se fait conseil souverain de toute nation et de tout peuple } pose base de fruit sans fln, et meurt, n B£liSXIGNEIIIEl«TS SUR L^AUTHENTICITt DE CETTE PROPHÉTIE. H* Bareste a donnée dans te téuillelon du journal le Capifole, du 21 octobre 1859, et ensuite dans son Nostradamus, les renseignements suivants sur rauthenticité de cette prophétie : « I/histoire de cette prophétie (qui n'a pasélé écrite après coup ainsi qlie nous le déniontrons tout à Theore) est très-extraordinaire.

CeDigrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.65% accurate

OUVARIVS. fis lui qui découvrit ce fameux livre csl François de Metz, cousin de Jbrançais de Meufchâteau* el secrétaire général de la Commuoe de Paris* Codune ceUc hisloirc n'csl rapportée nulle part, et que nous seuls avons été à mènœ de la con^ nallre^ nous croyons faire plaisir à dos lectears en la leur donnant en entier. u Tout le noonde sait qu'à la iin de 1792 « el au cammencenaientdel793, les maisons royales, les châ(aux, les monastères, les abbayes et les églises lurent pillés par ordre des Montagnards^ En agissant ainsi, un voulait, suivant eux, dérober et anéantir tous les papiers qui avaient rapport soit aux prêtres, soit aux nobles ou aux rois. Les livres des bibliothèques publiques , et particulièrement les actes sur parchemin, les manuscrits de toutes espèces, étaient apportés à la Commune; là on procédait à leur accusation^ à leur mise en liberté ou à leur condamnation : les uns étaient gardés intacts , les autres brûlés sur rheure. « On avait, un jour du mois de juin 1793, pillé bon nombre de bibliothèques. La grande salle dans laquelle on déposait ces papiers était pleine; François de Melz el plusieurs employés procédaient au dépouillement de ces manuscrits. « Il y avait, ce jour-là, peu d'ouvrages imprimés. Après avoir enregistré des livres de théologie, de physique, d'histoire, d'astronomie, etc., ils arrivèrent à un endroit où étaient étendus des in-12, des in-S"^ et des in-4<», tous reliés en parchemin et portant un signe particulier. Quelques employés disaient que ces ouvrages prove*^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.60% accurate

54 PROPHÉTIES. liaient delà bibliothèque des Bénédictins, d'autres pensaient qu'ils iaisaienl partie de la riche collection bihHographique des GénovèEains. Quelle fut leur surprise, en ouvrant ces livres,, de voir qu'ils contenaient des traités sur les sciences ooculles^ sur rastrologie, l'alchimie, la nécromancie , la chiromancie et les prophéties. <(Ils avaient presque catalogué tons ces ouvra* ges de peu de valeur, et qui ne devaient point recevoir les honneurs du bûcher, quand unpe* tit in-12 frappa leur attention : c'était le Livre des Prophéties, composé par Philippe-Dieudonné-Noël Olivarius, docteur en médecine^ chirurgien et astrologue. Ce livre contenait plusieurs prophéties de peu d'importance sans nom d'auteur; mais celle-ci était signée. A la der<nière page, on voyait en gothique : Finis, et plus bas, 1342 en chiffres du seizième siècle. François de Metz la lut en entier; mais il n'en comprit pas le sens, et Tavoua plus tard à sa lille, madame de M Cependant,- elle lui sembla si extraordinaire , qu'il ta copia et la réunit à plusieurs autres prophéties copiées aussi par lui, et que nous avons retrouvées dans ses papiers. La copie textuelle de la prophétie d'Olivarius, écrite de la main même de François de Metz, est datée de Tan 1795. ~ Ainsi il ne peut plus y avoir aucun doute à cet égard. » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.90% accurate

LE SOUTAIttE D'OaVAL. — 1»44. PROPHÉTIE DU
SOLITAIRE d'oRVAL (l). [N. La première partie de celle prophétie a cié
omiso dans les copies qui en ont élé faites au commencement de la
révolution française. On n'en possède aujourd'hui qu« la seconde partie
commençant à Mapolcoo.] Prévisions certaines révélées par Dieu à u)i
solUair^ pour ta consolation des enfants de Dieu. En ce temps-là, uo jeune
homme venu d'ouIremer dans le pays du Celie-Gaulois se manifestera par
conseil de force , mais les grands om* bragés, renvoîeront guerroyer dans
Tislc de la caplivilé. La victoire le ramènera au pays premier. Les fils de
Brulus moult stupides seront à son approche, car il les dominera, el prendra
nom empereur. jaoulis hauts et puissans rois sont en crainte (i) Insérée dans
les ouvrages suivants : Journal dss wVtes et campagnes, Dtiméro du 20 juin
1839 ; --Propagateur de la Foi, i. IV, p. 332; l. V, p. 157 et 153 ; Tablettes du
Chrétien^ p. 489; — Jouroat l'Invariable de Fnbourg, t. Xm, 4859î—r
Orac/e, par M. Dujardin, mars 1840;-mslradamus, par M. Bareste, 1840; —
publiée séparément en une brochure de neuf pagres le 16 Janvier 1840, chei
Maillet, édilenn -- L'auteur du présent recueil a obtenu avant l'époque de
ces publications diverses copies toutes aemblables entre elles, et ne
présentant aucune difté*rence avec celles q[ui ont été publiées. ^ Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 29.05% accurate

PROPHÉTIES. vraie^ car l'aigle enlève mouU sceptres el moult cdurones. Piétons et cavaliers, portant aigles sanglantes , avec lui courent autant que mouchérons dans les airs ; et toute l'Europe est moult ébahie, aussi moult sanglante, car il sera tant fort que Dieu sera cru guerroyer avec lui. L'Église de Dieu se console tant peu en oyant ouvrir encore ses temples à ses berbis tout plein égarées, et Dieu est béni. Mais c'est fait, les lunes sont passées, le Vieillard de Sien crie à Dieu de son cœur moult eti" dolori par peine cuisante , et voilà que le puissant est aveuglé pour péché et crimes. Il quitte la grande ville avec une armée si belle que oncques se vit jamais si telle, mais point de guerroyer ne tiendra bon devant la face da tempe et voilà que la tierce part de son armée et encore la tierce part a péri par le froid du Seigneur puissant, Mais deux lustres sont passés d'après le siècle de la désolation, comme j'ai dit à son lieu; tout plein fort ont crié a Dieu les veuves et les orphelins ^ et voilà que Dieu n'est plus sourd. Les hauts abaissés reprennent force et font ligne pour abattre Thomme tant redouté; voici venir avec eux le vieux sang des siècles qui reprend place et lieu en la grande ville ce pendant que Pliomme dit moult abaissé va au pa/s d*oa« Iremer (Voix cLait advenu. Dieu seul est grand; la lune onzième n'a pas lui encore, et le fouet sangainolent du Seigneur revient en la grande ville et le vieux sang quitte la grande ville. Dieu seul est grand, il aime son peuple et a le sang en haine, la cinquième lune Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.99% accurate

L'£ SOLITAIRE D'ORVAL. 57 a relui sur mainls guerroyers d'Orient; la Gauio est couverte d'^bomines et de machines de guerre: c'est fait de l'homnm de mer. Voici encore venir le vieux sang de la Cap. Dieu veut la paix et que son saint nom soil bñni» Or, paix graiide et florissante sera au pays du céleste Gaulois. La tieur blanche est en honneur moult grand , la maison de Dieu chante moult saints cantiques. Cepmdant les fils de Brulus oyeni avec ire la fleur blanche et obtiennent rè-^ giement puissant , ce pourquoi Dieu est encore moult fñché à caiiso rie ses élus et pour ce que le saint jour est encore moult profané; ce pourtant Dieu veut éprouver le retour à lui par 18 fois 12 iunes. Dieu seul est grand, il purge son peuple par maintes tribulations^ mais tousiours les mauvais auront fin« Sus donc lors une grande conspiration contre la fleur blanche chemine dans Tombre par vue de compagnie maudite, et le pauvre vieux sang de la Cap quille la grande ville et moult gaudissent les iils de Brutus : Oyez comme les ser* vants Dieu crient tout fort à Dieu et que Dieu est sourd par le bruit de ses flèches qu'il retrempe en sou ire pour les mettre au sein des mauvais. Malheur au céleste Gaulois ! le Coq effaceriii la fleur blanche et uU grand s'appelle le roi du peuple. Grande commotion se fera sentir chez les gens, parce que la couroniic sera posée par mains d'ouvriers qui ont guerroyé dans la grande ville. Dieu seul est grand; le règne des mauvais sera vu croitre; mais qu'ils se bâtent^ voilà que les pensées du céleste Gaulois se choquent et Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate

58 PROPHÉTIES, que grande division est dans renlencment* Le roi du peuple eu abord vu mouU foible et pourtant contre ira bien des mauTaïs ; mais il n'éloit pas bien assis et voilà que Dieu lejelle bas. Hurlez , fils de Bruius , appelez sur vous les bêtes qui vont vous dévorer. Dieu grand ! quef bruit d'armes! 11 n'y a pas encore un nombre plein de lunes et voici venir niainis guerroyer». C'est (ait, la montagne de Dieu désolée a crié à Dieu ; les fils de Juda ont crié à Dieu de la terre étrangère, et voilà que Dieu n est plus sourd. Quel feu va avec ses flèches , dix fois six lune» et puis encore six fois dix lunes ont nourri sa colère. Malheur à toi grande ville ! voici des rois armés par le Seigneur; mais déjà le feu t'a éga«lée à la terre; pourtant tes justes ne périront pas, Dieu les a écoutés. La place du crime est purgée par le feu , le grand ruisseau a conduit toutes rouges de sang ses eaux à la mer, et la Cxâule vue comme délabrée va se rejoindre. Dieu aime la paix ; venez, jeune prince, quit^ tez Tisle de la captivité, oyez , joignez le lion à la fleur blanche, venez. Ce qui est prévu. Dieu la veut: Le vieux sang des siècles terminera eti* core de longues divisions; lors un seul pasteur . sera vu dans la céleste Gaule, L*homme puissant . par Dieu s'assoyera bien, moult sages règtemenls appelleront la paix. Dieu sera cru d'avec lui tant prudent et sage sera le rejeton de la Cap. Grâce au père de la miséricorde la sainte Sion rechavie dans ses tcnii les un seul Dieu grand. Moult brebis égarées s'en viennent boire au ruisseau vif: trois princes et rois mettent bas le manteau de Terreur et oyent clair en la foi de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.54% accurate

LE SOLITAIUE D*011VAL. 89 Dieu. En ce teups-là un grand peuple de la mer reprendra vraie croyance en deux lierces parts. Dieu est encore bénî pendant quatorze fois six lunes et six fois treize lunes. Dieu esl saoul d'avoir baillé des miséricordes et ce pourianl il veut pour ses bons prolonger la paix encore pendant dix fois douze lunes. Dieu seul est grand* Les biens sont faits^ les saints vonlsouffrir* L'bomme du mat arrive de deux sangs, prend naissance. Laileur blanche s'obscurcit pendant dix fois six lunes et six fois vingt lunes^ puis disparaît pour ne plus paraître. Moult mal, guère de bien en ce temps là : moult villes périssent par le feu ; sus donc Israël vient à Dieu Christ tout de bon. Sectes maudites et sectes fidèles sont ea deux parts bien mar-* qiiées. Mais c'est fait : lors, Dieu seul sera cru et la tierce part de la Gaule et encore la tierce part et demie n*a plus de croj^ance* Comme aussi tout de même les autres gens. Et voilà déjà six fois trois lunes et quatre fdis cinq lunes que tout se sépare et le siècle de fin a commencé. Après un nombre non plein de lunes. Dieu combat par ses deux justes et rtiomme du mai a Je dessus^ Mais c'est (ait, lo haut Dieu met un mur de feu qui obscurcit nion entendement et je n'y vois plus. Qu il soit loue à jamala* Arneo* RÉPLEXIOIfS SGR CËTTE PBOPHIÉTIE. Celteprophétieest si extraordinaire, ellediffère teUemcnl des autres prédictions par la clarté des Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

60 PROPHÉTIESdétails et des dales, par
raccornplisseiDentévîdenl des failsqui se sont passés et par ies craintes
iégi(tmes cfu'elle pourrait inspirer pour l'avenir, que la première pensée qui
vient à Pespril, après ravoir lue, c'est qu'elle a été écrite après les
événements, tfoe €'est une ^arre moderne pos« térieure à 1850. Il est certain
qu'elle n*a commencé à taire de bruit et à se répandre que de-* puis cette
époque. Mais Tincrédulité que fait naître sa première lecture, relativement à
son authenticité, diminue bientôt, quand on con^ nnlt les nombreux
renseignements qu^ont publiés sur cette production deux journaux
eslimabtes, le Propagateur de la Foi et C Invariable^ de Fribourg, ainsi que
tes savants auteurs de VOracle et de Nùstradamus. Voici un précis do ces
documents : RENSEIGNEMENTS SUR l'aUTHETĪTICITÉ DE LA
PROratTIE D'oBVAL. Itenseîgnements publiés par le Propagateur de la foi
(i). — « Nous avons extrait ces renseignements d^une lettre écrite le 2
juillet 1899 { de Nancy) par le pins noble et le plus consciencieux savant
de la province de Lorraine. Voici ces renseîgnements : « L'abbaye d*Orva!
(2), de Tordre de Clteaux, est située dans le diocèse de Trêves, frontière du
Luxembourg.... Lorsque les Français révolu(l) T. V, p. 26, 157, lû4. («) Le
village d Orval iÂurea mllis) donl il s'ogit , est à deux lieues et demie ae
Moalmédjr» (Piole du Propa^ gaieur.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.58% accurate

L'abbé SOLIÉRIE D'ORVAL. tkmnaires. vinrent faire le biocus de Luxembourg, où commandait le maréchal de Bendor, et où s'étaient réfugiés un grand nombre d'émigrés lorrains^» L'abbé d'Orval et ses moines arrivèrent dans la place avec leurs vases sacrés, leurs ornements les plus précieux et une partie de leurs archives ^ qu'ils apportèrent dans leur Refuge. (On appelait ainsi les maisons que les monastères des environs possédaient à Luxembourg en cas de siège.) Au bout de quelques jours, l'abbé, en mettant en ordre les papiers qu'il avait sauvés, trouva les Prévisions d'un Solitaire, imprimées en et attribuées à un moine appelé Philippe Uivarius. Il les apporta au maréchal qui, dit-on, en fut beaucoup. Mais les Français de distinction qui se trouvaient dans son salon en prirent des copies qu'ils se répandirent dans toute la ville et au delà. La mort de Louis XVI, si bien annoncée dans ces Prévisions, leur donna une vogue extraordinaire* Madame la comtesse Adèle de Ficquelmont, chanoinesse de Poussai, en émigration avec son père, en entendit lire des copies chez le comte de la Toar, son oncle, depuis ministre de la guerre à Vienne. Elle épousa à son retour en France M. le comte de Monlaur-Ficquelmont, et j'ai épousé sa fille cadette. (Yom Textrait d'une lettre adressée de Verdun, le 4 mars à M. de la Salle, de Nancy, à l'abbé Mansuy, grand vicaire de l'évêché de Verdun: u tenant à la prévision d'Orval, elle me fut communiquée par un prêtre bien respectable qui Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.87% accurate

I 62 PROPHÉTIES. u Ta V ait vue à Orval au moment de la réédition de H u et étant encore Idique... Toutes les personnes « dont je vous parle sont dignes de foi... » «(Lorsque nous avons eu publié dans notre quatrième volume un fragment de cette prophétie, nous nous sommes rappelés qu'un religieux, savant et noble personnage, habitant Fri^ebourg depuis quelques années (M. le comte O'Mahoni), possédait une copie de cette prophétie, et avait recueilli avec soin des renseignements certains sur son authenticité* « il répondait à votre lettre que nous avons eu l'honneur de lui écrire le 16 août, il a bien voulu nous faire connaître le résultat de ses exactes et minutieuses recherches relatives à la prophétie. Voici un extrait de sa lettre, datée de Fribourg, le 28 août 1839. »c Je ne connaissais que de nom le Prop^ateur de la Foi. Je ne doute pas que, fidèle à son titre, il ne contribue à répandre la vraie « lumière dans notre siècle de ténèbres, et je fais « des vœux pour son succès. 4c J'ai cherché à la page indiquée le fragment « que vous avez donné de la prédiction d'Orval. <c Je regrette que des circonstances ne vous aient pas permis de la publier entière. Il y a aussi dans votre texte, quelques inexactitudes, « très-peu importantes quant au sens, mais qui <(cependant doivent être rectifiées. Dans ce but, «je vous enverrai incessamment cette pièce «(dans toute sa pureté, car j'ai fait, à cet égard, <(d'exactes et minutieuses recherches, et je *{ crois avoir acquis la plus haute certitude /«mK maine possible de son authenticité. J'ai con-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.23% accurate

LE SOLITAIRE D'ORTAL. 63 tf paré d'€S copies venues de lieux différents, de Il personnes inconnues les unes aux autres, j'ai « recueilli les léuioigoages les plus respectables et les plus divers^ et tout s'est trouvé d'accord u pour me convaincre. » u A ce lémoigoage, qui en résume beaucoup d'autres, dit le Propagateur , et qui est pour nous d'un grand poids, nous ajoutons ceux qui nous sont parvenus d'ailleurs. « Nous pouvons affirmer que la Prophétie d'Orcal est comme : « Depuis la fin du siècle dernier, de la famille T..., de Verdun; «c Depuis une époque presque aussi éloignée, du père G , provincial d'un ordre religieux ; a Depuis près de vingt ans, de M* de C..., de Metz ; » «c Depuis très-longtemps , de Tévéché de Y er« dun ^ et notamment de messieurs les grands vicaires; « Depuis 1811, d'un ecclésiastique véné* rabie, ^elon raffirmation qu'il en adonnée à un illustre personnage. » AENSEIGIIEXERTS PUBLIÉS PAR l'iNVIARIBLB DE FRIBOUBG, Journal rédigé par M. le comte d'O'Mahoni (i): U|Mous dirons franchement (c'est /7nii variable qui parle) que si des journaux de « France n'avaient pas pris Tinitiative de cette t(publication , et si nous n'étions pas mainte* (1) Tom. XIII Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

PROPHETIES. it nant arsswés t]e son ulililé par rimpression « qu'elle a déjà produite, peut-être n'aurionsit nous pas osé assumer la responsabilité de preK mier éditeur. Et la preuve de notre réserve â u cet égard, c'est que nous connaissons cette K prédiction depuis longtemps, depuis plus long. { temps même que le journal qui vient de la « publier; c'est que, quelque respectable que u lût la source première d'où nous In Unions, et u malgré le caractère frappant d'inspiration « qu'elle présente, nous avons depuis plusieurs u années, directement et indirectement^ en t(France et à l'étranger, recueilli, sur son aui(Ihenticité , le témoignage d'hommes pieux, u éclairés, dignes de foi, quelques-uns trèsu éminentsdans l'Église, et qui tous nous ont af« firmé connaître celte predicioii, dix, vingt, a trente ans même avant les événements qu'elle te annonçait si clairement et que nous avons vus Il eu partie s'accomplir. Et si nous ne nommons f(pas les personnes de qui nous tenons ces co« pies ou ces témoignages, c'est qu'il nous sem«blerait inconvenant de le faire sans leur en u avoir demandé et en avoir obtenu l'autorisa«(tion. » RENSEIGNBVEmS DOTfNfIS PAR M. DUiARDIf , DANS l'oracle» Un juge de la connaissance de M. Dujardiu écrivit à M. Mansuy, cité par le Propagateur de la Foi^ pour savoir s'il avait bien réellement donné, sur la prophétie d'Orval. les renseignements publiés par ce journal. Yotci Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.17% accurate

LB SOILTAIRE D'OKVAL. ' 05 la répousc de ce respecLable
eccicsinslîque : »c Verdun-sur-iMeuse, le 2a iuvenibre 1839. « — Il est
vrai, et très-yrai, monsieur^ que j'ai « entendu raconter souvent, depuis
1811), alors ^tque j'étais vicaire à Verdun, jusqu'en 1825 «1 que j'y étais
supérieur du séminaire, les évé^ M nemenls aruioncés dans les Précisions
(VOrcai^ u par un magistrat, qui, veuf, se fit prêtre u en 1817, et mourut
chanoine de Verdun « eu 1823. (Il s'agit de M. liagrelle.) Un de u ses
amis, aussi]>ieux que lui et jugea Va rente nes^ avait lu la pièce à Orval
même, en 179ià, et « lui en avait rapporté tous les points les plus i(
remarquables, qu'il nous racontait sans en <c avoir tiré de copie.. • D'autres
avaient fait des « copies de la Précision^ etc.. Signé : Mânsuy, « chanoine
doyen.-^^ H. Dujardin, qui s'est occupé avec beaucoup de zèle de
rechercher tout ce qui peut établir Tauthenlicilédes prévisions du solitaire
d'Orval, a reçu, entreautres documents, un longmémôire que lui a adressé de
L... un M. de L... Ce monsieur, dont le nom est connu de M. Dnjardin, a
copié cette prophétie en novembrel831. ĚHeluî avait été coujmuniquée par
un chanoine arrivant de Bar'ie*Duc, où elle était connue de plusieurs
personnes depuis 1816. M. L.«.. écrivit au curé de M..., ville voisine du lieu
où était Orval : ce- / lui-ci lui répondit le 4 avril 183S, après avoir iait de
nombreuses recherches : « Il est certain et hors de doute que les prévisions
d'un soli» taire, telles que vous les connaissez, ont été ic copiées dans
l'abbaye d'Orval avant la révolu« tion française, c'csl-a-dirc avant 1790.
Elles Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.08% accurate

«6 t>ROPHÉTIES. *(ont été présentées et lues dans l'abbaye même u à cette époque. M. le baron de Manouville» « homme de sens et de religion, atteste les y •< avoir lues alors, sans y attacher l'importance u qu'il y a reconnue depuis* Des dames émigrées » en ont eu connaissance aussi dans leur cxil« r. Biendesecclesiastiques, entre autres M. le curé Il de S***, en ont certainement eu connaissance u avant la révolution de 1850. Il reste doticbieh u ETABLI QUE CETTE PROPHÉTIE, telle qti^elie est a connue aujourd'hui^REmfiiE A VfUEÈvoquE plus <(BECULfiE que les faite qu'elle précise d*une ma^ it nière si claire qu'elle paraîtrait avoir été faite ((après l'événement^ et quen conséquence un a esprit sage et jndicieuw peut y ajouter foi pleine u et entière... >» M. de h.... écrivît aussi à M. le curé de Sedan qui passait pour connaître depuis longtemps la prophétie d^Orval. Cet ecclésiastique lui répondit Je 26 juin 1839: «c J'ai entendu souvent parler de » ces Prévisions^ HtNE pendant hon éhtgration ^ « sans en avoir vu le texte. Ce n'est que sous la u Restauration quHlm'a été communiqué^ com« . «(prenant tout ce qui regarde le règne de Napo« »c léon, le retour des Bourbons, leur départ, et <(tout le reste, jusqu'à l'apparition de l'Ante* •< christ. Orval^ où j'ai passé quelques instants *c avant la première révolution, n'est qu'à six u lieues d'ici; j'ai eu occasion d'y retourner pour M en voir les ruines, qui m^ont Oit reculer d'hor« rcur, et me suis trouvé à portée de prendre M tous les documents relatifs à cette pièce si in^ ééressante. Je suis assuré que les permnnages « les plus considérables et les plus dignes de foi Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.41% accurate

LE SOLITAIRE D'ORVAL. « ilan\$ no\$ contrées ei ailleurê jr ont la pluë K grande confiance qvu je partage MOi^xftn. » Enfui M. Dujardin en publiant séparément le 16 janvier dernier la prophétie d'Orvai, Ta fait précéder d'un avertissement d'insi conçu : »c Une personne infiniment respectable que nous ne pouvons nommer^ possède depuis 1825 cette Prophétie qu'elle a extraite ELLE-MÊME d'un, petit livre impbimé à Luxembourg^ portant la date de ll>44. Elle ne Ta copiée qu'à commencer de ces mots : Un jeune homme venu d^outre^ mer^ parce que les feuillets qui précédaient étaient tellement altérés, qu'ils étaient entièrement illisibles en beaucoup d'endroits. » Ces mots paraissent en contradiction avec ce que dit M. Dujardin un peu plus haut (p. 81) : « Ce livre dont nous ne pouvons reproduire que M la (in ne se trouve plus, il gU peut-être dans la «(poussière de quelque bibliothèque.» Comment ce livre ne se Lrouverait-il plus s'il a été copié en 1823? La personne respectable qui Ta eu entre les mains doit le posséder encore^ ou s^il ne lui appartenait pas, elle doit se rappeler la personne ou la bibliothèque auxquelles elle Tavait emprunté. Nous espérons que dans une prochaine édition de son livre, M. Dujardin, continuant ses intéressantes recherches, répondra à ces questions qui sont dii plus haut intérêt. Un seul exeniplaire retrouvé du recueil imprimé ;i Luxembourg en 1^44 dispenserait d'une foule de témoignantes laborieusement recueillis et qni^ malgré leur importance et leur gravité, ne peuvent jamais égaler la vue de Touvrage original. Kous nous proposons 2 de notre côté, de ne rien Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

60 PIIOPBÉTFES[^]. négliger pour arriver au même résultat. F. es personnes qui voudront faire de\$ recherches sur cette prophétie devront se rappeler raverlissement que donne M. Dujardiiià la fin de/'Orac/e, savoir : que la personne qui a copié en 1823 cette prophétie, sur un exen'i'plaire de Tédition publiée à Luxembourg en 1344, a déclaré que ce livre était un recueil de diverses prophéties principalement sur rAltenoagne et sans nom d^auteur. PRÉDICTION DE TORQUATUS (1) SUR l'ÉGTPTE et la TURQUIE. La fortune flottera entre les Turcs et les Egyptiens; tantôt ceux-ci battront leurs, ennemis, et tantôt ils seront vaincus par eux. Et lorsque enfin les Egyptiens succomberont, ce sera après avoir chèrement vendu leur chute aux Turcs. Les chrétiens traverseront la mer dans un élan spontané, avec tant de rapidité et tant de troupes que roo croira que toute la terre chré** tienne vole en Orient.... La foi de N. S. Jésus-Christ sera portée dans les provinces de TOrient, la croyance de Mabo* juel cessera, et les Mahométans, les Indiens (i) Proffnosiienn D. 3f. A. Torquatu Anluerp,, li>55 (BiblioiUeqtte Saiule^Geneviève, Q, n« 29<5). Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate

SUR LA TURQUIE. 09 et Its Juifs demanderont le baptême de lésas* Christ. Les Turcs embrasseront la foi du Christ, et les chrétiens qui avaient renié le Christ reviendront sous son joug si doux, et les empires seront soumis à un seul souverain... PROPHÉTIE SVK L'AY£Nia D£ L ABABIE £T D£ L*ISLA1IISM£ (1). Un jour la Mecque , Médine et autres villes de l'Arabie heureuse seront détruites, et les cendres de Mahomet, ainsi que de ses partisans, tueront dispersées sous les quatre vents duciel Ce sera un certain prince chrétien, né dans nn pays septentrional qui exécutera tout cela, el il prendra en même temps possession de Tégypse et de la Palestine. — 1561.— PROPHÉTIE SUR LA TURQUIE (2). Les Turcs seront exth'pés. On verra les hom-^ mes passer la mer par grandes compagnies, et (0 Journal d'Anvers, décembre 1821 ; Constilulionnel . (lu 31 décembre 1821; Propagateur de la Foi^ t. V, p. 10. (2) Recueil chrétien, par G. de Bonnet, Paris 1611, p. 34 (liibliolbèque de i*Ar6enal, lettre T, imii). Digitized by

The text on this page is estimated to be only 21.66% accurate

70 PROPHÉTIES. t l'église de Sainte-Sophie sera en valeur, et viendra toute félicité. Le Lion sauvage (Turc) sera amené à la mère église chrétienne, avec UQ laz de soie, et sera faite nouvelle réformatf on qui durera long-temps. Et le nom de l'empereur des Turcs ne sera plus ouy entre les catholiques. PROPHÉTIES DE KOSTRADASIUS (I)* Nous choisirons parmi les prophéties de Nostradamus celle qu'il est le plus facile de comprendre et (jui se rapportent aux grands événements qui se soûl passés en Europe et principalement en France, depuis le XV!** siècle jusqu'au XIX«. Nuus y en ajoutci ons quelquesunes de celles qui regardent l'avenir de la France et de TEurope, en nous aidant, pour les unes et les autres, des ingénieuses interpréla(i) Il existe un grand nombre d'édiiions des prophéties deNostradamus. La première date de 1555. L'auteur en a publié ensuite plusieurs autres jusqu'à Pépoque de sa mort arrivée en 1566. Les principales parmi les anciennes sont les suivantes : Prophéties de maitre Michel Nostradamus^ Lyon, chez Macé Bonhomme, 1555 ; — autre édition, T.yon, cliez Pierre Uigaud , 1558; r— autre, Paris, chei Pierre Ménier, 1589; — aulre, 1605, publiée par Vincent Seve de Beaucaire ; — autre, Troyes, chez Pierre Chevillol, 1629 ; — autre, Leyde, 1650, publiée par Pierre Leflen;-* - autre, 1 Amsterdam , 1768 , chez Jean Jausson (Elzevir). — Il en j existe plus, de viogi autres édilioDs gu'il serali trop Ions de ^ citer. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.13% accurate

NOSXaàUAMUS. 71 lions de MM. Théodore Bouys (i), Girauil
(t)^ Eugène Bareste (3), Telmunder (4). RÉVOLUTIOK FEANÇAISE
(j793). «c Èt commençant iceile année sera faicte plus M grande
persécution à TEglise chrétienne qui « n'a esté faicte en Afrique et durera
cette icy <(jusques à l'an mil sept gens noitante deux, « que Von cuidera
estre une rénovation de SK siècle* » {Dédicace de la huifUme Ceniurie d
HenrilH, raiide Firanee*) CHARLES 9 ROI D'ANGLETERRE. Gand el
Brucelles marcheront coQtre Anvers. Sénai de Londres mettroné d mort lear
roi. Ce scl et vin lui seront à l'envers (5)9 Pour euxarolr le règne ea désarroï.
(Centurie ix^ quatrain 49.) Tbadvgtioh.— An temps où Gand ei Bruxelles
marcheront contre Anvers, le parlement mettra le roi à mort ; ses ennemis le
dépouilleront de sa force et Tentraîneront hors des voies de la sagesse pour
bottleverser le royaume. Â répoque où Nostradamus existait, et surtout à
celle où parut la première édition de ses Ceaturitâ (année Vô^iS), il n'y avait
pasieu (i) Contidéraïions sur les oraekê, Paris, 1806. (2} Publiées sous le
pseudonyme du docteur Lecabel , Gazette de France des 5 et 25 mars 1840.
(3) Nostradamw, 1840, ctaes Maillai me de r£st f4) Prophéties de
Nostradamus^ 1840. (ô) Le sel est le symbole delà sagesse, le vin est
le,syîabole de la farce ^ de sorte que ce vers exprime qae Char«* les I*^
manquera et de sagesse et de force. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.89% accurate

72 PROPHÉTIES d'exemple d*UD roi mis h mort par ordre d'un corps coDslilé. AYÉN£M£NT D£ GROMWEL. Plus macelin que roi, en Angleterre , Lieu obscur nay- par force aura Tcmpeire. Lasche sans foi, sans loi. seignera terre, Son temps approche &i presque j*en soupire. (GuTuaiB TI1I9 quatrain 76.) Traduction. — Plus boucher que roi ^ un homme d'une basse extraction aura l'empire* Sans conscience et sans loi, il opprimerá lâchement sa patrie tombée á ses pieds. Son temps approche, il esLsi près que mon cmur en soupire. EXÉCUTION DE MA&IE STUART. * Le sang du juste á Londres fera faute , Brusler par foudres de vingt-trois les six, * La dame antique cherra de place haute, Be mesme secte plusieurs seront occis (i). L'assassinat de Marie Stuart, et la dame antique tombant de place haute n'ont pas besoin de commentaire. Le sang de la victime d'Elisabeth peut bien s'appeler, á bon titre , le sang du juste* MOftT BU nue DE MONTMO&ENCY SOUS LOUIS XUI. Le Lys dauffois portera dans Nancy Jusques en Flandres électeur de Fempire. Neufve obturée au grarai Montmorency Hors lieux prouvez délire á Clerepeine. (Cbnturib 1X9 quatrain 18.) Traduction. — Le Lys dauphin se rendra maître de Nancy, ira en Flandre et délivrera Téiecteur de Trè(0 Plusieurs catholiques. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.58% accurate

ves. Lo grand Montmorency .sera enfermé dans une prison
nouvellement bâtie, et périra sous la hache du boarreau Clerepeine, dans un
lieu non consacré aux exécutionA* Clerrixx iue vsi le nom de rexccuteur qui,
en 1632, sous Louis XIII, traDcha à Toulouse la tête du duc de
Montmorency, après avoir été choisi tout exprès pour cette exécution (i).
Or, le duc de Mantmorency, mort en 1632, était né en 1595; c'est donc 37
ans avant sa naissance, et 74 aviintson supplice, que la prédiction qui s'est
accomplie a été faite, en partant seulement de la date 1S58, de la première
édition complète des Centuries. Le Lys dauffoiSy autrement le Lys dauphin,
ne peut s'entendre que de Louis Xill qui, le premier, après une interruption
de trois règnes, a porté le nom de dauphin ou dauffois. Comme, après la
conquête de Nancy , Louis XIII * alla combattre en Flandre, en 1633, les
Espa-* gnols, et les chasser de Trêves où ils tenaient prisonnier l'Electeur, il
est évident que le quatrain cité caractérise parfaitement Louis XI II (2).
Neufve obturée ^ du mot latin ohturare^ chose ueuve fermée exactement,
exprime bien une maison de détention, un lieu d'où on ne peut pas sortir. Le
duc de Montmorency fut (1) Voy. les Mémoires du chevalier de Sant, garde
du cabinet des médailles de Hfonsiear, frère de Louis Xill BURiiiiothèque
royale. (3) F. TAbrégé du président Hénanli, année 1633. 11 dit: « Le roi
LoQÎsXiii entre dans Nanc3f qa*il garde. L*éleeleor de Trêves est ensuiie
rétabli dans sa capitale par les Francis. » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.64% accurate

74 P&OPHÉTIES. renfermé dans les prisons de l'hôtel de ville, nouvellement bâti. Hors lieux prouvés pour approuvés : ou sait que l'exécution du duc fut faite, par ordre (lu roi, dans la cour de la ville de Toulouse, malgré l'arrêt du parlement, hors les lieux publics ordinairement adoptés. MASSACRES DE LA SAISON BARTHÉLÉMY. La grande cité qui n'a pain à demy Ecor n'a coap la sainte Berthelemy Engraverà au profond de son ame ; Nîmes, Rochelle, Genève et Montpellier, Caen. Lyon, Mars eniraal à Bellier, S'enirelmUronile tout pour une dame. (Sizain 52.) SUPPLICE DU MARÉCHAL BIRON (1602) « Quand de Robin la traîtreuse entreprise Mettra seigneurs et en peine un grand prince, .Sceu par Lafin, c'est on lui tranchera. (Sizain 6.) Cette prophétie est vraiment extraordinaire. Robin est Tanagramme de Biron. Ce dernier s'engagea bien dans une traîtreuse entreprise^ puisqu'il avait résolu de livrer Henri IV aux troupes d'Espagne et de Savoie. Il fit entrer ou mettre beaucoup de seigneurs à la conspiration, entre autres l'ambassadeur d'Espagne, le comte de Fuentes, et un nommé Lafin, qui alla tout raconter au roi* Nostradamus, non content de nommer Biron, a encore désigné ce Lafin au commencement du troisième vers, en disant que la conspiration serait sceu par Lafin. La suite de ces vers est de la plus grande Oigitized by CoOgl(

The text on this page is estimated to be only 22.81% accurate

KOSTRADAMCS. 76 f xaclitude. Chef on lui trenchera, c'esl-à-dire OQ lui coupera la tête. Biron eut, en effet, la tête trauchée à la Bastille en 1602. PORTRAIT DE LOUIS XVI. Le trop bon temps, irop de boolé royale Fait cl défait; prompi, subU, négligence. Levier croira faux d'époose loyale Lui mi» à mort par sa béneirolcncc, (Cemturibxi quatrain 45.) Traduction. — La douceur et la prospérité du royaume, joiales à sa irop grande bonté, ses inoerlilades perpétuelles, ses résolutions brusques, ses mouvements spontanés, sa négligence, sa légèreté à admettre de» calomnies dirigées contre sa loyale épouse , et sa débonnairété seront cause de sa oiort. Alors qu'un Bour...aeTa fort bon^ Portant en sol les marques de justice De son saug portant long nom Par fuite, injuste recevra son supplice. (Cbntiirie vii^ quatrain 44.) Ce quatrain est si clair qu'il n'a besoin d'aucune explication* Tard le monarque se viendra repentir Se n'avoir mis à mort son adversaire. Mab viendra bien à plus haut consentir Que loat son sang par mort fera défaire» (CBNXuaiB 1, quatrain 56.) Tbadocrior.— Le monarque se repentira trop tard de n*avoir pas livré an glaive des lois son ennemi. Et il viendra à consentir à ce qne toute sa famille soit sacrifiée* &ÉyOLUTIOK FEANÇAiSE. Barbare empire par le tiers usurpé La plus grand part de son iang mettre à mort Par mort atfntte par lui le quart frappé

Digitized by Google 1

The text on this page is estimated to be only 23.14% accurate

76 PKOPHÉTieS* De peur gtteng par le sang (i) ne soH mort
(CBNTuaiB ui, quatraio ^ùd.] Tbadvctioti.— Le lien élat se rend mallrede
rempire: parmi les vielimes quUI dévoue au supplice» le plus grand nombre
faiivpartie de lai*mèuic, et le qnarl qu'il réserve à la mort natuifelle
semblera être épargné senlemenl de peur que la famille ne détruise pas la
famille; autrement que la totalité de la population ne disparaisse. TOTAGE
A YAKEinHES. i>e nuicl viendra par la forest de Reines (-2), Deux parts
(3), voliorio (4), Ilernc (6)lapierrebiaoobe9 Le moine noir (6) eogris, dedans
Yarenes, Eslu cap, cause tempeste, feu, sang, tranebe. (CEi^TUaiE IX ,
quatrain 20.) TftAOUCTION. — De nuit le mari et la femme vien<* dront
par la forêt de Reioes; le ebemin est divisé en deux parts, la belle reine
vêtue de blanc l le roi qui a la dévotion d'un moine vêtu en gris , entreront
dans Varennes. Ge roi déclaré chef, Tincendie^ les agitations, le meurtre et
le pouvoir du glatve s^ensoivront* (1) Le mot tfang, dans Nostradamns,
correspond an mol laniillo. (s) C'est la forêt par où passe le chemin qui
conduit à Varennes et que Louis XVI prit en effet. (s) Nostradamus désigne
le mari par ces moto : Le part, et la femme par ceux-ci : la parU (4) Fo/lor/e
, tourné en deux; en effet, le chemlQ par Sainte-Menebould et Vareimes
pour se rendre à BfonCtaiédi est ainsi formulé, puisque la poste s'arrête à
Varennes et que le véritable chemin de Montmédi est celui qui passe par
Cbâions et Clermont en Argonne» Gomme pour aller de Varennes k Dun et
à Stenay il n*y avait pins de posie , M. de Ghoiseul fut obligé d*y faire
trouver des chevaux. Fosf. Rapport de M. de Rouillé. (5) En changeant TA
en t, herne est TanagramuiL' du mot Reine* (6} En supprimant Fn, noir ubi
rauagrauime du mot Roi. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

!tpSTR&DABUL& 77 <c On dira sans doute qu'en lisant reine dans u lui^{re} et roi dans noir[^] on verra dans Nos* te tradamus tout ce qu'on voudra ; on aurait « raison de le dire, si Ton supprimait, si Ton «(ajoutait, si Ton changeait plus d'une lettre dans un mot. Mais que Ton fasse bien atten« tioii que lorsqu'on ne trouverait pas reine « dans lieme et roi dans noir[^] lorsqu'il n'y «c aurait même que deux étoiles à la place de « chaque mot, le sens indique assez que ce ne peut être que le Itoi de France qui était en u gris[^] et la Reine qui était en blanc cette « pierre précieuse blanche, qui sont passés par «(la forêt de Reines , sont arrivés de nuit u dedans Varennes, èt par voie détournée, volic torte et qui par leur voyage ont causé temu pètes, feu, sang, tranche ou tête tranchée, u Ce verset exprime tous les malheurs qui « suivirent son élection de roi constitutionnel, u esLu capy et sa fuite à Varennes » EETOUE DU EOI A PARIS» Le part soins mari sera mitré, ïlelour conflicl passera sur le thuile Par cinfï cenl-un trahi sera tilré Narboa et Saulce par quarlauu avons d'baile. (Cbrtorib IX, qualralD 34.)

TRADUCTION. — Le mari seul sera chagrin de la coiffure qui lui sera imposée; après un retour tumultueux[^] il passera aux Tuileries, ii sera reconnu victime d'une multitude de irailres, parmi lesquels Narbooneci répicier ôaulce (1) Nouvelles Considérations sur les Oracles, etc., par Théodore Bouys, p. 58, Paris, 1806. (2) Voy. les Journaux du temps et surtout Vffistoire de la Uéwlution, par deux amis de la liberté, en 7 Volumes , Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate

78 PROPHÉTIES. Le bonnet rouge, espèce de mitre, fut placé le 20 juin 1793 sur la tête de l'infortuné monarque. On sait que Narbonne, ministre de la guerre, était révolutionnaire, et n'agissait pas dans les intérêts de Louis XVI (i). Il y a ici un déplacement de dates que M. Bouys explique de la manière suivante : (c'est en faisant attention que l'événement qui « est consigné dans le premier vers, mari sera » finit devrait être le dernier du quatrain, <c mais que Nostradamus a mieux aimé placer a dans le dernier vers la trahison de Sanice, ((marchand épicier de Varennes, dont par <c quarts nous avons d'huile^ comme l'événement le plus remarquable, et dont les suites ont été les plus funestes pour Louis XVI... M. plissera sur le 14 juillet au retour de l'exil ; « c'est-à-dire passera de Versailles aux Tuileries, au retour d'un conflit de populace, de M. brigands armés qui s'entraîneront avec eux et « le forceront à s'établir sur le 14 juillet sur l'île de la Fraternité où on faisait anciennement de la tuile. u Ce malheureux roi sera trahi par deux mil*« liers de Français, ^^vingt cent un, nombre M. quelconque pour exprimer la quantité indéfinie de ceux qui le trahiront, quoique décoré u du vain titre de roi constitutionnel, t. (SE&A. TITRE. Où l'on trouve, t. VII, p. 126, au sujet de l'arrivée de Louis XVI à Varennes, sur les onze heures du soir,; Le Roi prend ses enfants par la main, et le se rend avec M. fa^ mille chez M. Saulce, etc. (i) Voy. Histoire de la Révolution^ par Bertrand de Moüy. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.89% accurate

NOSTRADASdUS. 7» i{ Parmi les traitr< s le prophète désigne plus «f parUculièreDt Saulce, ce procureur de la ic commune de Varennes, ce marchand épiM cier-cbandelier , dont nous ovons d'huile «(par quartauts ; car par ^tiartou^ on peut «c entendre également le quart d'un muid ou « le quart d'une livre. Enfin, il sera milré ou te coiffé d'une mitre burlesque, c'est-à-dire le «(bonnet rouge, commencement des outrages u publiés qui ont toujours élé en augmeataal <c jusqu'à sa mort* 4c Quoique le nom de Louis XVI ne se trouve u pas dans ce quatrain, je crois qu'il est désij «(gué d'une manière assez apparente pour « qu'on puisse le reconnaître. u Lorsque Ton sait que le roi et sa famille u descendirent à Varennes chez Saulce, procu- . « reur de b commune et marchand épicier, u qui leur donna quelques rafraicissements, u les engagea à passer la nuit dans sa maison, « et les lit ai rèl(r le lendemain matin, S2 juin u 1791, malgré les instances, les prières, les u supplications de ces augustes et malheureux « voyageurs qui, pour ainsi dire, étaient à ses 4< genoux, et lorsqu'on trouve dans ce quatf train, c^e celui qui en est l'objet sera trahi u par des milliers de Français, par Narbon et K surtout par Saulce, dont par quartauts, «t par quarterons avons d'Auie, il est» diffii(cile de n'èlre pas convaincu que Louis XVI u est clairement désigné. <(Il est difficile que le hasard fasse de telles a rencontres (i). » (i) Pfauv. Camid. mr lu OraOn^ p. 63. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.56% accurate

80 PROPHÉTIES. ■ SUITE OB L'A&&ESTATiaJ!f A

TAEBHltSS* Mort conspirée viendra en plein effets Charge donnée et voyage dé mori Emlu, créé, reçu, par siens défait, Sang dUnoocence devant sol par remorU (CENT0aiB Tiii, quatrain 87.) TRADUGTioN.«-Le8 embarras qui lui seront imposés comme un fardeau , et le funeste voyage qui lut avait étéeoDsellIé^ amèneront le sucès de la conspiration tramée contre ses jours ; après avoir été élu roi des Français , créé restaurateur de la liberté et reçu avec enthousiasme 9 il sera défait par les siens « parce que l'horreur qu'il éprouve à ta seule idée de faire couler le saug innocent, aura paralysé sa défense. MORT DE LOUIS XVI ET DE LA REINB.

Dénégation de Vexisitnce de leur fiU, mise à mot l do la Dubarry* Le règne, prins le roi conviera La dame prinse à mort Jurés à sort. La vie à royne fils on desniera Et la pelliXau fort de la consort. (Cbrturie 1X9 quatrain 77.)

Traduction. — Le Roi pris, le gouvernement le déclarera convaincu et le condamnera, des jurés prononceront la peine de raorl contre la reine ; quant au * petit roi, on se contentera de nier qu'il existe, et la courtisane, au château fort, éprouvera le même supplice que le roi et la reine. H. Bouys (1) traduit le mot rè^ne par i'fts* semblée régnante qui conviera ou dira, avoir coavaincu le roi pris; il remarque que Ton trouve dans de très-aocienaes éditions, conviera au lieu de conviera^ et dit qu'alors il (1) ISouv. Coniid. sur les Oracks, p. 7U. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate

NOSTRADAMUS. 81 vient du mat latin conmare^ camitari per
vianiy ce qui signifierait ici ordonner le convoi funèbre du roi et de la reine.
Ainsi on lirait : « Le règne conviera à mort le roi pris; les <{ Jurés à sort
convieront à mort la dame du «< roi prise y ou le règne ordonnera le convoi
« funèbre du roi, et les jurés ordonneront »t le convoi funèbre de la dame du
roi « prise. » Le même auteur fait observer que le mot pellix est un mot latin
diminutif de pellex, concubine, et que celte concubine ne peut s'en* tendre
que de la Dubarry. En effet, elle avait été la maîtresse de Louis XV, elle
habitait le palais de Luciennes, ancien fort ou maison de force, et elle a été
suppliciée de la même manière que la reine et le roi* MORT DE LOUIS
XVI» Le juste à tort à mort Ton viendra mollre, ' Publiquement eida milieu
estaiot : Si grande peste en ce lien viendra naislre^ Que les jogeans fouyr
seront eonlraits. (Cbktuiib IX, quatrain IL) ft Louis XVI, qui lui refusera
le nom de juste? Qui peut dire que la mort qu'il souffrit ne lui fut pas
infligée à tort? Les saturnales de 93 ne furent-elles pas une grande peste,
que les juges du Roi furent obligés de fuir. On sait que les conventionnels se
décimèrent mutuellement; beaucoup d*entre eux n'évitèrent la mort que par
la fuite. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

82 PROPHÉTIFIÉS. NOTADBS D8 HAUTES. IfARIAfiBS
RBPUBLIGAlliS. Des principaux de cité rebellée Qui tiendront fort pour
Uberlé ravoir^ Detraneber mâles ^ infelice meslée. Cris, horlemeos à
Nantes piteui voir. (Centdriis V, quatrain 53.) Traduction. — Les
pftncipaux de la ville, en pleine rébellion, sous le préleite de la défense de
la liberté, feront massacrer une muliitude d'hommes; et dans sa rage,
confondant les âges ei les sexes , au milieu des cris et des hurlements,
Nantes présentera le plus bor*rible spectacle. FAUSSB PHILOSOPHIE. —
YIOLATION DES SEPULTURES. — AJN^AECHIE (1793). Faux exposer
viendra topographie, Seront les cruches des monuments ouvertes : Peluler
secte, faincle philosophie, Pour blanches, noires, et pour antiques vertes.
Les publiicalîons iocendiaires, les violations des sépultures, les inventions
de religions et de cultes aussi monstrueux que ridicules, l'existence de Dieu
décrétée par Robespierre, celte philosophie biUarde dont on nous
assourdissait, Tanarchie enfin qui suivirent ce grand crime, ne sont-ils pas
tracés dans ce quatrain avec une grande fidélité ? TEMPLE DE LA
EAI80N. Aux temples saints seront faits grands scandales. Comptez seront
pour honneurs et loiianges. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.01% accurate

NOSiUàDÂMUS. (18Ô4). De Mldal simple parviendra en
emplie. De robe coarie parviendra à la longne, Yaillani aax armes en église
ou plus'pyre. Vexer les preatres comme l'ea fait Tesponge* (Centurie
V11I9 quairain 57.) L'avéaemeDt de Bon^arte, soldat, puis empereur,
quittant la veste pour le manteau impérial; Pie VII arraché de Rome, et
l'incommeosurable ambition diisous-officierdeBrienne, Toulant dominer le
temporel comme le spirituel, et dépossédant le pape de Rome, pour investir
son lils de la couronne d'Italie, sont, il me semble, assez fidèlement décrits.
BOIf APARTE LB TONDU. Par tesie rase viendra bien mal eslire. Pins qae
sa charge ne porle passera : Si grand fnrenr el rage fera dire, Qu*à fea
elsang loni sexe tranchera. Sous la testé rase , sous Bonaparte, qo'un surnom
populaire avait, dans tout le Midi, surnommé le Tondou, chacun en portera
plus que sa charge, et la dtme du sang soulèrera la rage et la fureur des
populations indignées. ftOFAPARTB. ^ TéT£-RAâB. — SIÉOB BB
TOULON* De la cité marine el tributaire , La teste raxe prendra la satrapie
(i) : (t) Autorité souveraine et despotique. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

84 PROPHÉTIES. Chasser Bordide qui pais sera contraire. Par
goatone ans tiendra la lyraaoy. C'est à Toulon que la tête rase prendra la
souveraine autorité; il chassera de Tempire la gent sordide, l'égout de la
Convention, qui lui sera hostile, et il régnera quatorze ans. Estce clair ? L£S
CKKT-jSuES (ISU)• An peuple ingrat faites ces remontrances Par lors 1
armée se saisira d'Antibe Dans l'arc Monech feront lesduléances Eti 4
Fréjus l'un Tautre prendrai fibe* (Cbhthrib X, quatrain 23*) Bonaparte
débarqua à Cannes près Fréjus ; hï petite garnison d'Antibes lui ouvrit les
portes de la ville. CnUTE DE BONAPARTE. L'aigle poussée autour de
pavillons Par au tn\s Oj seaux d'entoursera chassée : Quand bruit des
cyrabres, tube et sounaillons, Rendront le sens de la dame insensée. A
Waterloo, Taigle de Bonaparte sera chassée par d'autres oiseaux, et la belle
France , cette dame insensée, rendue à la raison, se réveillera tout à coup au
son de la trompette et des cymbales. LES ALLIÉS A PAHIS. Tout à Tentour
de la grande cité^ Seront soldats logés par chatups ét ville : Donner Passant
Paris, Rome incité, Sur le pont lors sera faite grande pille» Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 15.54% accurate

Les troupts allimeoioure] ont. la grandie cité, se logeront par
champs et ville; Paris donnera Tassant ; il n*y aura pas de Romains. Au
pout de Montereau, il sera livré une grande bataille. DIEUOOIfXiÉ, l'enfant
DU MIRACLE. — LES PéTAEBS DE GRAYIEE. Un serpent veu proche
du lit royal, Sera par dame nulct^cbio» o'aboferoni; Lors oaistre en France
un prince lani royal^ Do ciel Tenu Ions les princes verront. Un serpent sera
ru près du li^ royal la nuil, et les chiens n'aboieront pas ; alors il naîtra en
France un prince si royal, que tous les princes le diront venu du ciel. (A la
naissance du duc de Bordeaux, tons les princes français furent témoins de
l'accouchement, et on le salua du nom de Dieudonné.) LES GHANTES
COSTSTITUTIONNELLES* liegne gaulois tu seras bien chnngô, En lieu
eslnuii^o (i) esi iraiislaté Tcmptre: En autres ni- m s et lois seras rangé,
Eoan et chartes te feront bien du pire. Gouvernement de France, tu seras
bien l>oulevé; tou empire sera transporté dans un singulier endroit ; on te
fabriquera des lois et lies mœurs nouvelles ; mais les chartes le feront bien
plus de mal. QUATEAINS PROPHÉTIQUES QUI KEGARDEICT LE
PRESENT ET l'avenir. Sept ans sera Phiupp fortune prospère» (0 Chambre
des Députés. 6 Digitized by

The text on this page is estimated to be only 18.23% accurate

86 PROPHÉTIES Rabaifisera des barbares (i) Teffort. ' Pois 800
mîdj perplex , rebours «fiàire Jeune ogmion (s) abysmera son forU
(CfMXuaiB is, quatraiq 89. } Un dubieux ne viendra loin da règne, La plus
grand pari le voudra soulenir. Un Capitole ne voudra point qu'il règne, Sa
graade charge ne pourra maiulenir. (Centorib VI) quatrain 13.) TiEils doit
du pîed au premier semblera A un nouveau monarque de bas haut, Qui Pise
etTiUques tyran occupera Du précédent corriger le défaut. (Centurie ix,
quairain 5.) Le neuf empire en désolation Sera changé du pôle aquilonatre
De la Sicile viendra Témotion Tfoabler l'emprise à Philipp trlbulalre.
(Ce.ntUrie VI, quatr;:in 83.) Par avarice, par force et violenee Tiendra
vexer les siens, chef d'OntiAiis Près saioei Héroire, assault et résistance
Mort dans sa tente diront qu'il dort leans. (Cbmtueib viii, quatrain 4â.)
L^arbre qu'estait par longtemps mort scchc Dans une nuict viendra à
reverdir Ofon roi malade, prince pied estaché Criant d'ennemis iera voile
bondir. (Gentuaib.) Dans Avignon tout le chef de l'empire Fera arrest pour
Paris désolé Tricast tiendra Tannibalique ire : Lyon par change sera mal
consolé. (Gbnturib m, quatrain 95.) (t) Les Arabes. (9) Oignon. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 21.09% accurate

KOSTftADAMUS. 87 — iti 00. — BÉVDTATION DB
irOSTRADAMUS ET AUHIBS ASTROLOGUES, PAK LE SIEUa DU
PAVILLON (1). Nous île citerons de cette réfutation qifiiii 8euL passage,
celui qui est relatif à la révolution française, f/événement a prouvé que
Nostrada* mus, Turrel, Roussat, avaient raison contre leur violent critique,
je dis violent, parce qu'il jugeait les astrologues dignes du feu. Il N'est-il pas
étrange, s'écrie du Pavillon (2), te qu'en Tan on nous menace de n'avoir te
plus que 235 ans à exister comme nous somu mes , c'est-à-dire, jusques vers
l'an 1790? Ce u sont la des choses qui font trembler tes pusilti lanimes d'une
terrible crainte future et les «(plongent en flots et troubles d'ennuyeuses u
passions. Cependant cet événement dont ils se t' tourmentent, ne peut
arriver que vers Tau u 1789, suivi de div révolutions saturnales. te Ils
calculent aussi que vingt-cinq après , en «1 1814, cette révolution s'arrêtera;
et, néan(i moins, ils Font un doute merveilleux si ce <(monde pourra
durer* » (1) Les Coniredictg du seigneur du Pauillon les JtOaRIZ, ou
fausses et abusives propJ^lies de Noslradamus vl aultres astrologues^
loGO, Paris, in-12, cheiPAngelier. — Voyez BiblioUicque de TArsenal
(9543): Bibliothèque royale (V. 2111). ^ (i) FeuUiel 3. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate

88 PROPHÉTIES* — § 9. — PROPHÉTIE SUR LA
SUCCESSION. DES PAPES , ATTRIBUÉE A SAINT MALACHIE(1). On
a attribué à saint Malachie une prophétie sur la succession des papes, que
beaucoup de critiques regardent comme n'étant point l'œuvre de ce saint.
Us se fondent sur ce que saint Bernard, qui a écrit la vie de saint Malachie,
et Anne Manrique qui a rédigé les annales de Cîteaux et qui dit avoir eu en
sa possession tous les papiers du saint, ne disent rien de cette prophétie. Le
P. Ménesrier l'attribue à un moine du Mont-Cassin, nommé Arnold de Vion
qui la publia en 1795. Cette prédiction désigne par une qualité tous les
papes qui doivent se succéder sur le siège de saint Pierre, depuis 1700
jusqu'à la fin du monde. Le titre donné à certains papes s'accorde si bien
avec leur vie, que cette prédiction jouit depuis longtemps d'une grande vogue.
1700. Flores circumdant. Les fleurs environnées. Clément XI avait
les fleurs de réloquence en particulier, et était de l'Académie de la reine
Christine de Suède. (0 Citées dans beaucoup d'ouvrages et entre autres
dans le Dictionnaire de Bénédictin, article Malachie. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 21.09% accurate

SAINT MALAÏHIE. 80 1721. De bona religione. De la bonne religion. Innocent XII. 1744. Miles in bello. Soldat à la guerre. Benoît XIII. 1750. Columna excelsa. Une colonne élevée. Clément XII. 1740. Animal rurale. L'animal de la campagne. Benoît XIV. 1 • Rosa umbria. ^ La rose de Toscane. 2. Visus velox vel ursus T>elox. La vue perçante, ou Tours léger. 5. Peregrinus apostolicus. Le pèlerin apostolique. Pie VI 4. Aquila rapax. L'aigle ravisseur. Pie VII. 8. Canis et coluber. Le chien et le serpent. I^{on} XI L 6. Vir religiosus. L'homme religieux. Pie VIII 7. De balneis Etruriæ. Des bains de Toscane. Grégoire XIV. 8. Crux de cruce. La croix de la croix. 9. Lumen in cœlo. La lumière dans le ciel. 10. Ignis ardens. Le feu ardent. 11. Religio depopulata. La religion dépeuplée. 12. fides intrepida. La foi intrépide. 13. Pastor angelicus. Le pasteur angélique. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

90 PROPHÉTIES. 14. Pastoret nauta. Pasteur et marinier. 15. Flosflorum. La fleur des fleurs. 16. De medielafē lunœ. De la moitié de la lune. 17. De labore solis. Du travciil du soleil. 18. De gloria olivœ. De la gloire de rdive. In persecutione extrenia romance ecclesiœ sedebit Petrus î^otnanus, qui pascet oves in multis tribulationibus , quibus transacfis , civitas septicoUis diruetur^ et judex tremendus judicabit populum. ^ Dans la dernière persécution de la sainte Eglise romaine, il y aura un Pierre romain élevé au pontificat : celui-là paîtra ses brebis au milieu de grandes tribulations ; et ce temps M* cheux étant passé , la ville aux sept montagnes sera détruite, et le juge redoutable jugera le monde. — 18 10. —
PRÉDICTION D*UN£ KEL1GIEUSE BE BELLEY. FKAGMENT {\)^ «(Alors Dieu détourne sa main de celui (i) Prophéties d*ane religiease de Belley publiées par M* delà Marne ^ Paris chei Hlvert, quai des AugnstiDS;

The text on this page is estimated to be only 24.73% accurate

CNE RELI6IBDSE DE BELLET. 91 qui aura signé ces arrêts injustes (i); et le jour (ie la fête des siens son exil sera décidé. Les méchants triompheroDt; la Seine charriera des cadavres; le sang coulera sur et sous les pierres de la grande ville ; des femmes, des enfants périrontLCeci arrivera avant la fin de juillet 1830« il Et pendant le mois d'août une branche glorieuse des Bourbons sera coupée; un Bourbon doit périr; un autre avant sera élevé.. • « Avant la fin de l'année il tremblera ; ceux qui Tauront élevé tressailleront* il Je vois la faim les poursuivre, et du sang couler. Des drapeaux funèbres s'élèventj tout est perdu pour eux. « Ils semblent triompher encore les insensés; ils se rient de Dieu. ' ce Les temples sont fermés ; les ministres divins fuient; le grand sacrifice cesse. «c Malheur ! malheur à la cité corrompue ! te Un nouvel an paraît. Le grand Pontife meurt. , Us ne s'entendent plus. Fuyez, enfants de Dieu ! fuyez ! le jour des morts est arrivé ! <f Des cris retentissent de toutes parts. Vive la république! Vive Napoléon ! Vive Ûenri! Vive Louis! Quelle confusion! Le feu, le sang, lafaim, tout Tenfer ! « Malheur ! malheur, trois fois malheur à la cité de sang! malheur à la cité de Thérésie! malheur à la cité du crime I — et DemonvillCf Exposé des différentes prédictions sur Favcneroent du pontife saint et du monarque fort, p. 34 , 1852, Paris, (i) Expulsion des Jésuites. Digitized by Google

PROPHÉTIES. u Les méchants veulent tout détruire ; leurs livres, leurs doctrines inondent le monde* u Le jour de la justice est venu. Je vois à l'aspect de celui qu'on a méconnu , le monde fléchir et tomber. K Une femme Ta sauvé, une femme le suit. Un ministre du Très-Haut le soutient. Ce ministre vient d'être oint de l'huile sainte ; Dieu les accompagne ; voilà votre Roi. « U paraît au milieu de la confusion de l'orage. Quel affreux moment ! les bons, les méchants tombent. Babylone est réduite en cendres. Malheur à toi, ville maudite ! c'est Je vis alors les cieux lumineux paraître vers le nord. Un saint lève les mains au ciel ; il apaise la colère divine. Il monte sur le trône de saint Pierre. » *t Le grand monarque monte sur celui de ses pères ; le trône est posé au Midi. « Tout s'apaise à leurs voix. Les autels se relèvent. La religion renaît, les méchants sont détruits et confondus, les injustices se réparent. Le grand monarque de sa main réparatrice a tout sauvé. <(Il ne fait que passer, sa gloire est courte. it Il est né dans le malheur. u l'an 1840, l'enfant de l'exil lui succédera; la paix alors sera donnée à la France. u Mais la fin des temps ne sera pas éloignée.» Digitized by

The text on this page is estimated to be only 19.38% accurate

MARTIN. 95 — 1816. — APPARITIONS ET PROPÉTIES DE
MARTIN, DE GALLAEDON (1). Le 13 mars 1816, le nommé Martio
(IgnaceTbom^s), âgé de 95 ans, né et demeurdiit à Gailardon (le
(Jhartrst Eure-rt-TiOir), cultivateur, aiarié, fut envoyé à la maison royale de
Cbarenton par le ministre de la police (M. Decazes), comme malade,
d'après un cei lilicat de AL le professeur Pinel qui le déclarait atteint de
manie intermittente mec hallucination des .sens ; il était escorté par M.
André, officier de gendarmerie. Sa réclusion à la maison de Cha* renton
parut au premier abord lui être fort péniiile, mais cete impression se dissipa
bientôt, et le soir, à la visite de MU. les médecins, il était parfaitement
calme. Sa physionomie, sa parole et sa contenance n'avaient rien qui dé*
(1)11 a été publié sur ce personnage plosiears notices plus ou moins
élendnes^ mais contenant toutes à peu près les mêmes faits rapportés
presque dans les mêmes termes. Il en a été publié une à Paris en 1818; une à
Londres en 1819; une troisième à Paris en 1832, chez M. Bricon ; ii en a
ciroulé plusieurs autres manuscrites rédigées par les élèves internes de la
maison de Charenf o» , et entre autres par M. Ramon« — Celle qa*on va
lire est en partie faite avec cette dernière relation, et en partie extraite du
Journal des presbytères et Archives de la Religion, 1. 1 des deux journaux
réunis (p. 5, 84 et 182). ('e journal dIL avoir fait usage d'une autre notice
sans indiquer laquelle, ce qui nous empêche de la mentionner. Digitized by
Google

94 PUOPHÉTIES. celât une maladie mentale ; il répondit avec une grande précision et en même temps beaucoup de simplicité aux questions qui lui furent faites touchant les motifs qui avaient déterminé les mesures qu'on avait prises à son égard. De cet interrogatoire, qui dura peu et de plusieurs autres qu'il subit devant diverses personnes, résultent les faits suivants : Le 1^{er} janvier 1816, Martin était dans son champ occupé à étendre du fumier, quand, sans avoir vu arriver personne, se présente devant lui un homme de taille moyenne, mince de corps, le visage effilé, délicat et très-blanc, vêtu d'une lévite ou redingote de couleur blonde, totalement fermée et pendante jusqu'aux pieds, ayant des souliers attachés avec des cordons et sur la tête un chapeau rond à haute forme. Cet homme dit à Martin : « Il faut que vous alliez, et trouver le roi, que vous lui disiez que sa perte sonne est en danger, ainsi que celle des princes ; que de mauvaises gens tentent encore de renverser le gouvernement ; que plusieurs écrits ou lettres ont déjà circulé dans quelques provinces de ses Etats à ce sujet ; qu'il faut qu'il fasse faire une police active et générale dans tous ses Etats, et surtout dans l'Inde ; qu'il faut aussi qu'il relève le jour du Seigneur afin qu'on le sanctifie ; que ce saint jour est méconnu par une grande partie de son peuple ; qu'il faut qu'il fasse cesser les travaux publics ces jours-là ; qu'il fasse ordonner des prières publiques pour la conversion du peuple ; qu'il excite à la pénitence, et qu'il abolisse et anéantisse tous les désordres »

Digitized by Google

MARTIN (t qui se commettent dans les jours qui précèdent) « dent la sainte quarantaine : sinon toutes ces choses, la France tombera dans de nouveaux » (malheurs.)i Martin, un peu surpris d'une apparition si subite^ lui répondit d'abord dans son langage : «i Mais vous pouvez bien en aller trouver d'autre » « presque moi pour faire une commission comme » c ÇB.— Non, lui répliqua Tinconnu, c'est vous te qui rrez.— Mais, reprit Martin, puisque vous « en savez si long, vous pouvez bien aller trouver vous-même le roi et lui dire tout cela ; Mais pourquoi vous adressez-vous à un pauvre » homme comme moi qui ne sait pas s'expliquer ? « Ce n'est pas moi qui irai, lui dit l'inconnu, » ce sera tous ; faites attention à ce que je vous « dis, et vous ferez tout ce que je vous commande. » Après ces paroles, Martin le vit disparaître à peu près de cette sorte : ses pieds parurent s'élever de terre, sa tête s'abaisser, et son corps, se rapetissant, finit par s'évanouir à la hauteur de la ceinture, comme s'il eût fondu en l'air. Martin, plus effrayé de cette manière de disparaître que de l'apparition subite, voulut s'en aller, mais il ne le put : il resta comme malgré lui, et s'étant remis à l'ouvrage, sa tâche^ qui devait durer deux heures et demie ne dura qu'une heure et demie, ce qui redoubla son étonnement. De retour à Gallardon, Martin fit part aussitôt à son frère de ce qui venait de lui arriver ; et tous deux vinrent trouver M. le curé (l'abbé la Perruque) pour savoir ce que voulait dire

The text on this page is estimated to be only 28.79% accurate

96 PROPHÉTIES. lin événement aussi singulier. M. le curé essaya de les rassurer en rejelaul sur Timagination de Martin lout ce qu'il venait de lui raconter : il lui dit de continuer ses travaux comme b l'ordinaire, de manger, l)oire et bien doraiirjmais il ne put guère le dissuader, et Martin assurait toujours qu'il savait fort bien ce qui en était. Le 18 janvier, sur les six heures du soir, Martin étant descendu dans sa cave pour chercher des pommes a cuire, la même personne lui apparut debout, à côté de lui, pendant qu'il était h genoux, occupé à en ramasser : Martin, épouvanté, laisse là sa chandelle et s'enfuit. Le samedi, âO janvier, Martin étant sorti sur les cinq heures du soir pour aller dans une fou-^lerie (endroit où Ton fait le vin) prendre du fourrage pour ses chevaux, au moment où il était près d'entrer dans ce Heu, Tinconnu s^of^ frit d(^vant lui sur le senil de la porte : Martin, l'apercevant, s'enfuit à l'instant même. Le dimanche suivant, SI janvier, Martin entrait dans l'église a rhcure de vêpres; comme il prenait de l'eau bénite, il aperçut l'inconnu qui en prenait aussi, et qui le suivit jusqu'à son banc : cependant il n'y entra pas, mais il de- * meura a la porte du banc, ayant l'air très-recueilli durant toutes les vêpres et le chapelet* Pendant le temps de l'office l'inconnu n'avait point de chapeau ni sur sa tête, ni dans ses mains : étant sorti avec Martin, celui-ci Taper-eut ayant son chapeau sur la U)U\ et il suivit Martin jusqn'h sa maison. Comme il était entré sous la porte charretière, Pinconnu, qui jusque* là avait marché h ses côtes, se trouva tout à coup Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 22.47% accurate

MAUThN 07 devant lui face à face; cl lui dit : < Actiullezu vQus de votre commissiou, et l^iles ce que je M VOUS dis ; vous ne serez pas Iranquille tant que votre commission ne sera pas faite, » A peîae eut-il prononcé ces paroles qu'il disparut, saos que Martin , ni eette fois, ni aux apparitions suivantes. Tait vu s'évanouir de la mi iia» manière que la première foi.s. Marlin demanda aux personnes de sa Famille qui étaient venues à vtipres avec lui, si elles n'avaient rien vu ou entendu de ce qui s'était passé à cèlé de lui : toutes affirmèrent qu'elles n'avaient rien vu ni entendu. Cependant, le 24 janvier, M. le curé dit une messe du Saint-Esprit pour demander à Dieu d'éclairer son paroissien et de l'insU uire sur la vérité de ce qu'il voyait. Martin avait iui-même demandé cette messe ; il y assista lui et toute sa famille* Au retour de la messe, Marlin monta dans son grenier chercher du blé pour le mar* cbé ; en ce moment l'inconnu lui dit d^un ton ferme : u Fais ce que je te commande, il est temps. » Le curé de Gallardon crut alors devoir prévenir Teviiue de Versailles de ce (jni se passait. Il lui adressa Martin ; celui-ci accepta volontiers une lettre de M. le curé, adressée a Monseigneur,espérant par la, disait-il, se débarrasser de ses tourmentes. 11 partit le vendredi â6, et se présenta le lendemain devant son évêque qui rinterrogea et lui recommanda de demauder au personnage qu'il voyait quel était son nom* Quelque temps apres,révèquc, à cause de la } ;ravite de la première apparition , crut devoir en Digitized by

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

PROPHÉTIES. préveoir le ministre de la police (M. Dceaxes). Le mardi 30 janvier l'inconnu apparut de nouveau à Martin et lui dit : Votre commission est bien commencée, mais ceux qui l'ont entre les mains ne s'en occupent pas ; j'étais présent quoique invisible, quand vous avez fait votre déclaration : il vous a été dit de me demander mon nom et de quelle part je venais : mon nom restera inconnu ; je viens de la part de celui qui m'a envoyé, et celui qui m'a envoyé est au-dessus de moi (en montrant le ciel).)» Martin répliqua : «t Comment vous adressez-vous toujours à moi pour une commission comme celle-là, moi qui ne suis qu'un paysan? Il y a tant de gens d'esprit? — C'est pour abattre l'orgueil, répondit l'inconnu (avec un geste de la main vers la terre) ; pour vous, ajouta-t-il, il ne faut pas prendre d'orgueil de ce que vous avez vu et entendu ; pratiquez la vertu, assistez à tous les offices qui se font à votre paroisse les dimanches et les fêtes, évitez les cabarets et les mauvaises compagnies où se commettent toutes sortes d'impuretés et où se tiennent toutes sortes de mauvais discours, m Il lui dit aussi : u Ne faites aucun charroi les jours de dimanches et de fêtes.)» Durant le mois de février, l'inconnu apparut encore plusieurs fois à Martin ; il lui dit un jour : 4(Mon ami, on met bien de la lenteur dans ce que j'ai commandé ; voilà pourtant le temps de la pénitence et de la réconciliation qui approche. Il ne faut pas croire que c'est par la volonté des hommes que l'usurpateur est venu Digitized by Google

Tan passé t c'était pour châtier la France... Toute la foimlle royale
avaK fait des prières pour rentrer dans sa légitime possession ; mais une
fois revenue, elle a pour ainsi dire tout oublié. Après le second exil, elle a
encore ftiit des vœux et des prières pour recouvrer ses droits, mais elle
retombe dans le même peu* cbant. Comment donc, répondit Martin, venez-
vous toujours me tourmenter pour une aflPaire comme ça? L'inconnu
répliqua : u Per-* sistez, 6 mon ami I et tous parviendrez* i» Une autre fois,
il lui dit en le pressant de fairr* sa commission ; u Vous paraîtrez de vaut
Tincrédulité, et TOUS la confondrez ; j*ai encore autre chose à vous dire
qui les convaincra, et ils n'auront rien à répondre. 11 Texcita encore unjour
par ces paroles : « Pressez votre commission, on ne fait rien de tout ce que
je vous ai dit ; ceux qui ont Taffaire eu main sont enivrés d'orgueil : la
France est dans un état de délire ; elle sera livrée n toutes sortes de
malheurs. » Dans une autre apparition, il lui fit . cette annonce : « Si on ne
fait pas ce que j'ai dit, la majeure partie du peuple périra, la France sera
livrée en proie et en opprobre à toutes les nations, vous leur annoncerez
aussi en quel temps la France pourra rentrer en paix; ces choses je vous les
dirai quand il en sera temps. » Enfin un autre jour, l'inconnu dit de nouveau
à Martin : « Vous irez trouver le roi; vous lui direz ce que je vous ai
annoncé ; il pourra admettre avec lui son frère et ses fils, n En même temps
il l'avertit u qu'il serait conduit devant le roi, qu'il lui découvrirait des
choses Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.97% accurate

100' PROPHÉTIES. secrètes du temps de son exil, mais que la coanaissanc^ ne lui eu serait donnée qu'au moment où il serait introduit eh sa présence* » Toutes ces apparitions et ces annonces fatiguaient beaucoup Martin ; il s'imagina donc qu'il pourrait y mettre fin en quittant le pays« et en s'en allant stul, comme il Fa dit, aussi loin qu'il pourrait aller, sans faire réflexion qu'il avait une femme et des enfants. Comme il n'avait pas encore tout h fait rejeté ces pensées, dont il ne s'était ouvert à personne, Tinconnu se présenta devant lui dans sa grange, où il était ébattre son blé : « Vous aviez formé, lui dit- il, le dessein de partir, mais vous n'auriez pas été loin, il faut que vous fassiez ce qui vous est annoncé. » Et après ces mois il disparut. Le ^ mars, nouvelle apparition : u Allez, dit l'inconnu à Martin, vous acquitter de votre commission ; que voire pasteur aille à Chartres, qu'il fasse assembler le conseil ecclésiastique, qu'il soit nommé une députation qui se rendra auprès du supérieur. Il la innUiplic ra et saura où l'envoyer ; si Ton veut encore résister à ces choses , vous leur annoncerez la prochaine destruction de la i rauce : il arrivera le plus terrible des fléaux, qui rendra le peuple de France en horreur à toutes les nations* }) Sur ces entrefaites, M. le comte de Breteuil, préfet d'Eure-el-Loir, reçut une lettre du mi* nistre de la police générale» Le ministre invitait le préfet à vérifier u si ces apparitions données comme miraculeuses u'claicnl pas plutôt un jeu de Timagination de Martin, une véribiyiiiizeo by

The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate

table illu[^]ian de son esprit exalté; ou si enfin le prétendu envoyé, et peut-être Martin lui* même, ne devaient pas être sévèrement examinés par la police et ensuite livrés aux tribunaux, n Le o mars, à cinq heures du soir, rinconiui apparut a Martin, etiui dit : « Vous allez bientôt paraître devant le premier magistrat de votre cirrontlissement ; il ta ut que vous rapportiez les choses comme elles vous sont annoncées : il ne faut avoir égard ni à la qualité ni à la dignité. » Le ti mars, M. le curé et Martin se rendirent à Chartres chez M. le préfet. M. le curé fut introîluit le premier, et interrogé séparément; il eut trois quarts d'heure d'entretien avec M. le préfet, auquel il rapporta les événements comme il les avait écrits, jour par jour, d'après les rapports que Martin lui en avait faits; il répoinUt aussi aux objections que lut fit H. le préfet, u Au surplus, lui (lic-il, il ne s'agitque de Teutendre, vous saurez par lui-même ce qui en est. M. la préfet fit doncenter Martin, q li re[^]a seul avec lui plus d'une lieure. Martin, fort Daiv(ment, et sans être en rien embarrassé, lui raconta tout ce qui lui était arrivé depuis le IS janvier jusqu'à ce jour; il en détailla toutes les circonstances, et soutint son dire avec fermeté ; il ajouta que celui qu'il appelait alors un fantAme s'étaitservî d'expressions que lui Martin ne connaissait pas, et par deux fois il en avait demandé l'explication a son frère. Le préfet a envoyé pour vérifier ce fait et la réponse qu'il a reçues'estlrouvée ^{^^}li[^]orme a la déelaralipn de Martin. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

m PROPHE^Ti^ES« CependaDt[^] frappé de la contenance du bon villageois, de son assurance, de son naïveté, plus encore que du f^und[^]de sa uarraUou,M. le préfet le fit sortir pour quelque temps ; et, prenant à part M. le curé, il lui témoigna toute sa surprise, le pressant plusieurs fois et avec instance de lui dire ce qu'il pensait de tous ces faits si extraordinaires : sur quoi M. le curé, ne jugeant pas qu'il convint de se déclarer le premier, se contenta de lui répondre : « Monsieur, écrivez-en à M. l'Evêque; il sait l'affaire aussi bien que nous, puisque je lui en ai fait des rapports journaliers ; demandez-lui ce qu'il en pense* — Oui, répartit le préfet, je lui écrirai, mais je vais envoyer Martin au ministre, car il faut qu'il le voie et qu'il l'entende lui-même, De suite il fit entrer Martin, et lui dit devant M. le curé : « Si je vous mettais dans les entraves et en prison pour faire de pareilles annonces, continueriez-vous à dire ce que vous dites? « Comme vous voudrez, répondit Martin, sans paraître effrayé ; je ne puis que dire la vérité. » Mais, poursuivit M. le préfet, si vous paraissiez devant une autorité supérieure à la mienne, par exemple devant le ministre, répéliez-vous, souliendriez-vous ce que vous venez de me dire? Oui, monsieur, et devant le roi lui-même, répliqua Martin, sans émotion et avec fermeté. Le jeudi 7 mars, à cinq heures du matin, Martin partit de Chartres par la diligence, escorté de M. André, lieutenant de gendarmerie. Ils arrivèrent sur les onze heures à Kambouillet, pour le dîner, et se mirent à table d'hôte avec les autres voyageurs ; mais Martin dit : ^ €'es(Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.27% accurate

MARTIN. 1«5 le carême , Je ne mangerai paa de viande ; » et il ne prit que du maigre. Arrivés à Paris sur les cinq heures et demie, ils descendirent rue Montmartre^ et prirent leur logement même riie^ hôtel de Calais , dans une chambre au sccuud , k deux lits. Le lendemain ^ vendredi 8 mars, Martin fut conduit par M. Andréa l'hôtel de la police générale 9 où ils entrèrent à neuf heures du matin* Comme ils se trouvaient dans la cour de l'hdtel, Tinconnu se présenuj devant Martin, sans que son compagnon , qui était à quelque dislance , vit ou entendit rien. « Vous allez, lui dit-îK être « {interrogé de plusieurs manières; n'ayez ni crainte ni inquiétude , mais dites les choses comme elles sont. » Après ces mots il disparut. Le ministre n'était point encore levé, il donna ordre qu'en attendant on interrogeât Martin ; ce qui fut fait successivement par deux secrétaires. Martin répondit à tout nettement , sans se démonter. IjCs secrétaires se retirèrent, et Martin reconnut alors la vérité de ce qui lut avait été dit : «Vous confondrez l'incrédulilé, et ils n'auront rien à vous répondre. » Après les secrétaires, le ministre fit entrer Martin dans son cabinet, où il te tint pendant trois quarts d'heure , et le retourna de nouveau dans tous les senssurcequ^il avait vu, entendu et fait écrire par M. le curé. 11 prit aussi le ton d'autorité qu'il crut le plus propre h imposer h ce simple campagnard; mais il ne put déconcerter Martin, qui lui répondit fort exactement et sans témoigner en aucune sorte être ému yrar ' toutes sei> questiouîs. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

104 l'iiUPMiil^^> Le ministre v&ulut «encore te monder pour savoir si quelque intérêt n'était pas le principe de ses démarches ; sur quoi Martin lui répondit ; Ce n'est pas de l'argent que je veux ; il faut que j'aïlle parler au roi, H que je lui dise ce qui m'est annoncé : ça m'a toujours élé rt eomniandé et je ne serai pas tranquille tant que ma commission ne sera pas faite. Les richess^^s ne peuvent aller avec la vertu; il ne faut tle richesses que pour la vie; monseigneur, l'or^jueil et la verlu peuvent-ils aller ensemWe? Celui qui pratique la vctUi est Tanii de Dieu, ri celui qui est dans rorgueil estl>mi des démons et des réprouvés. ^ « Mais,lui dit le ministre, vous voulez aller parler au roi ; c'est une chose qui n'est pas possible, moi - même je ne puis y aller que d'après un ordre par écrit. — « Je ne sais pas tout cela, répliqtia Martin, mats il m'a toiigours été dit qu il fallait que j'aïlle au roi, et que j'y parviendrais. » Ensuite , revenant au personnage dont Marlia rapportait les ordres et les annonces, Itî nii; nistre lui demanda comment Thomme qui lui apparaissait était habillé , quelle taille il avait , quelle fif^ure, s'il paraissait âgé? Martin lui en Ht le portrait que nous avons vu plus haut : u Eh bien, lui dit le ministre, vous ne le verrez plus, car je viens de le faire arrêter et conduire en prison. n — u Et comment, répartit Martin, avezvous fait ponr le faire arrêter , puisqu'il disparaît tout de suite comme un éclair?)> — « S'il disparaît pour vous, reprit le ministre, il ne disparait pas pour tout le monde. » Et «'adressant à Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.01% accurate

un (le se8 sccrétairrs i «< Allez voir, iui ordoimii* NI, si <iet homme que j'ai dit qu'on mette prison y est encore. >» Quelques instants après, le ic secrétaire revint et fit cette réponse : «i Monn 8ei[jneiif, ily est toujours. ~ « Khbien, dit ti alors Martin, si vous Tavez fait meltre en pri« son , vous me le montrerez et je le recounal-* « trai bien ; je Pai vu a^sez de fois pour cela.» Après ces interrogatoires , se présente un homme qui viëtte avec soin la tête de Martin, en lui écartant les cheveux a droite et à gauche; le ministre les tourne et retourne de même (sans doute pour examiner s'il ne portait pas quelque signe indicateur de la folie), à quoi Martin se contentait de dire : u Regardez tant que vous « voudrez, je n'ai jamais eu de mal de ma vie. Enfin le ministre le congédie : « Allez«vous-en déjeuner,» lui dit-ih Martin descend à la cuisine, oà on lui sert un morceau de rôti : « Moi , dit«fil, je ne man{i;e point de viande en carême, M encore justement que c'est aujourd'hui le ven* it dredi des quatre^temps. » On lui acaommoda des œufs, qu'il mangea de bon appétit, comme n'étant nullement ému de ia scène qui venait de se passer. Revenu avec Marlin à Tliôtel de Calais, M. André laissa Marlin tout seul jusqu'à dix heures du soir, tant il craignait peu qu'il lut échappât* Au retoiu' de M. André, quand ils furent montés ensemble, Martin Tinterpella ainsi : a Mais If le ministre m'avait dit qu'il avait fait mettre il en prison rhomme qui m'apparaissail? H l'a M donc relâché puisqu^il m'a apparu depuis et « qu'il m'a dit : « Vous avez été questionné au Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.24% accurate

106 PROPHÉTIES. M jonrd'hui , mais on ne veut pas faire ce que
te j'ai dit : celui que vous avez vu ce matia a « voulu vous faire croire quVn
m^avait fait ar« rêter ; vous pouvez lui dire quMI n'a aucun te pouvoir sur
moi, et quMI est grand temps que t(le roi soitaverti.n A Tinstant même M.
André va faire son rapport à la police, tandis que Martin^ sans inquiétude,
se couche et s'endort paisibleraent. Le samedi 9, Kartin, s'étant levé ,
descendit peu après de sa chambre pour «demander les bottes du lieutenant
; comme il remontait, Tinconnu se présenta devant lui au milieu de
IVscalier, et lui parla de la sorte : u Vous allez avoir t< la visite d'un
docteur, qui vient voir si vous u êtes frappé d'imagination, si vous avez
perdu t(la tête; mais ceux qui vous renvoient sont plus « fous que vous.)>
Rentré dans sa chambre , Martin raconta ceci à M* André, qui lui répondit:
«Je nesaispascequevous allezvoir.n M. An* dré sortit sur les deux heures
après midi. Ce jour-là même, sur les trois heures, un homme bien mis vint à
Thètel de Calais deman-> lier à parler à M. André : c'était M. Pinel ,
médecin très-renommé pour les maladies mentales. Après celte visite du
docteur, sur les cinq heures et demie du soir, Martin étant seul dans sa
chambre, l'inconnu se présente h ses yeux et lui dit encore : *i 11 faut que
vous alliez parler te au roi ; quand vous serez en sa présence , je te vous
inspirerai ce que vous aurez à lui dire : t« je me sers de vous pour abattre
l'orgueil et <c l'incrédulité. Si vous ne parvenez pas à ce Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 20.15% accurate

MARTIN. 107 u but..., la France est perdue... On lâche d'êtt carter Tdffaïre , mais elle &e découvrira par a line autre vaie. » Le dimanche 10 aiais, au matin , entre sept et huit heures, Martin était encore dans sa chambre tout seul; rinconnu lui c]pi)arut et lui parici ainsi : « Je vous avais dit que mon nom Il resterait inconnu ; niiais puisque rincrédulilé « est si grande, il faut que je vous découvre mon ic nom : Je suis Tardiange Raphaël, ange trèsu célèbre auprès de Dieu; j'ai reçu le pouvoir ti defrapper la France de toutes sortes de plaies*» A ces mots, Martin, comme il Ta avoué depuis à M. le curé, fut saisi de frayeur et éprouva une sorte de crispation* L'ange lui annonça encore que la paix ne serait rendue h la Fi ance qu'après Tan 1840 (i)» Martin, ainsi qu'il avait coutume^ rendit compte à M. André de cette frap* pante apparition. Quelques heures après, ils sortirent ensemble, et M. André , ayant fait la rencontre d'un de ses amis , s^entrelint avec lui peruliint l'espace d'une heure. Le lendemain matin, sur les sept heures, nouvelle apparition, dans laquelle Tange lui dit : u Ceux qui étaient hier avec v ous se sonl en» tretenus de vous; vous n'entendiez pas leur <c langage (ils avaient parlé en anglais); mais « ils ont dit que vous veniez pour parler au roi, M et l'un a dit à l'autre que quand il serait re« tourné dans son pays , il lui donnât de ses i< nouvelles pour savoir comment la chose se (i) Voici îes propres expressions de Tange à ce sujet : tt Si la France ne se hète de roetltre fin à ses désordres, elle ara dans l'agiaUm jusqud l^u» WiO. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.45% accurate

lus PROPHÉTIES. •t serail passée. » Au retour de M . André, Martin lut rapporta ceci , sur quoi le lieutenant lui dit : « Puisqu'il vieiU ainsi vous visiter ^ failes-le*inoi donc voir la première fois qu'il viendra. » Lemêmejoui% 11 mars, et dcnxheuresaprcs, Martin reçut encore, en l'absence de JMI. André, Pordre d'aller parler au roi : «i Au moment, lui « dit l'ange, que vous serez devant lui, on vous « inspirera ce que vous aurez à lui révéler. Le ti roi est entouré de gens qui le trahissent, et on « le trahira encore. 11 s'est sauvé un homme des 41 prisons , on a fait accroire au roi que c'était a par finesse et par Peffet du hasard , mais la^ i(chose n'était point telle : elle a été premé» dîtée y ceux qui auraient dû mettre à sa pouric suite ont négligé les moyens, ils y ont mis « beaucoup de lenteur et de négligence; ils l'ont (t fait poursuivre quand il n'était plus possible H de l'atteindre. » Martin a rapporté dans la suite celle particularité à un officier supérieur qui vint le voir à Gbarenton , et cet officier dit tout bas, mais de manière A être entendu du seul directeur : Cest JLavaiette. En quittant Martin , cette fois Fange lui dit : «Vous allez avoir encore aujour« d'hui la visite du même docteur , » et il disparut. . Le soir, sur les quatre heures et demie, ledoc-^ leur arriva comme il était a dîner. Martin remonte avec lui dans sa chambre, où se rend aussi M. André, qui rentrait dans le même moment. Le docteur inspecte Martin, lui tâte le poulx ; mais Martin lui dit : « Il vient encore de Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.20% accurate

MAHTIiX. m'ètre annoncé cfii'il faut ({ue je parle au roi, « que je fasse ma commission, que Inni qu'elle t(ne sera pas faite, je iieberaipas tranquille. Il «t m'araît été dît que vous viendriez me revoir «aujourd'hui; mais parce que vous laidiez, je «(pensais qu'on m'avait trompé. » Le docteur lui répond : u Ce ne sera rien que cela, nous ferons passer celle maladie-là. — «Moi, dit Martin, i(je ne suis pas malade, puisque je bois, que je «(mangue bien et dors de même. — u Assurément il dort bien, lémoigne M, André, car je ne dors pas toute In nuit, et je l'entends routier, ii Le mardi 12 mars, sur les sept heures du matin, comme Martin finissait de s'habiller, l'auge se montra près de la fenêtre et lui parla ainsi : M On ne veut rien Faire de ce que je dis ; pluV sieurs villes de France seront détruites, il n'y V restera pas pierre sur pierre ; la France sera en proie à tous les malheurs ; d*un fléau on * lonîlx ra dans un autre. >» Dans ce momenl, Martin dit à M. André : « Puisque vous désirez « ie voir le voilà qui me parle. » Le lieutenant saute anssilùt du lit, vient à la place que lui indique Martin, étend les bras, tâtonne de toutes parts. Pendant ce temps, Marlin voyait Pange varier et cbang^er de place. M. André, ne senlantni u'entendant rien,ditalors à Martin :«(Cesl étonnant que je ne voie ni nVntende rien; eomuienl se peut-il faire que Tun voie et entende, et que Tautre ne voie ni n'entende rien ? Passe encore pour voir, mais au moins je dev rais entendre.Martin répond : — « Je ne le comprends «< pas non plus; mais il faut bien que Tun voie ti ei entende, et que Faulre ne voie et n'entende Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.26% accurate

110 PROPHÉTIES. « pas, puisque je le vois et que je Pentends; et « voilà comme il me dit.)» M. André s'iiahiUe et sort, laissant Martin seul dans la chambre. Sur les dix heures, nouvelle apparition , où l'ange dit a Martin : u On va prendre des infor^ K mations de vous dans votre pays, pour savoir « les personnes que vous fréquentiez. î» Sur-lfechamp Martin en donna avis à son frère par une lettre arrivée le 14 à Gallardon. Suivant l'avis qu'avait reçu Martin, le ministre écrivit le à M. le préfet, et le 16, M. le curé de Gallardon reçut du préfet la lettre sui* vante , dont voici le texte : u Veuillez bien m'informer, monsieur, des « relations intérieures de Martin à Gallardon, et « ne me laissez rien ignorer de ce qui le conte cerne. Je suis, etc. » Aussitôt M. le curé prit dans le pays les informations, les plus exactes sur Martin, et dès le lendemain il envoya sa réponse à M. le préfet. Lorsque Martin fut revenu au mois d'avril à Gallardon^ MM. Pinel et Royer-CoUard, médecins , demandèrent à H. le curé la même lettre de Martin et celle du préfet, pour constater le fait et l'insérer dans leur rapport. M. le curé les leur envoya aussitôt en original. Elles ont été déposées à rhospice de Charenlon. L'après-diner, le lieutenant sortit avec Martin; ils allèrent ensemble proche le Val-de-Grâce, et le docteur Pinel, que M. André alla voir dans ce quartier, lui remit des papiers qu'il porta de suite à l'hôtel du ministre, toujours accompagné d<î Martin , avec lequel il revint h l'hôtel de Calais. Ces papiers étaient le rapport de M. Pinel, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.78% accurate

MARTiK. 111 OÙ il déclarait Hartid atteint uemontmumie^ûne hallucination des sens. Le mercretli 13 mars, l'archange parut devant Martin : « On va, lui dit*il, vous conduire dans w une maison où vous allez être détenu, el votre «(conducteur s'en retournera seul dans son it pays, n Lorsqu'il eut rejoint M. André, celui* ci lui dit: « — Nous allons nous promener. «Oui, « répondit Martin, vous allez me conduire dans fc line maison où je resterai pour être examiné, « interrogé et questionné, H vous, vous vous en «(retournerez seul chez vous.»' — Non, nous nous en retournerons ensemble. ~ u Non, nous ne *^ nous en retournerons pas ensemble ; mais on u a beau faire, malgré tout ce qu'on fait contre » moi J e parviendrai h parler au roi, et on verra « bien que les affaires ne viennent pas de moi<(même. Il faut nécessairement que je les fasse.» M, André lui dit : On fera comme Ton voudra , il faut bien que je fasse aussi ce qu'on m'a commandé. Ils prirent donc une voilure de place, et se rendirent h Charenton. Le jour même de son arrivée , sur les quatre * heures après midi, M. Royer-CoUard, médecin en chef, fit sa visite à Thospice de Charenton et interrogea Martin,qui,sans hésitation,mais aussi sans empressement , commença de nouveau le récit des événements qui lui étaient arrivés. En le quittant, le médecin en chef recommanda h son collègue, le médecin adjoint de la maison (M. RIeynie), au surveillant lies malades! M. Legros), au premier élève en médeciQe(M. Fiamon), étalons les infirmiers du quartier où il avait été placé, de l'observer attentivement, de suivre Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

112 PROPHÉTIES. lotîtes S démarches, et lui rendre un compte très-exact de ce qu'il ferait ou dirait. Il n'y eut rien de nouveau pour Marlin le 14 mars* mais le 15 au matin, comme il était à s'occuper, l'ange s'offrit à ses yeux et lui dit : ti Puisqu'on vous traite de la sorte, je ne reviendrai plus vous voir : qu'on fasse examiner « TifT la chose par des docteurs en théologie, «i et l'on verra si elle est réelle ou non. Si on ne «•veut rien croire, ce qui est prédit arrivera ; «(pour vous, mettez votre confiance en Dieu, il « ne vous arrivera aucun mal, ni aucune peine. u Je vous donne la paix; n'ayez ni crainte ni « inquiétude.)> Il est à remarquer que Martin, ne comprenant point ce que c'était qu'un docteur en théologie^ en demanda l'explication au surveillant de la maison de santé. La même chose lui était arrivée à Gallardon, au sujet de ces expressions figurées: « La confiance est dans le cœur^ elle sera en proie à toutes sortes de maux; M, le curé les lui expliqua. le 22 mars, Jacques Marlin, frère de Thomas, arriva sur les neuf heures du matin à l'hospice de Jarenlon. Autant qu'on a pu en juger par ses discours, il s'y montra comme un homme rempli de sens et de droiture. Après avoir passé une partie de la journée avec son frère, il fut mandé dans l'après-midi dans la chambre où étaient assemblés les docteurs avec M. le directeur et les principaux de la maison. Interrogé sur son frère Thomas et sur tous les points qui faisaient le sujet des ôiKe questions faites par M. Royer* Collard, et qu'on venait d'envoyer dans sa corn

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.07% accurate

MATTIN. 115 niuae ^ il réi>0Ddt que Von af aîl toujours observé cht z 3Iariiti ua caraclère cxlrémeiN fit iuuux cl iiiiilé; qii'oa a'ayaitjaiiaU remarque ou lui illilées exallées , uir quelque poim que ce fût; «ju'il avait toujours Rienê une conduite irreprucliable cl bd^tt sur ihs seiiluueius rdigieux bien entendus et dégagés de tout fanalisinc et de toute superstiliun ; que u s révolutioa2>, de quelque uaïuj e quViUs euâifeal eie^ n'avaient jamais produit sur son esprit une ini[ueession remarquable; qu'il avail toujours joui d'une bonne santé, au physique connue au moral; et que personne de sa famUle n^avaiteu de maladie d'esprit : il ajouta que lui-même étant h labourer avec son frère, il vit ce dernier s'ar-* rêter dans Tattkude d'un homme qui écoute ; il voulu i\\nvs s'arrêter aussi , mais il fut oljîigé de courir après sou cbeval ^ qui continua de marcher malgré lui : son frère lui fil part de ce qui s'elail passé. Dans le même temps que JdC({ues Mariiu rendait ee témoignage, le curédeGallardonre-* cevait, ainsi que le maire, le paquet renfermant les onze (jnestions données le IHmars au directeur |>ar M. Uojrer-CoUard . Leurs réponses hrces questions fureiil uniformes et précises : elles présentent Martin comme un homme franc^ ouvert, modéré, remplissant st s devoirs fidèlement, mats ^ans ostentation, ennemi <le la révo* lulôn, mais sans a^reur, ami du roi sans apparat, d'humeur gaie, d'un caractère ferme, point crédule, point ami du merveilleux, incapable de servir un parti aux dépens de la sin-cérilé et de la vérité. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

114 4 PROPHÉTIES. Ces réponses, ({iii furent d^abord adressées à Chartres a M. le préFel, arrivèrent à Charenlon le surlendemain du départ du frère de Martin, en sorte quMl ne pouvait y avoir aucune collusion dej>art et d'auh e ,quoiqu il y eût dans tous les témoignages une si grande conformité. Le mardi ^6, sur les sept heures du matin, comme Martin commençait à écrire à son frère pour lui recommander Touvrage des champs, range parut a côté de la table sur laquelle il écrivait. Martin a rapporté celte apparition dans la lettre suivante, ^ui a été copiée avant qu'on la mil à la poste. Maison royale de Charenlon, le 26 mars 1816. « Mon frère, je t'écris celte lettre pour te « marquer que je suis toujours en bonne santé ; ti je souhaite de tout mon coeur que la présente« vous trouve tous de même. Comme j'ai comumencéà l'écrire, la même apparition m'est «"apparue; elle m*a dit les choses en ces tcr«i mes : *c Mon ami, je vous avais dit que je ne «Ireviendrais plus vous voir; je vous assure i(que j'aurais une grande douleur si mes démaru ches étaient iriiuiles. Je vous assure que le il plus terrible fléau est prêt a tomber sur la ic France, et qu'il est à la porte. Les peuples en « voyant arriver ces clioses seront saisis d'élon« nement et sécheront de frayeur. Ce qui avait i(été prédit autrefois est arrivé comme il avait H été annoncé; de même la chose arrivera si a Ton ne pratique pas ce que j'ordonne. La u France n'est plus que dans rirrériigion, i'or' «c gucil; riiicrcUulité, Timpiété, l'impureté, et Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

MAKIIN. 115 il enfin livrée à toutes sortes do vices ; si le peuu
|>le se prépare à la péaiteoce^ ce qui est préu dit sera arrêté ; mais si l'on ne
veut rien faire t(de ce que j'annonce, ce qui est prédit arriu vera. p
L'archange me dit aussi t{ue je ne poui{ vais désirer une meilleure santé ;
que l'on me i(fasse visiter par les docteurs les plus savaiils, « qu'ils ne
pourraient trouver aucune maladie ic en moi ; il me dit aussi que si je suis
retenu^ « c'est que Ton veut faire une épreuve de moi ; K il dit que c'est une
erreur de vouloir m'éproui(ver après toutes les choses qui sont écrites. 3?
Martin a aussi déclaré que l'an^^^e lui avait dit avai\t de disparaître: Je vous
donne la paix; fiaye^ nul chagrin ni inquiétude. Depuis que Martin était
retenu à l'hospice de Charenton, il était obligé de se trouver à la visite du
médecin, mais il n'y parut point tes S7 et 28 mars. Nous allons le suivre
dans un rapport particulier concernant une apparition qui lui arriva ce
dernier jour. »c Le jeudi 28 mars, sur les cinq heures après u midif comme
je me promenais dans le jardin, <(Tarchange se présente devant moi, et me
dit : <(Pourquoi ii'allez*vous pas à la visite? Je lui » répons : J'y vais; il
me dit, mais brièvea ment : Elle est faite;.... et moi, c'était par *i exprès que
je tardais toujours à y aller; je m'amusais tant que je pouvais, parce que tous
ces gens-*là qui étaient de la visite se mo)) quaient de moi- L'ange ajouta :
« Vous ne » voulez pas mentir; il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes
(Act. 5, 20). L'ange dë lu^ mièrc ne peut annoncer les choses de
ténçDigitized by

The text on this page is estimated to be only 18.05% accurate

lie u bres ; l'ange de ténèbres ne peut pas aanon* « cep les choses de lumière. Qu*od profile de « la lumière, tandis qu'on a la lumière; pour u vous, mêliez voire confiance en Dieu . il ne « vous arrivera aucun mal. » Et il disparut cumme les aulrts lois. Le même jour, 28 mars. M» le Gros, surveilani, fit venir Martin dans sa chambre, e t meUmit la conversation sur les apparitions de l'ange : « Puisque vous le voyezainsi, lui dit-il, quand vous le verrez, vous lui demanderez qu'il me prenne sous sa protection, je serais bien aise d'être sous la protection d'un ange. — ^^ Oui, répondit Martin, je le lui demanderai. » ^ Il n'eut pas la peine de le faire : car, dès l'apparition suivante, Tange le prévint et lui dit : <t Quelqu'un de la maison vous a demandé que ^ je le prisse sous ma proleclion ; vous lui direz «(que celui qui pratiquera la religion telle qu'elle est annoncée, et qui aura une ferme «< croyance, sera sauvé. Cependant PaiFaire de Martin s'ébruitait sourdement à la cour. M. de la Rochefoucault, qui en fut instruit, vint à Charenton le 9 mars, ainsi qu'un isclésiastique (M. Oulondel) qu'envoyait monseigneur (l'ancien) archevêque de Reims, pour voir, examiner Martin, ets'instruire de sa propre bouche du fond de son affaire et de ses circonsances. Marlin, présenté par M. le directeur, leur rapporta fidèlement ce qui lui était arrivé la veille. A la prière de M. de la Rochefoucault, M. ic curé de Gallardon vint à Paris, pour donner de vive voix des renseignements a M. l'archevêque de Paris (M. de Férigord). Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.27% accurate

MAUTliN. 117 Durant ces diverses négociations, Martin eut encore une apparition non moins remarquable que les précédentes. Voici comment il Ta rap» parlée lui-même : «c Le dimanche 31 mars, j'étais^ sur les deui c(a trois heures de Taprès-midi, dans le jardin, <(il m'a apparu et m'a dit : Il y aura des dist(eussions : les uns diront que c'est une imagi•t nation ; les autres que c'est un ange de u lumière, et d'autres que c'est un ange de téu nèbres : je vous permets de me toucher* 11 « me prend la main droite avec sa main droite, u et me la serre réellement » Et comme Martin l'a dit h M. le directeur en lui prenant la main aussi sensiblement que je serre la vôtre ; u H a ouvre sa redingote par devant ; quand elle a u été ouverte, cela m'a semblé plus brillant que « les rayonsdu soleil, et je n'ai pu l'envisager.)» (ittai tin fut obligé de mettre sa main devant ses yeux.) te 11 ferma sa redingote^ et quand elle fut »i fermée, je n'ai plus rien vu de brillant j il m'a ic semblé comme auparavant. » Celte ouverture ^t cette fermeture se sont opérées sans aucun mouvement de sa part. « Il retire son chapeau ti en arrière, et me dit, en touchant son front t(avec la main : m L'ange rebelle porte ici les r, marques de sa condamnation , et vous voyez ^ que je n'en ai pas; i> il me dit, en finissant ; u Rendez témoignage de ce que vous avez vu et «: entendu, n Le 2 avril, une personne vint prendre Martin pour le conduire à Paris. Voîcidans quels termes Martin rapporte son entretien avec Louis XYIU, qui eut lieu le même jour : s Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.63% accurate

PKOI^UlilitS «(Le mardi âavril 1816, commej'étaisàdlner à la maison de santé (Char en ton), il vint quelqu'un de la part du ministre de la police générale, qui depuis quatre semaines me retenait. (A dater de son départ de Chartres jusqu'à sa sortie de Cliarealon.) Ce monsieur me dit de venir à Paris, t(Arrivé h la police, H. Decazes me demanda si je voulais parler ati roi. « Oui , et iiii commission ne sera pas faite avant de parler à lui« même, comme on m*a ordonné de lui annoncer ce qu'on m'a dit.)> — Mais que devez-vous dire au roi? — Dans ie moment je ne sais pas ceqae je dois lui dire ; les choses me seront annoncées quand je serai devant le roi. > Le ministre me dit alors : Eh bien ! vous y serez conduit. Vous verrez un bon roi qui est notre père à tous ! u Le ministre passa dans une autre cliambre pour mettre son habit d'ordonnance, et moi j'étais seul dans le cabinet où il m'avait parlé. L'angle m^apparyt sous les formes ordinaires, et il me dit : « Vous allez parler au roi, qui sera la personne à laquelle on vous présentera, vous sérez seul avec lui, n^ayez aucune crainte de paraître devant le roi; pour ce que vous ayez à lui dire, les paroles vous viendront à la bouche. » Car, quand je devais aller chez le rot^ continue Martin, je ne savais pas ce que je devais lui dire, et je ne l'ai su qu'en le disant. Et en effet, je n'ai point été embarrassé dans tout ce que je lui ai dit depuis le commencement jusqu'à la (in; et c'est la dernière fois qu'il (l'angle) m'a apparû. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.75% accurate

MAKTIN. 119 « Le ministre revint donner une IcUro à nn bomiuc, et lui dit : Conduisez cet homme-lii au premier valet de chambre du roi. » On voulait me mener en voiture, mais moi je dis que cela ne valait pas la peine, car il n'y avait que la Seine à traverser. Nous arrivâmes aux Tui* . leries sur les trois heures, et sans (jiie personne ait itit rien. Nous arrivâmes jusqu'au premier valet de Louis XVIU , à qui on remit la lettre, et qui, après l'avoir lue, médit: Suivez-moi. » Nous nous arrêtâmes quelques moments, parce (fue M. Decases, qui était venu au palais en voiture, était venu avant nous, et il était chez le roi. Quand le ministre sortit, je suis entré; et; avant que je dise on mot, le roi dit au valet de chambre de se retirer , et de fermer les porles. tt Le roi était assis devant sa table^ en face la porte j il y avait des plumes, des papiers et des livres. J'ai salué le roi en disant : u Sire, je vous salue.)i Le roi m*a dit : « Bonjour, Martin, m Et je me suis alors dit à moi-même : 11 sait donc bien mon nom. u Vous savez, sire, sûrement, pourquoi je viens?— Oui, je sais que vous avez quelque chose à me dire, et Ton m'a dit que c'éUit quelque chose que vous ne pouviez dire qu'à moi; asseyez-vous. i» Alors, je me suis nssis dans un fauteuil qui était placé vis-à-vis le roi, de manière qu'il n'y avait que la table entre nous. Alors, je lui demandai comment il se portait ; le roi me dit : u Je me porte un peu mieux que ces jours passés; et vous, comment vous portez-vous? — «Moi, je me porte bien. » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.70% accurate

PROPHÉTIES. — « Qoel esl le sujet de votre voyage? » — El je iui ai dil (i) : «c Vous pouvez faire appeler, si tous le voulez, voire frère et ses fils, u El le roi luMnlerrom* pît en disant : a Cela est inutile Je leur dirai ce que vous avez à me dire.)» Après cela, je racontai au roi toutes les apparitions que j'avai:» eues. H Quand je lui parlai de Thomme sauvé de la prison, le roi me dit: « Je le sais, c'est Lavalelte. 41 Moi, je continuai eu lui disant : Il m'a été dit que le roi oxaîîinc tous ses cinployûs, et surtout ses ministres. — Ne vous a-l-on pas nommé les personnes? — Non, il m'a été dit qu'il était facile au roi de les coimailrej uioi, je ne les connais pas. « Enfin, lut ayant dil toutes les particularités des apparitions, le roi ml^ dil : <t Je sais tout cela : rarchevêque de Reims (le grand aumônier) m'a tout dit. Mais il me semble que vous avez quelque chose à me dire en particulier et en secret.» Et, alors, je sentis venir à ma bouche les paroles que Tange m%ivait promises, et je dis au roi : «t Le secret que j'ai à vous dire, c'est que vous occupez une place.. « » (Nom fie finissons point la phrase ; il n'est pas encore temps de le faire). Le roi alors m'interrompit (l) Pour ce qui va suivre, les anciennes relations difTercîil un peu de celle-ci, [)arce qu'alors Alurlia n'avait pas encore divulgué un secret qu'il avait dil à Louis XVlil en lui promenant de n'en point parler pendant la vie de ce dernier. Cependant Touvrage sur lequel nous composons celle notice ne croit pas devoir encore le publier. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.99% accurate

MAHTIN. 121 en disant : « Coiiiineil, comiucnl ! mou Ircre et ses enfaiils étant morts*. (Fin de phrase sop-> primée par la même raison que ci-dessus.) Et moi, aiors^ Je lui dis : u Je ne connais rien à tout cela ; mais Je sais bien que..é (Nouvelle suppres* siuii motivée coniine ci-dcssus.) El c'est sî vrai ce que je vous dis, qu'il csl vrai qu'un Jour, étant à la chasse avec le roi Louis XVI , votre frère, dans la forêt de Saint-Hubert.... j> (Nous n'achevons point la phrase; il suffit, pour le mo^ ment, d'avertir nos lecteurs qu'ici Martin racoule au roi, dans tous ses détails, un fait qui était personnel à Louis XVIII, el qui avait eu lieu dans le temps où la reine Marie-Antôînelte était grosse, tandis que Louis XVHI ne savait pas encore sa grossesse.) C'est à ce récit que le rot, frappé d'éloignement, et profondément ému, dit : »{ 0 mon Dieti î û mon l)ieu! cela est bien vrai ; il n'y a que Uieu, vous et moi qui sachions cela ; promettez-moi de garder sur toutes ces communications le plus grand secret, n Et moi, je le lui promis. Après cela. Je lui dis : u Prenez garde de vous faire sacrer; car, si vous le tentiez, vous seriez frappé de mort dans la cérémonie du sacre.)» Dans le moment, el Jusqu'à la fln de la conversation, le roi pleura toujours. Je continuai alors à lui dire : « Souvenez-vous de votre détresse dans l'adversité, du temps de votre exil ; vous avez pleuré sur la France ; et il fut un temps où vous n'aviez pas d'espoir d*y rentrer, voyant la France alliée avec tous ses voisins. » (t Oui^ il a elé un temps où je n'avais aucun espoir. » — <(Dieu n'a pas voulu perdre la faDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

PROPHÉTIES. mille royale; il a fait renlrer ta famille des Bourbons. Mais où sont les actions de grâces qui ont été rendues pour un tel bienfait? ' tt Pour châtier encore une fois la France, Pusurpateur a été tiré de son eiil* Ce n^a pas été par la volonlc des hommes, ni par un efTct du hasard que ces choses ont été permises ainsi; il est rentré sans force^ sans armes, sans qu*on s6 mil en défense contre lui ; vous uvez élè obligé de quitter la capitale^ croyant * tenir encore une ville de France, et vous avez été obligé de rabandonner. i — «C'est bien vrai, je croyais resler à Lille. »» — « Quand l'usurpateur est centré, il s'est formé un gouvernement, une ar« niée ; et quand il s'est préseiité aux ennemis, du premier coup, il a été sans ressources, sans asile, sans armées, et rejeté de ses sujets. Vous êtes encore rentré en France; où sont les actions de grâces qui ont été rendues à Dieu pour un miracle si éclatant? » it Cest vrai, dit Louis XVIII, je n'y ai pas pensé. Je lui dis : ^ Le bon Dieu ne vous a pas donné la pensée parce que vous n^avez pas.,. (Le reste de \u phrase se rapporte au secret, et ne peut pas encore être pu« blié). « Je continuai en lui disarU : Il m*a toujours été dit que je parviendrais à vous parler, et que je parviendrais à faire l'affaire qui m'avait été annoncée, et je vois bien qu'il (l'ange) ne m'a pas trompé, car je suis avec vous. Il m'a été dit que vous ne chancelleriez pas pour croire quand je vous dirais les choses. i» — « Non, je ne puis chanceler, puisque c'est la vérité* » »

The text on this page is estimated to be only 26.22% accurate

13S « Ne vous a-t-il pas dit comment il fallait que je m'y prisse pour gouverner la France?— Alors je lui répondis,.. (Celle réponse lui^t encore au secret, nous ne pouvons la donner à présent.) Envoyez dans les provinces des gens de confiance pour préparer... (Nouvelle expression par le même motif que ci-dessus.) il m'a été annoncé <le vuus dire que si vous ne tavez pas ce qui vous a été annoncé, vous ferez tomber la France dans de nouveaux malheurs. « Que les rois de France doivent se rappeler qu'ils portent le titre de rois chrétiens^ quoique je ne sache pas si cela est comme cela ; qu'ils doivent se rappeler de leur devoir de faire rentrer le peuple dans la chrétienté. » Alors le roi, en me recommandant surtout le secret, me dit qu'il me promettait de faire toutes les recherches possibles pour trouver celui duquel je lui avais parlé, et pour...! » (Le reste est supprimé comme tenant au secret). Martin fait ensuite au roi le récit de ses dernières apparitions que nous avons fait connaître* Il continue ainsi : « Après cela, lui ayant dit que Tange qui m'a vuait apparu était celui qui conduisit le jeune Tobie à Ilagès et qui le ût marier, il m'a pris la main en disant : « Que je louche à la main que l'angea serrée; priez toujours pour moi. » u Le roi m'ayant fait des questions sur le curé de Gallardon, je lui ai répété ce que je lui avais déjà dit au sujet des dimanches et fêtes et des désordres qui se commettent. Et je lui ai particulièrement rappelé le principal objet de ma mission, de rendre... (les paroles ont rapport au

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.19% accurate

134 PROPHÉTIES. secrel), cl le roî m'a réponda : « Je ferai en sorte (le remédier à lout. 4(J'ai salué le roi en lui disant : Je vous souhaite une bonne santé. Il m'a été dit, qu'une fois ma coaimission faite auprès du roi, je vous demande ta permission de m'en retourner au centre de ma famille, comme il m'a été annoncé que vous ne me refuserez pas.)> — Puisque vous avez été obéissant jusqu'à présent, je ne veux pas vous rendre désobéissant ; j'ai donné des ordres pour vous renvoyer. — ((Il m'a toujours été annoncé qu'il ne m'arriverait aucune peine ni aucun mal. w — « Il ne vous en arrivera pas non plus; vous vous en retournerez demain ; le ministre va vous donner à souper et à coucher, et des papiers pour vous en retourner. >» — « Mais, je serais content si je retournais à Charenton pour leur dire adieu, et pour prendre une chemise que j'ai laissée, j» — K Cela ne vous a-t-il pas fait de la peine d'être à Cbarenton? y avez- vous été bien? >• — « Pas du [out de peine ; et bien sûr que si je n'y avais pas été bien, je ne demanderais pas à y retourner. » €(Eh bien, puisque vous désirez y retourner, le minisire vous y fera conduire de ma part. i» li Je suis retourné rejoindre mon conducteur qui m'attendait, et nous avons été ensemble à rhôlel du ministre (i). i> Sa mission terminée, Martin s'est rendu dans sa famille à Gallardon, où il est arrivé le jeudi 4 avril 1816. Il a repris de suile et a toujours (i) l/enrelicn de Martin avec le roi a duré au moins 53 miaules.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.55% accurate

MARTIN. 195 conlinuê sou ancien train de vie sans la moindre émotion, sans le plus petit élonnement de ce qui lui était arrivé, trayanl plus aucune espèce d'apparition, mais gardant sur tous ces événeHieuts le plus profond silence. Il répondail aux curieux qui lui Taisaient des questions h cet égard : u Quand vous avez dos affaires, vous autres, n'alle^vous pas les faire? eh ! bien, j'ai élé faire les miennes, h Le 6 avril, Martin fit une visite a M. de Brclcuui pour lui raconter les derniers événements de son histoire; revenu à Gailardon, il a continué <Jans le sein de sa fn mille ««a vie simple et laborieuse, estimé et honoré de ta plupart des ha* bâtants. Au mois d'août 1850, il devint l'objet des poursuites des révolutionnaires de son village, et il fut obligé de se cacher pour sV soustraire. Voilà le récit exact et fidèle de tous les événements extraordinaires qui regardent Martin de Galiardon. Maintenant il est temps de se demander quel degré de créance il est permis à tout esprit droit et chrétien d'y accorder. La place qui nous reste ne nous suffit pas pour traiter cette question dans tous ses développements. Nous dirons d'abord que la plupart des personnes ayant la foi, qui oiît vu Martin et suivi son histoire^ croyaient a son inspiration divine : tels sont M. la Perruque, curé de Galiardon, M. révéquc de Versailles, M. le comte de Breteuil, alors préfet d'Ëure*et'Loir, M. le docteur Uoyer-Coilard , médecin en chef de la maison royale de Chajreiiton, M. de UboulacDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.26% accurate

m PROPÉTIES. Umapas. direcieur de cette maison ; le grand
t aumônier de France^ M. Tabbé Dulondel^ M/ le coiMle de
Larochefoucault-Doudeauville, M. le marquis de Montmorency, etc. Les
autres personnes étaient dans une grande incertitude sur le compte du
cultiToleur de la Beauce, et n'osaient porter un jugement sur cette histoire,
tout en avouant que Martin ne pa* raissait pas avoir clé fou. Mais ce qui doit
exercer une grande inOuence sur Tidée qu'on peut se former de celle
histoire, c'esl le rapport de MM. Hnel et Royer-Coiiard au niuiislr. Ces
messieurs^ après avoir exposé les faits, posèrent les trois questions
suivantes : « Martin est-il aliéné? est-il un imposteur? est-il la dupe de gens
habiles qui Xoni poussé dans on intérêt quelconque? n Ils répondent a ces
queslious en entrant dans les détails les plus approfondis, et ils les résolvent
toutes les trois par la négative. Il no reste donc d'après ce ra[])port de gens
compétents et d'une grande instruction sur ce sujet, qu'à tirer la conclusion
que Martin était vraiment inspiré. Cest aussi notre sentiment, ou plutôt
i'opinioa vers laquelle nous penchons le plus; car nous n'oserions décider la
question d'une rnainère absolument affirmative. Il est impossible de ne pas
être frappé du rapport qui existe entre Fhistoire de Martin et celle de Jeaiine
d'Arc. Ponrqui>i la miséricorde divine qui avait suscité cette héroïne
chrétienne pour sauver le royaume très-chrétien, n^aur<iit-elle pas employé
le même moyen pour donner au souverain des avertissements d'où
dépendait le saiul de la France? Hélas ! il est bien à craindre Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 24.95% accurate

LA CROIX DE HIOHÉ. 187 que ces avertissements n'aient été stériles; les maux qui affligent noire patrie eussent pu sans doute être prévenus, en suivant d'autres voies plus couronnées à ces avis. 1818-1826. 9
PROPHÉTIE SUR LES MIEUX QUI MONTRENT LA FÉLIXITÉ,
Par un ecclésiastique qui annonce la croix de Migné huit ans avant «on
apostrophe, comme l'opinion de la vérité de ton hispanisme (^1). Un
ecclésiastique d'une vie exemplaire, dit M. Vrinde (p. 44), voyait tout en
noir depuis plusieurs années, et ou Ten blâmait sans cesse, il croit apprendre
dans Toraison que de grands désastres accableront bien tôt la France ; il les
annonce dans un temps où le royaume semblait prospérer ; on s'en raille. 11
s'associe des personnes d'une rare piété, et fait une revue avec elles; il
écrit ensuite une lettre datée de Tan 1819, qui existe, nous savons en quelles
mains, où il annonce un bouleversement général, une révolution terrible,
ajoutant qu'il n'y aurait qu'un instant entre ces deux crises qu'on pousserait,
Tout est perdu et tout est sauvé, et que le calme se rétablirait ensuite; et
pour confirmer sa prédiction, il finit par ces paroles : « Il paraîtra une «
croix, et si cette croix ne paraît pas, que mon « secret meure avec moi. » Or
cette croix, il en (i) La Croix de Migné vengée par H. Ybinder, Paris, 1829.
— La religion constatée, t. II. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.42% accurate

128 PROPHÉTIES. fait une description qui peint exactement celle de Aligné* El ce prêtre mourut une année avant rapparition niiracuteuse. Croix miraculeuse de Mî(jnè. — Le 17 décembre 18iG, trois mille personnes étaient rassem* biées sur une place du bourg de Migné , près Poitiers, pour etitendre un sermon. Au moment où le prêtre rappelait à ses auditeurs la croix lumineuse quuiapparul à Constantin et à son armée, poursuivant Timpie Maxerice, tout à coup une croix semblable, grande et d'une régularité parfaite, se mootre dans les airs « au -dessus des spectateurs. Ce fait est certitié par les témoignages les plus nombreux et les plus positifs. On aurait eu et foo aurait encore, si c'était nécessaire, Fatleslation des trois nulle personnes qui étaient présentes. Nous allons donner les preuves principales du miracle de Migné. Voici d'abord une déposition écrite cinq jours seulement après révénement. Elle est adressée à révèque de Poitiers, dans le diocèse de qui les faits venaient de se passer. « Monseigneur, u Nous soussignés, Pasquier, curé de S. Por<(chaire, et Marsault, aumônier du collège royal « de Poitiers, réunis depuis un mois et demi à u M. Boin-Beai^pré, curé de Migné (i), pour «(donner à ses paroissiens les exercices du jubilé, « avonsPhonneur défaire part a Votre Grandeur de révénement extraordinaire dont nous avons (t) Bourg d'envirou 2000 ùmcs, situé à une lieue au norti dtî Poiitiers. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.39% accurate

LA CROIX DE MIGISÉ¹³⁹ clé témoins, à la clôture de notre station, La H docilité et la ferveur du plus grand nombre « des habitanis de cette commune nous eonso* *i latent fie nos travaux ; mais nous avions encore «(à gémir sur la résistance de]>lusieurs qui renu daient nuis pour eux les efforts de notre zélé. « Le dimanche, 17 (ht présent mois, nous u avons terminé tes exerciees du jubilé par la ((plantation d'une croix, cérémonie à laquelle *(assistaient deux à trais mille persoiines de Migné et des paroisses voisines. La croix étant (t planlée, an moment où Tun de nous adressait «c aux fidèles une exhortation où il leur rappelait celle que virent autrefois Gonslanlio et son 4c armée, en marchant contre Maxence, parut «(dans la région inférieure de Tair, au-dessus «(de la petite place qui se trouve devant la porte « principale de Téglise, une croix lumineuse, « élevée au-dessus du niveau de la terre d'en« viron cent pieds; ce qui nous adonné la faci« lité d'en évaluer à peu près la longueur, qui <^ nous a paru être de quatre-vingts pieds* Ses «< proportions étaient régulières; et ses contours, « détermines avec la plus grande netteté, se dessinaieot parfaitement sur un ciel sans nuage, «(qui commençait cependant à s'obscurcir, car « il était près de cinq heures du soir. Cette croix, de couleur argentine, était placée horizontale<(ment dans la direction de Téglise, le pied au « levant et la tête au couchant. Sa couleur élaît la même dans toute son étendue, et elle s'est ((maintenue sans' altération près d'une demi* heure. Enfin la procession étant rentrée dans « réglise, cette croix a disparu* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

130 PROPHÉTIES. On ne peut, monseigneur, se faire une idée u du saisissement religieux qui s'est emparé des « spectateurs 2i Taspect de celle croix. Presque « tous se sont à Tinslanl jetés à genoux, en ré4(pétant avec transport, et les mains élevées au K ciel, le cantique Vive Jésus l vive sa croix I tt Ce prodige que nous all^iSlons, qu'attestent Il avec nous les soussignés, et que sont prêts à « attester avec eux tous ceux qui ont été témoins u oculaires, a produit d'heureux effets. Dès le u soir même, et encore plus le lendemain, pluie sieurs personnes qui s'étaient montrées rebel<c les à la grâce se sont approchées du tribunal u de la pénitence et se sont réconciliées avec it Dieu. a Alignée, 22 décembre 1826. « Signatures : Pasquier, curé de S. Por* « chaire; Marsault, aumônier du collège royal ; u Boin* Beaupré, curé de Migné; de Curson, H maire de Migné; Maudin^ adjoint; Marrot, <(fabricant ; Sursault , iabricien ; Dandry, mau récbal des logis de la gendarmerie à l^oitiers ; <c Fournier, ancien adjudant sous-officier » ; et quarante et un autres témoins. Voulant que les détails et les circonstances de révénement fussent constatés ^vec précision et rigueur, évêque de Poitiers fioiinia une commission d'hommes instruits qu'il chargea de se rendre sur les lieux et d'y faire toutes les informations désirables. Après avoir terminé leurs enquêtes les membres de la commission présen* lèrent le rapport suivant:

The text on this page is estimated to be only 24.92% accurate

LA CROIX DE M16N^ë. 181 t(BToiiseigneQr[^] « Votre GraniJeur ayant commis, par son or(lonnance (la 16 jariTier dernier, MM* i'abbé « de Roclieniontcix , son vicaire général , et u Taury, chanoine honoraire de la cathédrale et te professeur de théologie riu grand séminaire, « pour informer sur TappariLioii extr«iordinaire d'une croix, qui aurait eu lieu à Migné dans le «c courant 'du mois de décembre 18:26, ils ont t(rhonnenr de lui exposer que d'après ses inii tentions, ils se sont adjoints pour procéder à « cette enquête MM.deCurson,maire delà com* « niune, tenjoiri oculaire tin tait; Boisgiraud , «(professeur de physique au collège royal de « Poitiers (i) ; J. Barbier, avocat, conservateur« cidjoinlde la bibliothèque de la ville; et V. Laru nay, désigné pour remplir les fonctions de « secrétaire. « La commission ains» formée a pris une cdnu naissance exacte des lieux où le phénomène t(avait été observé; elle a interrogé plusieurs témoins l\ lapl icc même qu'ils occupâient pendant l'apparition; et elle en a entendu un «t nombre plus considérable dans divers autres ((lieux oiî la réunion était plus facile. * » Parmi eux. Voire Grandeur distinguera « plusieurs agriculteurs, témoins habituels des spectacles variés qu'offrent Talmosphère à ceux « qui passent la meilleure partie de leur vie en •(plein air; plusieurs artisans, accoutumés à «c juger de la régularité des formes, des propor(0 Protestant, et en consi^qiience naturellement préveau cûQUti lu muacle catholique de Migiié. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

152 PROPILÉTIES. « tiens, et de la grandeur absolue des objets; u
enfin, un certain aornb^ù de personnes instrui tes, qui, par leurs
connaissances et leur carac* « tère moral, assurent le plus haut degré de «
confiance à leur^ dispositions* 4(Il a été dressé de toutes les opérations cite
dessus énoncées un procès-verbal (lélaillé,dout «c la minute est jointe au
présent rapport, avec K la description géométrique des lieux et {des « objets
dont la connaissance a paru susceptible u d'offrir quelque inlérèl dans la
matière pré* « sente. *t Voici, monseigneur, ce qui, de Tavis unau nime des
commissaires de Votre Grandeur , il résulte des nombreux documents qu'ils
ont recueillis et pesés de concert. <(Le dimanche 17 décembre jour de ia «
clôture d'une suite d'exercices religieux donnés «i à la paroisse de Migné, à
l'occasion du jubilé, par H. le curé de S. Porcliaire et M. Taunionier du
collège royal, au moment de la plan« talion solennelle d'une croix, et tandis
que ce dernier adressait à un auditoire d'environ trois *tmille âmes un
discours sur les grandeurs delà croix, dans lequel il venait de rappeler
Tappa* « rition qui eut lieu autrefois en présence de « Parmée de
Constantin, on aperçut dans les airs u une croix bien régulière et de vastes
dimenH sions. Aucun signe sensible n'avait précédé sa il manifestation, nul
bruil, nul éclat de lumière « n avait annoncé sa présence. Ceux qui Taperil
çurent d'abord la montrèrent à leurs voisins, <t et bientôt elle fixa rattention
d'une grande partie de l'auditoire, au point que M« le curé Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 22.27% accurate

LA CROIX J>E MIGNÉ. 133 Il de ft. Porcbatre^ a ir«rti par la foule au mUteu « df laquelle ii s'était placé, crui devoir aller ic interrompre le prédicateur» Alors tois les yeu\ «(se portèrent vers la croix, qui avait paru léut u d'abord exactement formée, et qui étail placée K horizontalement, de manière à ce que Texlré u mité du pied répondit au-^dessus du pignon « antérieur de l'église, et que la tête se portât K en avant, dans le même sens que la direction M de cette église, vers le couchant d'été* La tra-* <t verse qui formait les bras coupait le corps 4(principal à angle droit; chacun des bras, égal « à la tête, était environ le quart du reste de la 4(tige. u Cesdi verses parties étaient partout d'unelar* ic geur sensiblement égale^ terminées lalérale« ment par des lignes bien droites, bien nettes « et fortement prononcées, et coupées carré« ment à leurs extrémités par des ligues droites « et également pures. «(Au jugement de plusieurs témoins, ces tf pièces avaient une xertaine épaisseur qui les «t faisait voir comme un peu arrondies lorsqu'on «: les regardait sous un angle oblique, et régu* ((Hèrement équarries lorsqu'on se rapprochait « de la verticale. Du reste, aucun accessoire ne paraissait le* <(Qtr à cette croix; ni raccompagner ; toutes ses « formes étaient pures, et ressortaient très-distinctement sur l'azur du ciel. Elle n'offrait « point aux yeux un éclat éblouissant, mats une couleur partout uniforme, et telle, qu'au<i cun témoin n^a pu la delinir d'une manière précise, ni lui trouver un obtet de juslc corn5

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.50% accurate

134 PROPHÉTIES. ^ a paraifioiK Seulement on s'accorde plus généra- u lenfient à en donner une idée à l'aide d'un «< blanc argeolin, nuancé d'une légère teiule de u rose. Il résulte certainement de J'oisemble des u dépositions, que cette croix n'était pas à une «I hauteur considérable; il est même irè&*-pro* K bable qu'elle ne &'éiovaUpas & deux cents pieds n au-dessus du sol ; mais il serait difficile de rien «< fixer de plus précis que cette limite» «c La longueur totale de la tige pouvait être a de cent qunranle pieds, et sa largeur, à en a juger par les données les moins rigoureuses, de «(trois à quatre pieds (i). te Lorsqu'on a commencé à apercevoir la cvnix^ «(le soleil était couché depuis une demi-heure H au moins ; et elle a eonsenré sa position^ ses « formes, et toute rintensité de sa couleur, pen^ (dant une demi-beure environ, jusqu'au mo« ment où on est rentré dans Téglise pour rece« voir la bénédiction du saint sacrement Alors H il était nuit^ les étoiles brillaient de tout leur u éclat. Ceux qui sont rentrés les derniers ont (1 } (c Confme la sHoatioii dé la 0tùii éuit bôrfaroDtale, on n a déterminé la longoeur de la partie comprise entre la il pied et le eroisement des branches en mesurant la dis» lance qui séparait les spectateurs placés directement auu dessous de ces deux points. Ses autres dimensions^ et H particulièreroeni sa largeur, oui été conclues des propor« Uons qu'on leur aUribuaîl entre elles et avec la tenir gueur et sa piécédit nie. Il esi facile de s'apercevoir que «(ces dimensions, beaucoup plus grandes que celles qtt*on » lui donnait à la vue simple, devaient Têlré en eflbl, « comme cela a lieu pour tous les objets irès-ôlevés. » (Note du Rapport,) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.87% accurate

LA CttOIX IXE mçJiÉ. I5â A VII la crmx miumeneer à se décolorer ; ensuite n quelques personnes restées au dehors Tont vue «< s'effacer peu à peu, d'abord par le pied, elsucu cessivement de proche en proche, de manière « a présenter btentM quatre branches égales, « sans qu'aucune de ces parties eûl changé de H place depuis le premier moment de l'appari^ te tion, et sans que celles , qui avaient disparu «(laissassent aux alentours la plus légère trace de u leur présence. <c 11 paratt qu'aucun observateur ne s^est ap«» « pliqué à suivre cet évanouissement grndnel ^ jusqu'à son dernier terme, mais on sait qu'il « était entièrement consommé lorsqu'on est sorti <(de réglise^ immédiatement après la bénedicM lion, u La journée où cet événement a eu lieu avait « été très-belle, après une suite de plusieurs t(jours pluvieux. Au moment de Tapparition Je « temps était encore serein et la température « assez douce pour que peu de personnes s'aper«(çu&sent de la fraîcheur du soir. Le ciel était « pur dans toute la région oii se montrait la croix, et Ton apercevait seulemeiiL quelques nuages dans deux ou trois points éloignés de «c là et voisins de Tborizon (i). Voilà, monseigneur, ce qui nous a paru «(constituer les circonstances matérielles du « fait. Quant à son influence morale sur ceux (l) « Ces nuagos ii*oot été vus que par an lrè«-pelU « no:iibredc personnes : on ne pouvait en eiïci Icsaperce» voir que de quelques positions toutes particulières, dans « lesquelles la vne n'étaii pas bornée par Téglise ou des « inaiioo^t «(Kotedii Rappari.) Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

J>A0PU£X1£S. H qui enonl été leslémoios, nous avensconsialé " » que la plupart forent dans Finstant même 4(saisis d'admiration et d'un religieux respect. u Un vit les uns se prosterner spontanément dei< vant ce signe dn salai; les autres avaient les «(yeux tout mouillés de larmes; ceux-ci expri«(maient par de vives exclamations l'émotion « de leurs âmes; eeut-là élevaient leurs mains vers le ciel en invoquant le nom du Seigneur z « il. n'en est presque aucun qui necrat y voir un n véritnble prodige de la miséricorde et de la K puissance de Dieu. « Mous avons de même constaté que plusieurs « personnes qui avaient résisté à tout rentraînea ment des exercices du jubilé, sont revenues H par suite de cet événement aux pratiques de la « religion, dont elles restaient éloignées depuis «(longues années, et que d'autres, qui par leurs « œuvres et par leurs discours semblaient an(< noncer que la foi était entièrement éleinle dans leurs cœurs, l'ont sentie se rapimertout « h coup et en ont donné des marques non équû« voques. Éřifin^ l'impression produite par ce specta« de extraordinaire a été si vive et si profonde, « qu'elle arrachait encores des larmes a quelquest(uns de ceux qui déposaient devant nous, après i(plus d'un mois d'intervalle depuis Tévéne* «c ment. «(Avant de terminer ce rapports qu'il nous » soit permis, monseigneur, d'exprimer à Votre « Grandeur les sentiments qui nous ont été inspirés à nous-mêmes par la connaissance plus « approfondie que nous avons été appelés à preu^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

LA CROIX DE UIGKÉ 137 ^ dre de ce fait. Si nous avons été surpris des « particularités qui concernent l'existence physique du phénomène, nous avons admiré bien M davantage les conseils adorables de la Providence » « d'ailleurs, qu'il faut encourir cet événement avec » (des circonstances si propres à lui donner les meilleurs résultats qu'il a eus en effet. Lors* « qu'on sait que le hasard n'est qu'un nom, que rien ici-bas n'est lieu sans dessein et sans une cause bien déterminée, on ne peut être que vainement frappé de voir apparaître tout à coup au milieu des airs une croix si manifeste si « régulière, dans le lieu et dans l'instant précis » où le peuple nombreux est rassemblé pour célébrer le triomphe de la croix par une solennité imposante, et immédiatement après que « l'on vient de Tentretien d'une apparition miraculeuse qui fut autrefois si glorieuse au christianisme de voir que ce phénomène étonnant conserve toute son intégrité et la même situation, tandis que l'assemblée reste à le considérer, qu'il s'affaiblit à mesure que celle-ci se retire, et qu'il disparaît à l'instant où «< l'un des actes les plus sacrés de la religion apparaît » 4c celle toute l'attention des fidèles. Arrêté à Poitiers, en séance commune, le 9 février 1847. Signatures : Les membres de la commission : De Rochemonteix , vicaire général ; M Taury*9 prêtre; Boisgiraud aîné; J. Harbier; et Victor de Larnay. n Plusieurs extraits du procès-verbal des dépositions mentionnées dans le rapport qui précède sont sous nos yeux. INous certifions qu'elles

exDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.84% accurate

138 PUOPHÉTIES. priment avec un renwirquable accord ce que raconte la commission. Après les avoir exposés, les rapporteurs déclarent que «(.ils eussent pu « facilement en obtenir un nombre plus considérable. » V. Lorsque nous avons été sur ces lieux, disent-ils, la foule se pressait autour de nous ; les enfants mêlaient leurs voix à celles des personnes les plus âgées « pour expliquer dans le plus grand détail tout ce qui concernait l'apparition, et pour faire remarquer certaines circonstances qui, à leur âge, peuvent frapper davantage ceux qui avaient fait peu d'impression sur les esprits plus occupés des idées morales et qui se rattachent à cet événement. Ce n'est qu'avec peine que nous sommes parvenus à isoler les témoins ci-dessus désignés, pour leur adresser nos questions et recueillir leurs réponses « selon la forme que nous nous étions prescrite. En notre dernière réunion <c Si Aligné, on nous a présenté, peu avant notre départ, une liste de plusieurs individus qui demandent instamment à être entendus, considérant comme une faveur singulière de pouvoir contribuer par leurs dépositions à constater la Tapparition de la croix » CI Si nous n'avons donc pas multiplié davantage les témoignages écrits, c'est d'une part la difficulté de trouver un espace de temps assez considérable où nous fussions tous libres à la fois des occupations habituelles qui concernent chacun de nous, de l'autre l'espèce d'impairance qui se manifestait presque dans toute la France, même parmi des personnes dont les

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

it désirs dovaieol nous cominaoder une liaule» « considcniliori ;
mais c^est surloal parcequeles «t déposilioas déjb recueillies nous
panussaierit prêsenler* dans les poiols essentiels, d une nia^ «(fiière bien
positive un accord tel , qu'il serait « impossible de leur ajouler un plus grand
degré <(de certitude , quel que fat le nombre «des té<» K moins qu'on
soumettrait à Pexamen.» Lorsque le phénomène arriva , le [préfet de la
Vienne, M. le comte de Casléja, dont la résidence est à Poitiers, se trouvait
à Paris où le ret<?naient ses fonctions de menibrede la Chambre des
députés. M. Desplaces-Desessarts , premier con* seiller de préfecture du
déparlement, lui écrivit alors pour i'ioformer de l'événement* La lettre étail
ainsi conçue : PoUiers, 51 déoembre i8S6. « Monsieur le comte, Cl Je crois
devoir vous entretenir d*un événe« « ment Irès-cxtraordinaire qui s*est
passé à Migné u il y a aujourd'hui quinze jours, et quia eu pour ic témoins
trois on quatre mille personnes. u Le dimanche 17 de ce mois, jour de la
clô«c lure de la mission pour le jubilé dans la com« 4(mune de Migné, on a
planté une croix, comme 4(c'est l'usage. Le temps ayant été magnifique H
toute la journéct beaucoup d'habitants des com« 4(munes voisines et de la
ville de Poitiers jS*é* ic talent rendues à celte pieuse cérémonie. <t Comme
on avait été processionnellement ((chercher la croix chez le particulier qui
en Ai avait fait le don , ce ne fut qtfau moment du «i coucher da.6ole\l
qiji'eile put être élevée sur le Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.03% accurate

140 PROPHÉTIES. ^ calvaire qui avait été préparé* Lorsqu'elii^ fut H placée 9 M. Tabbé Harsaull , atimôoier du col« \é^e royal de celle ville et Tun des deux ecu clésid:SUques qui ont prêché la luis&ioiiià Mignét il monta sur les marches du nouveau calvaire , «t et adressa un discours à son nombreux audiH loire. li parla deiacroixmiracuteubcquiappa* <« rut à Constantin lorsqu'il combattait Maxence^ «(il rappela la conversion de Clovis; et à peine R avait-il achevé ces citations, qu'une croix lumi«< neose d*environ quatre-vingts pieds de lon<* <t gueur fut aperçue de tous les assistants. Le M soleil étailalors couché, le ciel était pur et sans tt un seul nuage ; de sorte que tout le monde put « voir que cette croix , située horizonlalemeiïl <t au-dessus de la petite place qui estdevaolki <(porte principale de Téglise, était d'une couleur argentine qui Iraacbait parfaitement avec Vb^ te zur du ciel, et si bien formée que les deux par* <t ties du croisillon étaient absolument égales » entre elles, et que ses quatre extrémités sem* t(blaient avoir été terminées à la scie* Elle était «tellement détachée de ce qu'on appelle le fir«(manient et si près de la terre , que lorsqu'on «i se plaçait tout près et en face de la grande porte « de Téglise, on voyait la croix au-dessus de sa «(télé,elque lorsqu'on s'éioignailde sa première « position d*une quarantaine de pas, elle parais« sait alors faire un angle de ùd degrés avec le terrain de la petite place dont il a été parlé; « d*où il résulterait que l'élévation de cette croix « au-dessus du sol n'était que d'environ unecen• laine de pieds , supposant le pas de deux pieds V et demiy et l'angle estimé réellement de 45 de* Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.23% accurate

LA CROIX DE MICNÉ. 141 « grés. Au surplus . peu imporU' la précision de «i cette circonstance, puisque la proximité de H cette croix était telle , que ceux qui se trouK vîient auprès du calvjiire voyaient à leur K droite la partie où était ie croisillon^ et que, te lorsquMIs passaient sous cette inénie croix « et s'en éloignaient à une cerlaine disiafice, ils i(voyaient à leur gauche la partie où était lecroiu sillon. Celle croix lumineuse est restée constam4(ment à la même place à peu près une demi^te heure, c'est-à*dire jusqu'à la nuit. Elieadispa« ru en sV fTaçantlenlement, mais sans éprouver i(de changement dans sa forme, i'ersonne n'a vu « cette croix se former, et les premiers qui Pont « aperçue Tont vue tout à coup telle qu'elle vient » d*être dépeinte. il Voilà, monsieur le eomlè, le phénomène mi** il raculeux qu'ont vu et examiné, près d'une t(demi- heure, trois ou quatre mille personnes^ ti et qu'attestèrent par écrit toutes celles qui a savent signer. Je vous cilerai , parmi ces lémoins oculaires., le maire, M. de Curzon,doiit «(je n'ai pas besoin de vous faire Téloge, puis-* <c que vous le connaissez, et que comme moi vous «i appréciez sa sagesse et ses lumières; le respectable curé de Aligné, M. Beaupré; celui de « St.- Porchaire, M. Pasquier;raumônierducoN «(tége , M* Marsault; le marchai des logis de la <(gendarmerie, le sjeur Landry, homme froid et < pas dévot, qui, se promenant là pour le main4(tien du bon ordre, a . vu tranquillement tout ce « que je viens de vous dire. Il y a sans doute <t encore beaucoup d'autres personnes remar^* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.23% accurate

1/2 PROPRIÉTÉS. « qu'il n'y a point en lui à parler. «
iHahcc qui vous inélira à niém« de juger . de l'itni)ression qa'ont faite et ia
roissioiM't 4(l'apparii-iori de ta croix lumineuse, c'est que «dans une
commune qui était d'être reliffiousr. loul le monde, un hien petit
nombre .< (1 individus exceptés, tons bc sont approché* « desnutels; qu'il
n'y a plus ni haines ni divi, sions, que tous les habitant» ont » air de ne «
former qu'une seule famille; et que la joie et « la satisfaction sont peintes
sur toutes les fiu gières. it J'ai l'honneur d'être, etc. « Le doyen du conseil de
préfecture. Plusieurs personnes allèrent de Paris et d'autres lieux au bourg de
Migné, afin de s'assurer par eux-mêmes et immédiatement de la vérité (les
témoignages, du bruit desquels la France commençait à retentir. M. de
Uanchin, député de Tarn en 1827, visita aussi le lieu de l'événement, et
écrivit sur ce qu'il y avait appris une relation qui a été imprimée. Nous en
extrairons quelques passages : , . r <(Plus de deux cents témoins oculaires
furent «entendus par la commission chargée de vérifier les faits; leurs
dépositions furent unanimes. Sur trois mille témoins oculaires, dont «
plusieurs n'étaient rien moins que religieux. « pas un ne s'est inscrit en faux
contre la réalité » de cette apparition sur le lieu même où le «1 phénomène
a paru... Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.41% accurate

« LA CROIX DE 145 » liCS incroyables, ne p(> u\anl plus nier le
fnit ^ en lui-même , voulurent en écarter tout ce i(^a^on pourrait y voir de
surnaturel, n Après un récit de Tappnrlion, M. de Ranchin ajoute : a
Comme i'église ne (Hiuvait con* M tenir loud ceux qui voulaient y entrer,
pluie sienrs restèrent dcdors . devant la porte d*entrée ; ei^ quoique le
recueillement ne leur « permit pas de détourner la tête, il y en eut Il
quelques-uns qui, élanl plus à portée de la If croix céleste, s'aperçurent que,
dès lespre* «I mières paroles de la bénédiction, elle avait « commencé à
s'effacer par le pied, et qu'elle avait totalement disparu à Tinstant où le prè'«
tre avait prononcé les dernières paroles H J'entendis vêpres à Migne. Je Tus
édifie à la ^ vue d'un peuple naguère si irrespectueux et si « insubordonné,
et aujourd'hui si doux, si soui(mis. Ils sont religieux sans ostentation, pieux
<(sans affectation , modestes et recueillis dans w leur église. Au dehors et
dans leurs Familles u régnet la paix et la bonne loi. Leurs figures *i portent
toutes rempreinte de ee calme hen-^ « reux qui est inséparable d'une bonne
conscience. CVst vraimerit un peuple régénéré. <c Je repartis pour Poitiers
ou je désirais «avoir une entrevue avec le maréchal des logis u deja
gendarmerie. On prétendait qu'il avait a rétracté sa déposition. J'eus une
entrevue «avec lui dès le lendemain; je lui demandai . et s'il avait
effectivement donné liou aux bruits « qui circulaient sur Sa rétractation. Il
me répondit, avecault d'assurance que d'énergie, . « que c'était faux, qu'il
ne disait que la vérité , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.31% accurate

144 PROPfiÉTIE», H et qu'il avait vu la croix miraculeuse aussi M bien et *iussi distinctement qu'il me voyait « moi-même^ El qu'il i 'a tleslerait en tous temps, Ken toutes occasions, envers et contre tous. 4c J'ajouterai qu'il est h mn connaissance que ic trois personnes , dont Tune était fortement a prononcée contre le miracle, ayant été aux 4(enquêtes sur les lieux, en sont revenues toutes. 4(aussi convaincues que moi* Celui qui s'obstia nait à ne pas croire, et qui s*est rendu à Téviil dence, est un juge d'instruction. Il m'a fait <i lui-n)éme Taveu de son opiniâtreté passée et t(celui de sa conviction actuelle. Les deux aua lres sont des personnes de distinction, et di* «t gnesdefoi, qui habitent la capitale. A la suite 4t de renseignements exacts qu'elles se sont pro* M curés sur les lieux, elles ont également acquis « la certitude du miracle.)! Un membre distingué de TAcadémie des sciences, un savant astronome, M. Cassini, a examiné le fait. Voici le jugement qu'il en a porLé. « Nous rions de pitié de ceux qui vou«i d raient comparer la croix lumineuse de Migné <(à un arc-en-ciel solaire, comme de ceux qui u Tassimilent à un arc-en-ciel lunaire. C'est un n cITel de réfraction, ont dit certains ignorants ; 4(dites plutôt de réflesion^ ont repris crautres «(un peu plus savants.... Eb! Messieurs, pour <(expliquer le phénomène à votre manière il ne n vous manque qu'une chose, mais indispensa41 ble : un rayon soit du soleil, soit de la lune, 41 qui, étant malheureusement absents, n'ont pu H donner lieu ni à réflexion, ni à réfraction, ni « à arc-en^ciel; d'autant qu'il n'y avait ni nut* Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.08% accurate

LA CBOIX DE mGKÈ 14S K gcs, ni vapeurs^ ni plaie. Cherchez donc quel* « que autre explication d'une apparition dont trois mille témoins déposent, qui peudiint une «(demi-heure ei à une hauteur qui excédait <c cent pieds a subsisté sans mouvement, sans it altération, sous des formes bien nettes, bien «c tranchées. Ces! ce que nous portons défi d'at« Iribuer raisonnablement à une cause physique u naturelle. Et notre opinion sur ce point est «(appuyée de Taulorité de plusieurs savants, ♦{ faits pour prononcer sur une telle matière, •c Mais que ce météore, enfant de tant de hau sar^isetde puissances mystérieuses si contrai*j res, soit venu se placer dans ce lieu à point •c nommé, lorsque le prédicateur parlait delà «croix apparue à Constantin: que ceux qui u Pont vu, subjugués par tous les senlimentls <(religieux, aient cédé a la puissance du mirage cle; que des savants distingués au nombre « desquels il y en avait d^une opinion peu favo«(rable à la croix, l'aient attesté; qu'ils aient «t concouru è étabh'r la nature et la vérité de ce te fait extraordinaire , qu^il soit cru miraculeux « par une fouie d'hommes sans préjugés comme « sans préventions, dont la modestie, amie de la u science et de la vérité, examine avec connais«(sance et discute avec calme; que des magis* « trats, des minisires de la religion, voisins des «(lieux, et obligés devaot Dieu de dévoiler les <c prestiges de Terreur, aient établi des commisse sions, reçu leurs rapports , ordonné une ent(quête, religieusement et civilement juridiqne, M agi si sérieusement et avec tant de crédulité : H ce serait assurément un miracle, un prodige

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.61% accurate

146 . PUOPHÉTIES. H mille fois plus inadmissible que celui
dont H nous adreueUOQg le réaillé (i)» » YISIONS PKOPUëTIQUES
DUKË ADiCIENJNË K£UGI£US£ (s)* Une ancienne religieuse, morte
depuis peu en odeur de sainteté^ trouva au sein d'une respect* table famille
un asile contre la fureur des tyrans de 1795, qui après l'avoir chassée de sa
coinnunauté, la faisaient rechercher pour la mettre^' comme
tantd^autres^au nombre de leurs victimes. Là, elle tomba dans une
maladie de langueur, qui, au bout de six mois, fit désespérer de sa vie. Un
médecin, républicain modéré, lui donnait secrètement ses soins. Dans une
de ses dernières visites, la malade lui ayant dit: u Guérissez-moi donc,
monsieur le médecin,)> il lui répondit brusquement : u Nous ne sommes
plus » dans le temps où les apôtres faisaient des miracles, n Après cette
réponse, il dit en particulier aux maîtres de la maison : u Dans vingt« quatre
heures votre religieuse n'existera plus» ^ Lorsqu'il se fut retiré, la religieuse
mit sur sa poitrine un sacré cœur, et dormit d'un profond sommeil pendant
deux heures. S'étant réveillée<, elle dit à sa garde : « Je suis guérie ; je vais
me u lever,)> Effrayée en pensant que ce langage, (i) Paroles ciées dans La
croix de Mignr vengéi'f di. 61. (a) Tableau des Uoi» époi^ues, Paris, l'^ilà^
Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

UJSË AKCI£NB!£ atUGIEUSE. qu'eUe ngardail comnie un
dernier eûbrl la nainre, anaofiçail one mort procbaaiike, aa garde courut en
prévenir les maîtres, qui, s'étant rendus avecemprmentdafi^ la chambre
de celle religieuse, la Iroavèrent eu parfaite santé. Frappés du plus grand
élonnenrient, ils en croyaient à peine leurs yeux et leurs oreilles; mais leur
conviction Tut pleine et entière quand ils la virent se metire de suite à table
avec eux et manger <u)mme si elle n'eût jamais été malade. J/é« lonneroent
du médecin fut encore plus grand, lorsque, venant le lendemain dans la
persuasion que sa malade elaîl morte ou prèle a mourir, il ta trouva
parfaitement rétablie. Le règne de la terreur ayant cesse, celte religieuse
passa dans un autre département ou elle fut appelée pour aider à fonder un
établissement en faveur des pauvres infirmes, Pendant qu'elle s'occupait à
cette bonne œuvre, il survint à la généreuse dame qui ioî avait donné
Thospitalité pendant plusieurs armées un sujet de peine d'autant plus
accablant qu'elle ne pouvait le faire connaître à personne. Peu de temps
après, elle reçut une lettre de sa religieuse , qui lui disait : a Je suis i(bien
étonnée, madame, diaprés Télroite et « sainte amitié qui existe entre nous,
que vous a n'ayez pas soulagé votre cœur en me faisant «(part de la peine
qui vous accable; mais le bon « Dieu m'a fait connaître ce que vous avez
voulu « me cacher... » A la lecture de celle letlre la respectable dame fut
convaincue que iretle connaissance de son chagrin, dont elle n'avait fait part
à qui que ca fût au monde, était surnaturelle; et^ se rappelant la guérison
miracu9 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.11% accurate

148 PROPHÉTIES leuse qa'eiaa avait vue de fies yeux . eite fut plus persuadée que jamats do ta satiiteté de celte religieuse. Voilà les faits qui peuvent inspirer de la confiance eu cette reli* gieuse dont on va lire les prédictions. Sa pre* mière est du 6 janvier 18115, elle annonçait les cent-jours. Pendant que je priaïis, dit la reiigreuse^, pour le parfait rétablissement de la reli* gion et de la lègilimilc en France, il me fut dit : u La France n'a pas reconnu le bienfait que je ic lui ai accordé en la délivrant de ranarcfaie et « de la tyrannie; au lieu de me témoigner sa fc reconnaissance, elle m'outrage ; je vais encore <(la châtier en permettant que le vautimr de « VEurope y rentre. — Seigneur, vi^éciaïs-je^ tout est perdu si Bonaparte rentre en Fratrice; il me fut dit : « il n'y restera pas longtemps ; «j'armerai TEurope contre lui, in France sera « CQrnée comme unevilie qu'on assiège, et avant «{ six mois les Bourbons remonteront sur le « trône de leurs pères... j» Cctie prédiclion s'est accomplie à la lettre, comme tout le monde sait. La seconde prédiction regarde les événements lulurs, et voici ce que dil celle religieuse. « Le dimanche d'avant la Toussaint 181G, je faisais mon oraison sur Pinstabilité du cœur humain.. • Je fus tout à coup frappée d'ol)jets horribles... Je vis des personnes de tous les états qui* se. livraient à des désordres affreux..; Il me fut dil : «{ Tu vois les crimes qu'on commet; et qui rclient mon bras vengeur (i) ?... Je vais doue {i) p>«se soas sUcMice une p:iriie de cette prédicliao* U temps de la pabUer n*est pas encore venu* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.55% accurate

DNE ANCIE[^]INE RELIGIEUSE. fiO « «t encore frap|)er la France pour le bonheur rte» *L uui ie malheur des autres. .le vis dans co rnomenl un gros nuage qui était si noir que jVii lus épouvantée; il couvrit toute la Tr[^]iuce, et (;m)s ce nuage j*eulcri(Iis des voi\ coutuses qui criaient*, les unes, <(Vive la république! » ics autres, Vive Nnpicoii ! >♦ les aulrcs, «c Vive la il religion et ie grand monarque que Dieu nous garde ! >» En même temps il se donna un grand combat, mais si violent qu'on n'en avait jamais vu un semblable; le sang coulait comme quand la pluie tombe bien fort, surtout depuis le midi jusqu'au nord, car l'ouest me parut plus tranquille. Les méchants voulaient exterminer tous les ministres de la religion de Jésus-Christ et tous les amis de la légitimité, lis en avaient fait périr un grand nombre, et criaient déjà victoire, lorsque tout à coup les bons furent ranimés par un secours d'en haut, et les méchants furent défaits et confondus... Le temps de tous ces bouleversements ne sera pas de plus de trois mois, et celui de la grande crise où les bons triompheront ne sera que d'un montent. Quand les méchants auront répandu une très-grande quan* tilé de mauvais livres, ces événements seront proches* Aussitôt après qu'ils seront arrivés, tout rentrera dans l'ordre, et toutes les injustices , dequelquenairequ'ellessoienl, seront réparées, ce qui sera très-facile, la plupart des méchants ayant péri dans le grand combat; et' ceux qui auront survécu seront si effrayés du châtinier»t des autres,. qu'ils ne pourront s'empêcher de re» connaître le doigt de Dieu et d'admirer sa toute puissance : plusieurs se convertiront. La relifO Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.31% accurate

150 PROPHÉTIES. gion fleurira ensuite de la manière la plus admirable. J 'ai vu des choses si belles à cet égard que je n'ai pas d'eipressions pour les peindre! n Digitized by

TABLE DES MATIÈRES. V Pages. A rÉditeur v CazoUe	
(xviiiiesiècle).	15
Liber mirabilis (xiii^ siècle) î21 rabbé Werdin (xiif id.)	52
Jérôme Botin(1410)	55
Le cardinal d^Ailly (1414)	40
Jean Muller(1476)	42
Le moine de Padoue { xvi« siècle)	45
Lichtenberger (1526)	44
Pierre Turrel (1551)	46
Richard Roussat (1550)	48
Olivarius (1542)	49
Le solitaire d'Orval (1544)	55
Torquatus (1555). . C8	Sur Tavenir de TArabie et de rislninisme. .
60	Sur la Turquie (1561)
09	Nostradamus (1558)
70	Le seigneur du Pavillon (1560)
87	Prophétie sur la succession des papes (1595).
88	La religieuse de Belley (1810). ,
90	Martin, le laboureur (1816)
95	La croix de Migné (1819^1826)
127	Une ancienne religieuse (1829).
146	

The text on this page is estimated to be only 12.60% accurate

\ Digitized by C ioogli

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

r.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

Google

